6e ANNÉE - N° 4-5 SEPTEMBRE-OCTOBRE 1926

REGNABIT

Revue Universelle du Sacré Cœur
et Organe de la Société
du Rayonnement Intellectuel du Sacré Cœur

ROME
8, Lungo Tevere Cenci (XVe)

PARIS
10, Rue Cassette (VIe)

PARAY-LE-MONIAL, Rue Croix-de-Pierre — Chèque Postal : LYON, 83/35

BRUXELLES - ETTERBEECK
43, Avenue Eudore-Pirmez

PÉKIN
Librairie Française

CANADA : M. Amédée DENAULT, C.R.S.C., 108, rue Sainte-Anne, Québec.

Le Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur.

L'intelligence humaine est avide de science. Savoir ! Tel est son désir. Mais il n'est pas permis à des hommes vraiment sages, encore moins à des chrétiens de rechercher la science pour la joie simplement de savoir. C'est là, procédé d'intellectualisme désordonné vivant en dilettante, dont le payen Aristote est et restera le type éternel. Non, le vrai Sage, disent nos Saints Livres, doit rechercher la science *pour l'action.* Connaître la Sagesse *pour agir* selon la Sagesse, tel est le but du vrai Sage.

Ainsi parle le Séraphique Docteur St Bonaventure, qui ne faisait qu'exprimer, en langage théologique, la doctrine du Séraphique saint François. « Nolo Te cognoscere nisi ut Te diligam, Domine Deus, Creator meus » dit la prière Franciscaine.

Cette intention générale n'est certainement pas absente du but spécial et particulier de la *Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur.*

***

Dire quel est le but particulier et spécial de cette Société, tel est précisément notre intention.

Mais pour bien montrer l'importance et la grandeur du but poursuivi par cette Association, nous exposerons, (comme il est demandé dans le *prospectus*), nos idées « personnelles » sur le *Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur.*

Nous dirons :

I. — *Quel est le « Rayonnement » du Cœur de Jésus dans la Création.*

II. — *Quels « motifs » nous pressent d'attirer et de fixer l'attention des intelligences sur ce Rayonnement du Cœur de Jésus.*

III. — *Quels sont les « moyens pratiques » préconisés par nous pour produire ce Rayonnement du Cœur de Jésus, dans les intelligences.*

I

Quel est le « Rayonnement » du Cœur de Jésus dans la Création ?

Lorsque la *Bonté* éternelle, dont la tendance est de se répandre, résolut de se communiquer « ad extra », elle jeta un regard sur les multiples manifestations *possibles* de son Essence infiniment parfaite. A ce Divin Regard contemplant l'étendue du *monde des possibles*, Un Etre apparut plus resplendissant que les autres : Celui de l'*Homme*-Dieu, Celui du Verbe-*Incarné.* De même, le Premier Etre de la création, qui, sur l'ordre de la Volonté Divine, surgit dans *le monde des futurs* contingents, fut encore l'*Homme*-Dieu.

Et, dans cet *Homme*-Dieu, le point central qui attira tout d'abord l'attention de la *Bonté* éternelle, fut « le Divin Cœur ».

La Bonté éternelle, parce qu'Elle voulait être aimée, choisit le Cœur Sacré de l'*Homme*-Dieu pour terme de ses désirs et but de tous ses autres ouvrages.

L'*Homme*-Dieu, « Premier-Né » de tous les êtres créés par Dieu ; dans l'*Homme*-Dieu, son Cœur Sacré, « Premier » objet voulu par l'Amour Eternel ; autour du Cœur de Jésus et recevant la grâce de « sa Plénitude », tous les cœurs des créatures Angéliques et Humaines, voilà le Plan Divin, d'après le Bienheureux Jean Duns Scot.

Roi et Centre de tous les cœurs, voilà le Cœur de Jésus.

« Ostensoir » irradiant, sur toutes les créatures pour les déifier, les flammes de l'Amour qui est dans la Divinité, tel est le Cœur de Jésus, d'après le Docteur Franciscain.

« Éclatant Rayonnement » du cœur de la Divinité même, le Cœur de Jésus fait rayonner à son tour la Vie Divine sur le cœurs de tous les êtres du ciel et de la terre pour les rendre saints

de profanes qu'ils sont par nature aux yeux de la Sainteté infinie.

C'est donc du Cœur de Jésus que toujours jaillirent et jailliront les grâces qui ont transfiguré ou transfigureront les créatures quelles qu'elles soient Angéliques et Humaines.

Le Cœur de Jésus est la « Coupe d'or », dans laquelle la Divinité a déversé *sa Vie,* et de laquelle *cette Vie* s'écoule dans le cœur de toutes les créatures intelligentes sans distinction et sans exception.

« *Dico igitur sic* :

1° Primo, Deus diligit Se ;

2° Secundo, Deus diligit Se aliis ;

3° Tertio, vult Se *diligi ab Alio* Qui potest Eum summe diligere, loquendo de amore Alicujus Extrinseci ;

4° Quarto, prœvidit unionem *Illius Naturœ* Quæ debet. Eum summe diligere ». (1)

Celui que, par le Lien hypostatique, Dieu s'est uni *pour être aimé* suprêmement, infiniment, *c'est le Sacré-Cœur.* (2)

La doctrine du Rayonnement universel du Cœur de Jésus est merveilleusement bien exprimée et concrétisée dans deux vieilles estampes, éditées en cartes postales *par Regnabit,* (les demander à cette Revue), qui représentent l'une le Cœur de Jésus « Centre de l'Univers », et l'autre le Cœur de Jésus « Médiateur entre la Sainte Trinité et le cœur de l'homme ».

Nous-mêmes avons édité en carte postale également une vieille estampe de 1625, exprimant et concrétisant à ravir la thèse Franciscaine de la *Primauté du Cœur de Jésus,* et représentant ce Divin Cœur comme « l'Origine de l'ordre » du Plan éternel de la création. (3)

II

Quels « motifs nous pressent d'attirer et de fixer l'attention des intelligences sur ce Rayonnement du Cœur de Jésus ?

Dans la création, il est donc universel et splendide le Rayonnement que Dieu même a voulu donner au Cœur de Jésus.

---

(1) Le Bienheureux Duns Scot. Report. Paris. III, d., 7 - qu., 4.

(2) Pour de plus amples développements sur cette thèse de théologie, nous renvoyons le lecteur à notre *article de Regnabit,* mai 1925 — Cet article tiré à part avec 10 illustrations rares ou inédites est en vente, sous le titre « La Royauté Universelle du Sacré-Cœur et l'Immaculée-Conception », au prix de 2 frcs l'unité, 20 frcs la douzaine, port en sus, aux « Voix Franciscaines », 32, Rue des Potiers, Toulouse. Voir aussi notre livre *sur la Fête du Christ-Roi,* qui sera en vente à la même adresse, en septembre prochain.

(3) On peut se la procurer, à la même adresse que ci-dessus, au prix de 1 fr la douzaine, 7 frcs le cent, port en sus.

Or, rayonne-t-il suffisamment dans les esprits « ce Mystère du Christ caché aux siècles et aux générations passées, mais manifesté maintenant à ses saints, auxquels Dieu a voulu faire connaître combien est grande pour les Gentils la gloire de ce Mystère qui est le Christ » ? (1)

Est-il assez connu des intelligences humaines ce Mystère dont Saint Paul déclare « avoir été fait ministre... pour l'annoncer pleinement » (2) et qu'il expose en plusieurs de ses Epitres, spécialement aux Colossiens et aux Ephésiens ? (3)

Hélas ! non.

Sans doute, le chemin parcouru est immense, depuis la primitive Église, mais celui à parcourir est peut-être encore plus long.

Et c'est pour aider à atteindre plus rapidement ce terme qu'à été fondée dernièrement « La Société du Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur ».

L'on peut dire que cette Association a été rêvée d'âge en âge par tous les disciples fervents du Sacré-Cœur. Comment aimer ce Divin Cœur, sans désirer son Rayonnement immense, universel ?

Non point sans doute dans le détail de son organisation, mais dans ses grandes lignes et dans son but, nous avouons simplement, (puisque aussi bien l'on nous a demandé de le dire), qu'elle fut souhaitée par nous depuis plus de 15 ans.

Voici nos motifs :

1°) *Le Geste même du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial.*

Jésus n'a-t-Il pas dit un jour à sa Confidente : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes ! » En disant ces paroles, d'un geste Il montrait son Divin Cœur. N'était-ce pas inviter tous les regards à se tourner et à se fixer sur Lui, sur Lui qui rayonnait de flammes brûlantes ?

Le Cœur de Jésus rayonne, et Il veut attirer tous les yeux sur ce Rayonnement d'amour.

2°) *Le Geste du Pape Léon XIII, consacrant le monde au Sacré-Cœur.*

Le grand Pape Léon XIII, en consacrant le monde au Sacré-Cœur n'a-t-il pas voulu attirer sur Lui l'attention de tous les hommes, et n'a-t-il pas dit que le Cœur de Jésus, était le « nouveau Labarum » donné aux peuples pour leur salut ? De même que, sur la Croix rayonnant dans les airs, Constantin et son armée fixèrent leurs regards, ainsi tous les chrétiens doivent-ils tourner les leurs sur ce Cœur Divin.

---

(1) Coloss, I. 26-27.
(2) Coloss. I, 25.
(3) Ephes. I, III.

Si, par son Encyclique, comme dans un Ostensoir éblouissant, l'illustre Pontife a montré au monde le Cœur *qui rayonne d'amour*, c'était évidemment pour attirer sur Lui les yeux de l'univers entier.

Le Sacré-Cœur de Jésus rayonne et veut rayonner, et le Souverain Pontife veut ce Divin Rayonnement.

3°) *La thèse théologique Franciscaine de la Primauté du « Christ-Amour ».*

Enfin le troisième motif qui nous presse de produire sur les intelligences le Rayonnement du Cœur de Jésus, c'est la conviction profonde et absolue que nous avons de *la vérité de la Primauté du « Christ-Amour »*, thèse — (si glorieuse au Christ !) — qui d'ailleurs attire et captive de plus en plus les intelligences et les cœurs.

L'Amour éternel, nous l'avons dit, a voulu se communiquer librement pour être aimé dignement, donc infiniment *ad extra.* Pour cela Dieu a choisi le mode suprême de communication : celui de l'Incarnation. Le *Christ-Amour* glorifiant et aimant infiniment la Trinité Sainte *par les ardeurs de son Cœur Sacré,* voilà le but *primordial* de l'Incarnation, but auquel est joint celui de la Déification des Anges et d'Adam *innocent,* but auquel enfin s'est ajouté celui de la Rédemption des hommes après la chute originelle.

Cette conception théologique, si magistralement exposée par le Bienheureux Jean Duns Scot, est le suprême et *universel Rayonnement du Cœur de Jésus* sur *toutes* les intelligences tant Angéliques qu'humaines.

Et le Rayonnement de cette doctrine nous le désirons personnellement sur toutes les intelligences tant des théologiens que des simples fidèles.

III

Quels sont les « moyens pratiques » préconisés par nous pour produire le Rayonnement du Cœur de Jésus dans les intelligences ?

Ces moyens pratiques sont au nombre de deux :

Premier moyen. Propager, dans le Clergé et les fidèles la doctrine de *la Primauté* du « Christ-Amour ». Car de cette thèse universelle sur la Prédestination des êtres, rayonnent singulièrement toutes les conclusions théologiques particulières sur le *Cœur de Jésus* :

Rayonnement de l'Amour de la Trinité,

Rayonnement de l'Amour déificateur des Anges et des Hommes,

Rayonnement de l'Amour Divin Rédempteur des hommes *tombés*, en un mot, *Rayonnement* :

a) de toutes les perfections divines dans leurs relations entre elles, *ad intra*,

b) de toutes les perfections divines dans leurs relations *ad extra*, avec toutes les créatures, et cela non pas seulement depuis le péché originel de l'homme, mais encore du premier Ange.

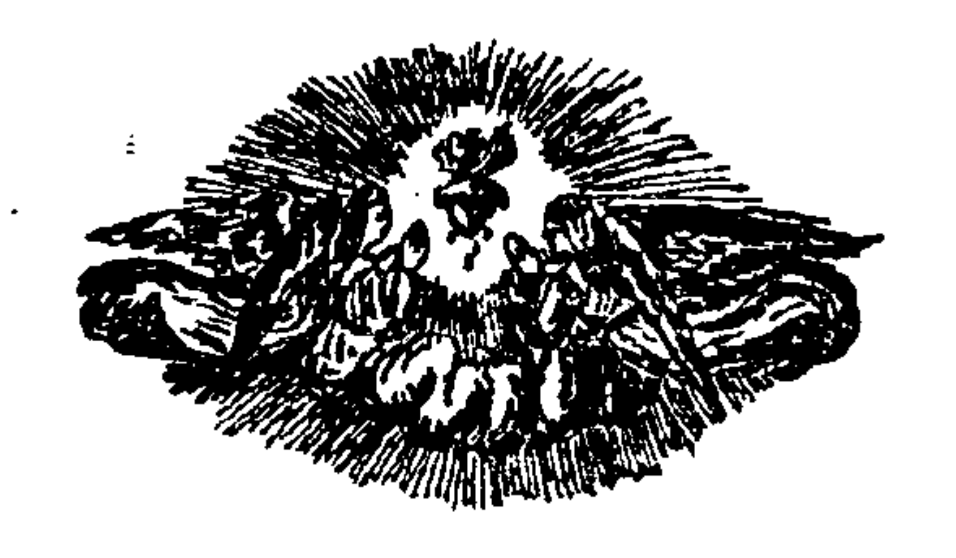
Premier-Né des créatures, le Christ a eu son Divin Cœur en relation d'amour avec *toutes*, sans exception.

SECOND MOYEN. Fonder une *Bibliothèque* du Rayonnement intellectuel du Sacré-Cœur, par la traduction et l'édition spéciales — (*faites par Regnabit*), — des *écrits* d'auteurs *anciens*. ou modernes, ayant fait rayonner l'Amour du Cœur de Jésus.

Telles sont mes idées sur le Rayonnement Intellectuel du Sacré-Cœur.

Mont-de-Marsan, en la fête du Sacré-Cœur.

FR. SIGISMOND, Capucin.





L'Iconographie emblématique de Jésus-Christ.

LA MAIN

Nous avons vu précédemment (1) comment l'emblématique médiévale de l'Occident, après celle des Grecs de Byzance, adopta, pour représenter le Seigneur Jésus-Christ sous l'aspect du corps humain, le thème du Tétramorphe des visions d'Ezechiel, avec, parfois, des détails tirés des tableaux merveilleux de l'Apocalypse de saint Jean.

Cet art qui reflète la mystique des temps anciens, prit aussi, pour symboliser le Rédempteur, plusieurs des parties de ce même corps humain, figurées séparément des autres.

En premier lieu, ce fut la main qui fut ainsi représentée.

Cette élection n'était point une étrange inovation, car la main ouverte a été, quasi sur tous les points de la terre, l'un des plus anciens emblèmes religieux.

***

LA MAIN EMBLÉMATIQUE DANS LES ANCIENS PAGANISMES.

Assez inconsidérément, me dit-on, d'aucuns ont demandé pourquoi, quand il s'agit seulement ici d'étudier les emblèmes qui ont figuré la personne de Jésus dans les arts chrétiens, je m'attarde d'abord à rechercher les sens dont les anciens paganismes ont doté, au cours des âges antérieurs, les diverses représentations de ces mêmes emblèmes ?

C'est que j'estime, et d'autres avec moi, que les emblèmes religieux ont été des facteurs choisis de Dieu pour maintenir et idéographier, au milieu des peuples égarés, des vérités nécessaires et des pensées substantielles ; que les emblèmes ont eu leur place et leur rôle, chez ces nations, dans la préparation providentielle du monde entier à la venue du Messie ; et qu'il est

(1) *Regnabit*, juillet-août 1926, p. 114-125.

hautement instructif de voir comment ils ont été chargés, par l'âme antique en quête de vérité, de tout ce qu'elle concevait de bon, de juste, de grand et de confiant à l'égard d'une Divinité qu'elle ne devinait qu'à travers des ombres épaisses ; de voir enfin comment, au moment de l'établissement du Christianisme, ces emblèmes, venaient des cultes les plus divers, et chargés souvent d'un sens unique ou de significations analogues, étaient arrivés, pour ainsi dire, à leur maturité, remplis, ainsi que de bons fruits le sont de sucs nutritifs, de tout ce que l'être humain avait pensé de meilleur, en sorte que, pour nombre d'entre eux, l'Église n'eût qu'à les prendre pour les appliquer, en manière d'hommage ou de prière, au Christ Jésus.

L'emblème de la Main est un de ceux qui, depuis les origines, ont traversé les millénaires en gardant partout son ensemble de significations et sa vogue. Partout, quand la main fut l'emblème de la Divinité, elle signifia souveraineté suprême et vertu créatrice, force divine et irrésistible, pouvoir de commandement, de justice et de direction puissance de protection, d'assistance et d'inépuisable munificence. Partout, quand elle interprèta l'âme de l'homme en l'accomplissement de ses obligations religieuses, elle fit les gestes pieux d'adoration, de vénération, d'acclamation, d'invocation, c'est-à-dire satisfit aux devoirs de l'hommage et de la prière.



Main emblématique de la grotte de Font de Gaume
Cf. Th. Ménage. Les Religions de la Préhistoire, *p.* 179.

Jetons les yeux sur les plus lointains débuts de l'humanité dans nos pays d'Occident : Dès la base des temps quaternaires, alors que l'homme vivait en compagnie de la fausse effrayante des espèces d'animaux disparues de notre sol et, comme ces bêtes, habitait des cavernes ou d'obscurs repaires, déjà, sur les parois rocheuses de ces retraites souterraines, dans les grottes de la Font-de-Gaume et de Cabreret, par exemple, la Main étendue s'érige, montrant sa paume, telle que nous la voyons porter encore en amulette aujourd'hui.

Or, ces grottes où, d'ordinaire, on ne pénètre que par d'étroits et longs couloirs qu'il faut suivre en rampant, ces grottes étaient

le plus souvent des temples ! C'est ainsi qu'en 1912, au Tuc d'Andoubert, dans l'Ariège, M. le comte Bégouen découvrit, au bout d'une galerie d'un accès quasi impossible, et à 700 mètres de l'entrée, la salle sacrée où les sauvages préhistoriques de l'époque Aurignacienne venaient adorer les deux bisons d'argile qu'ils avaient modelés et dressés pour servir leur obscure conception de la Divinité, en demandant à celle-ci de leur être favorable. (1)



Mains de la grotte des Cabrerets (Lot) — peintures préhistoriques sur roche.

Laissons couler les millénaires... Voici que le sauvage d'Occident a perfectionné, si l'on peut dire, son outillage et amélioré ses conditions d'existence. Il ignore encore l'usage des métaux et bien rares sont les témoignages venus jusqu'à nous de ce que son âme pensait. Pourtant, deux petites briques ont été mises à jour le 1er mars de cette année 1926, par M. Fladin, près Ferrières-sur-Sichon (Allier), dans un terrain où le docteur Morlet, de Vichy, releva les preuves d'une importante station néolithique ; or, sur chacune de ces briques se voit une main, semblable à celles des grottes préhistoriques du Périgord et de l'Espagne. (2)



Main sur brique néolithique de Glozel près de Ferrières-sur-Sichon, d'après un croquis de M. le Comte Fr. de Rilly.

Regardons maintenant vers l'Orient. Dans cette ancienne Égypte que la soif de la vérité mal connue d'elle, semble avoir fait penser plus que tous les autres peuples païens, nous voyons aussi la Main vénérée et utilisée religieusement.

Image d'Ammon en tant que Dieu bon, la main distributrice

(1) Cf. Comte Bégouen. *Les statues d'argile de la caverne du Tuc d'Andoubert (Ariège)* - In l'*Anthropologie*. T. XXIII, an. 1912.
(2) Cf. *Æsculape* juillet, 1926.

de ses faveurs terminait chacun des rayons qui tombaient du disque solaire (1) ; et nous la voyons ainsi sur les murs des temples et des hypogées où l'art est si pur.

Par ailleurs, les scènes religieuses figurées sur les monuments égyptiens des plus belles époques, par exemple celles pratiquées pour la naissance des Pharaons, au cours desquelles de très nombreux opérants accomplissaient ensemble des passes magnétiques, nous persuadent au mieux de l'importance des gestes rituels de la main, importance si grande aussi dans les cérémonies des liturgies chrétiennes. (2)



Monument d'Eflatoun, région d'Iconim.

Dans la vie ordinaire du peuple, on la portait sur soi, cette Main divine, gravée sur une pierre fine que traversait une cordelette à laquelle on faisait un nœud soir et matin jusqu'à ce qu'elle eut sept nœuds ; et sur elle on récitait des prières dont la vertu obtenait, disait-on, douze heures durant, la protection divine pour celui qui la portait : D'autre fois cette Main était taillée en ronde bosse dans une cornaline. (3)

Chez certains peuples orientaux, comme chez les Egyptiens, la pose d'adoration que les arts d'alors nous font connaître

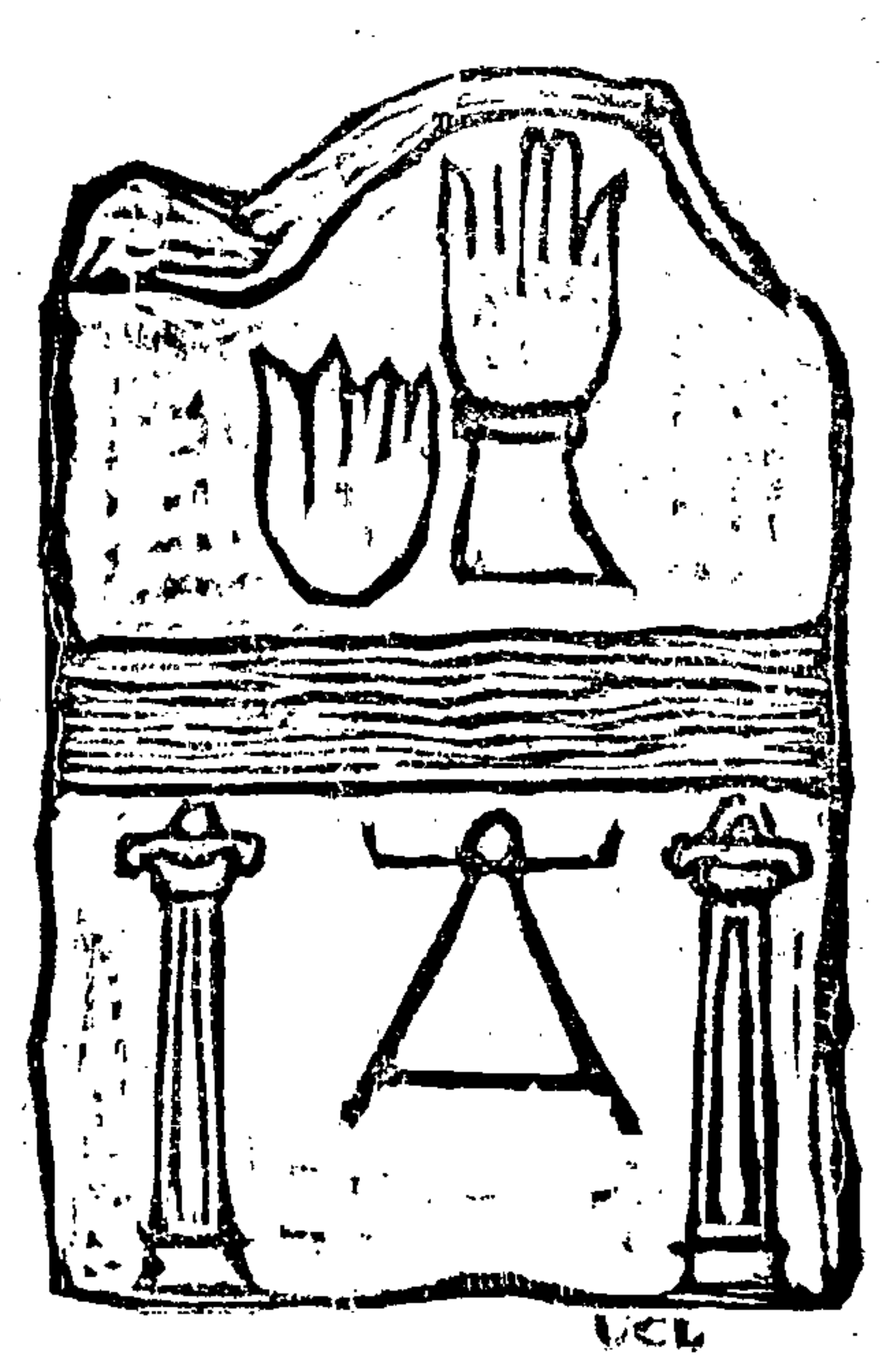
(1) Tombeau d'El-Armana. Cf. E. Amélineau. *Hist. de la sépulture et des funérailles dans l'Ancienne Egypte.* In *Annales du Mus. Guimet.* An. 1896, T. II, p. 650 et pl. C. II.

(2) Cf. Alex. Moret , *Rois et dieux d'Egypte*, p. 23. fig. 3.

(3) Cf. Ph. Virey, *La religion de l'Ancienne Egypte* p. 223-229.

comportait l'agenouillement et l'élévation au niveau de la tête des deux mains ouvertes (1). C'est la position donnée à l'être humain suppliant dans les petites statuettes votives d'Asie-Mineure, ainsi que dans les figurations des personnages, debout devant le disque solaire, sur la grande roche sculptée d'Eflatoun, en Lycaonie. Ce sera plus tard celle des orants chrétiens dans les temps primitifs de notre culte, et c'est encore celle du célébrant pendant une grande partie du sacrifice de la Messe.

En pleine Asie, dès l'origine du culte boudhique la main fut l'image symbolique du dieu Siva, soit que, main droite, elle tienne la hache ou le tambourin, ou que, main gauche, elle supporte l'antilope emblématique ou la corde repliée. (2)



Stèle punique (Carthage) à la Bibliothèque Nationale de Paris.

En Grèce antique, l'assistance divine, dans les cultes de toutes les divinités à qui l'on demandait le don de la santé, comme Asclépios et Hygie, fut figurée par la Main divine ; et il en fut de même relativement aux divinités qui présidaient aux œuvres de la gestation et de la naissance de l'homme, comme Arthémis Eilithye et Héra. L'étude du culte de Sabazios, en Phrygie, révèle qu'on lui offrait de nombreuses mains votives justement regardées comme l'image emblématique de celle de ce Dieu.

Avec une signification analogue, la main apparaît à Carthage sur les stèles que caractérise le triangle mystérieux de la déesse Tanit. (3)

Chez les Gaulois, elle marquait les monnaies de plusieurs tribus, par exemple les statères d'or des Santons et des Pictons.

(1) Papyrus du Caire. Cf. Alex. Moret, *Mystères Egyptiens*. IV. p. 200. Pl, VII, 2.
(2) Cf. G. Jouveau-Dubreuil *Archéologie du Sud de l'Inde*, T. II, (iconogr.) p. 20, fig. 3.
(3) Cf. Perrot et Chipiez, *Hist. de l'Art dans l'Antiquité*, p. 325, fig. 168.

Et M. Gaidoz rapproche la Main divine chrétienne des mains qui se voient, dit-il, sur certaines rouelles gauloises. (1)

A Rome même elle était frappée sur les monnaies dites « quadrans », et paraissait, en des conditions particulières, crut-on tardivement (2), sur quelques insignes militaires.



Statère d'or des Gaulois du Poitou. IIe - Ier s. av. J.-C. Collection Charbonneau-Lassay.

Il serait facile d'amplifier de beaucoup cette documentation pré-chrétienne, mais ce rapide coup d'œil sur l'ancien monde suffit, me semble-t-il, pour montrer comment l'un des tout premiers emblèmes religieux du monde a traversé, en nombre de nous inconnu, les millénaires après les millénaires sans changer beaucoup d'aspect ni de signification. (3), pour arriver, à l'heure prévue d'En-Haut, à servir directement le Dieu véritable et son Christ.

***

La Main dans l'emblématique chrétienne.

Ainsi donc, au moment de sa naissance, l'emblématique chrétienne trouva partout le signe de la Main révéré des peuples pour des raisons que l'enseignement doctrinal pouvait très opportunément accueillir. La Main devint donc, très vite, l'un des emblèmes affectés particulièrement au Père tout-puissant et tout bon, et au Christ, sauveur des hommes et chef de l'Église.

Insigne de puissance créatrice, la Main fut donc consacrée à symboliser Celui dont saint Jean nous dit « que tout a été fait par Lui, que rien n'a été fait sans Lui », et que « le monde est son ouvrage » ; (4) insigne d'éternelle royauté, de force, de commandement, de domination, la main ouverte convenait au « Saint d'Israel » à qui Moïse fait dire par avance : « Je lève ma

---

(1) Cf. Gaidoz. *Le Dieu Gaulois du Soleil et le symbolisme de la Roue.*

(2) Cf. entre autres, Ovide, *Fastes*, III, 115-118.

(3) Un auteur, M. J. Baissac, (*Les origines de la Religion* 1899) a cru pourtant qu'aux sens indiqués au début de ces lignes s'en était ajouté un autre : dans son ouvrage, qui n'aboutit du reste à aucune conclusion nette, il prétend que le signe de la main ouverte ou légèrement repliée des temps anciens se rapportait au symbolisme de la fécondité humaine, ce qui paraît fort contestable. Au demeurant cette signification n'aurait point détourné de lui nos premiers symbolistes chrétiens, mais j'avoue que l'interprétation de M. Baissac ne me paraît pas fondée. — Il ne faut pas non plus qu'aucun rapprochement soit fait entre la Main religieuse et sacrée qui nous occupe et les petites mains obscènes, de métal ou de pierre fine, que les débauchés des derniers temps des paganismes grec et romain ont mis en vogue. Ces dernières ne relèvent que de l'iconographie pornographique.

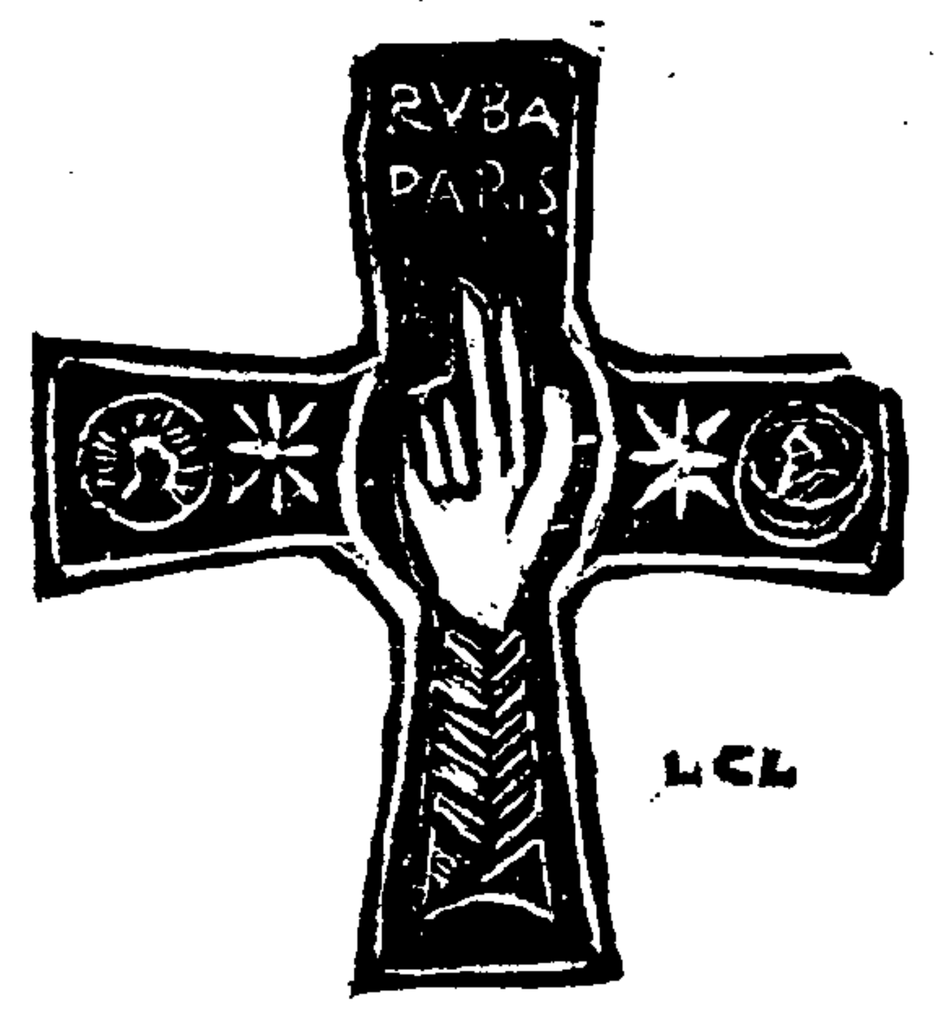
(4) St Jean. *Evangile* I, 3 et 10.

main vers mon ciel et je jure par mon éternité », (1) à Celui qu'en son Office du IVe dimanche de l'Avent, l'Église, après Isaïe, acclame comme le Dieu fort, le Dominateur, le Prince pacifique ; insigne de bénédiction, de secourable assistance, de munificence et de tous dons parfaits, la Main bénissante convenait pour évoquer, Celui à qui l'Eglise adresse la parole de David : « Tu ouvres ta main, Seigneur, et tu rassasies de tes biens tout ce qui respire » ; (2) insigne de justice, la Main étendue convenait à Celui qui doit un jour juger la terre.

D'après saint Augustin et les Pères de l'Église ce fut la main gauche que l'emblématique des premiers siècles consacra surtout comme qu'emblème de la justice du Christ-Roi, alors que la droite fut l'image de sa miséricorde, de sa bonté, de sa générosité. (3)

En règle générale, quand elle symbolise Jésus-Christ et non le Père, la Main est posée sur une croix, placée entre l'Alpha et l'Oméga, ou porte un nimbe cruciforme, ou bien domine des scènes ou figure en des places qui ne prêtent pas à équivoque. A cette règle qui n'aurait jamais dû être enfreinte, il n'y eut du reste, qu'assez peu d'exceptions.

Ce fut à cette Main divinement secourable que Constantin fit appel quand, après sa conversion, il ordonna la frappe de nouvelles monnaies. Comme sur celles qu'il avait précédemment émises il y fut représenté sur un char que quatre chevaux emportent vers le ciel, seulement, sur les plus récentes, il lève la main vers une autre Main tendue qui, du haut des cieux, s'abaisse vers lui, et qui ne peut être que celle du Christ dont il venait de reconnaître la Divinité. (4)



La Main sur la Croix au v° *s. Ravenne, (Musée National) Cf. L. Bréhier* — L'Art Chrétien, *p.* 82, *fig.* 23.

Vers la même époque, ou peu après, la Main fut sculptée sur la couronne triomphale de lauriers qui encadre le monogramme du Seigneur dans la riche décoration d'un

(1) *Livre des Nombres* XXXII, 40.
(2) *Livre des Psaumes*, CXLV, 16.
(3) Cf. D. de L. in *Bull de saint François Xavier*, de Paris, mars-avril. 1926, p. 13.
(4) Cf. Cohen, *Médailles Impériales* VII, p. 318, n° 760 — *Eusèbe, Vie de Constantin* IV, 73. — *Maurice, Mem Soc Antiqu. de France.* 1904, p. 29.

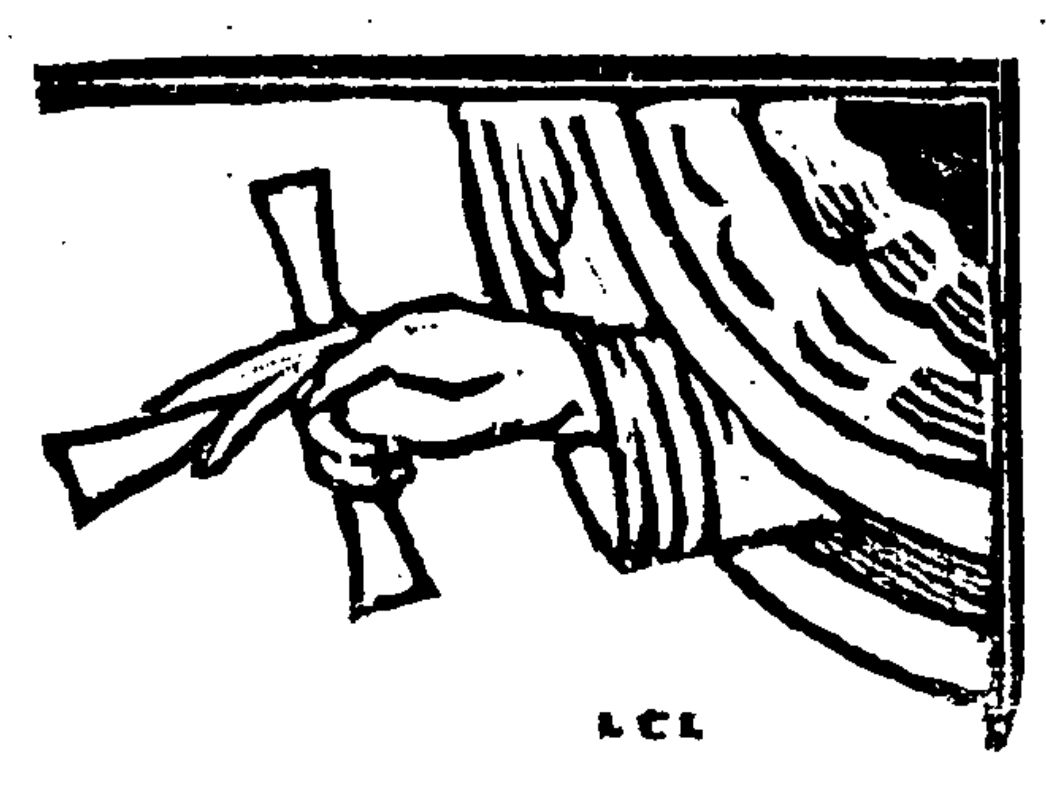
sarcophage de Bordeaux. (1) Au ve siècle, les artistes de Ravenne la posèrent sur la croix elle-même, à la place du Crucifié, entre les sigles glorificateurs *Sol* et *Luna.*

Sur notre sol, aussi, la Main du Christ fut représentée comme un emblème de sa protection désirée, demandée et obtenue pour les fidèles et pour le royaume des Francs : le prologue tout entier de la Loi salique est un reflet de cette croyance en la protection du Sauveur sur le royaume de Clovis : « Vive le Christ, qui aime les Francs », disent les premiers mots.

Les plus beaux exemples figurés de ce recours et de cette confiance nous sont donnés par l'art des enlumineurs carolingiens. Dans tous les livres du roi Charles le Chauve que possède notre Bibliothèque Nationale, comme sur l'un au moins de ceux que nous avons de Charlemagne, son grand-père, (2) nous voyons la main protectrice sortir d'un nuage au-dessus de la tête du Roi, et d'elle s'échappe des rayons de grâces qui sur son front descendent. (3)

Les enluminures du célèbre « Sacramentaire » de Drogon, fils de Charlemagne, abbé de Luxeuil, puis évêque de Metz (826-855), nous montre la Main symbolique au-dessus du pontife qui célèbre la Messe ; au-dessus, aussi, du martyre de saint Étienne. (4)

Cette dernière scène suffirait à nous convaincre que c'est bien la main du Fils, à qui le martyr vient de rendre témoignage, et non celle du Père omnipotent ; car, en d'autres images, c'est le Christ Lui-même qui apparaît au diacre qui meurt pour Lui en disant à ses bourreaux : « Je vois le ciel ouvert, et Jésus, le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. » (5)



La Main bénissante du Christ sur l'Antiphonaire de St Gall, x^e^ *siècle.*

Avant de franchir le seuil du second millénaire, jetons un coup d'œil sur un livre précieux de l'ancienne abbaye de saint Gall. Le reclus Hartker, en costume monastique du xe siècle, s'y trouve à ge-

(1) Dom H. Leclercq, *Manuel d'Archéologie Chrétienne.* T. II, p. 307.
(2) Cf. L. de Laborde *Glossaire français du Moyen-Age,* p. 160.
(3) Bibliothèque nationale. *Mss. lat* I, fol. 425. id. 1152, fol. 3. — Cf. C. Cahier. *Nouveaux mélanges archéologiques,* 1874, T. I, pl. VI.
(4) Bibl. Nationale. *Mss. lat.* n° 9, 428.
(5) *Actes des Apôtres,* VII, 55-56.

noux, offrant son livre au saint Patron de l'abbaye ; au-dessus d'eux une main droite, apposée sur une croix, fait le geste de bénédiction.

Et pour clore cette revue de nos dix premiers siècles chrétiens, voici la main du Seigneur faisant l'un des gestes les plus émouvants de l'ancienne iconographie chrétienne, le geste sensible de la bonté, le *geste du Cœur*.

C'est un sarcophage du IV[e] siècle ou du V[e] qui nous la montre ainsi (1) : main du Christ, du Bon-Pasteur, elle s'abaisse du ciel et caresse affectueusement la tête de la brebis, dont le regard et l'attitude disent tout l'élan reconnaissant de la brebis fidèle, ou, qui sait ? plutôt, peut-être, de la brebis égarée, revenue des ronces du sentier périlleux; de la pauvre brebis coupable dont le retour occasionne, dans le paradis du pasteur compatissant, plus de joie que la fidélité des autres (2).



La main caressante sur un sarcophage du IV[e] s. ou du V[e] s.

***

Pendant toute cette seconde partie du Moyen-Age qui commence à l'avènement des Capétiens pour se terminer avec les Valois directs, à la fin du xv[e] siècle, la Main garde, dans la symbolique figurative du Seigneur Jésus-Christ, la même faveur qu'elle avait auparavant.

Elle fut très fréquemment représentée sur les constructions monastiques de l'époque romane, soit à l'extérieur, comme on le voit à l'abbaye de Sainte-Marie-aux-Dames, à Saintes, où elle apparaît sur l'archivolte du grand portail de l'église, dans un nimbe en ovale tenu par deux anges que domine l'Agneau mystique, soit encore aux clefs de voûte des sanctuaires ou des salles conventuelles, comme à l'abbaye poitevine de La Reau, où elle triomphe dans un nimbe cruciforme au milieu d'une ornementation magnifique.

Aux siècles suivants, nous la trouvons partout. Quand elle

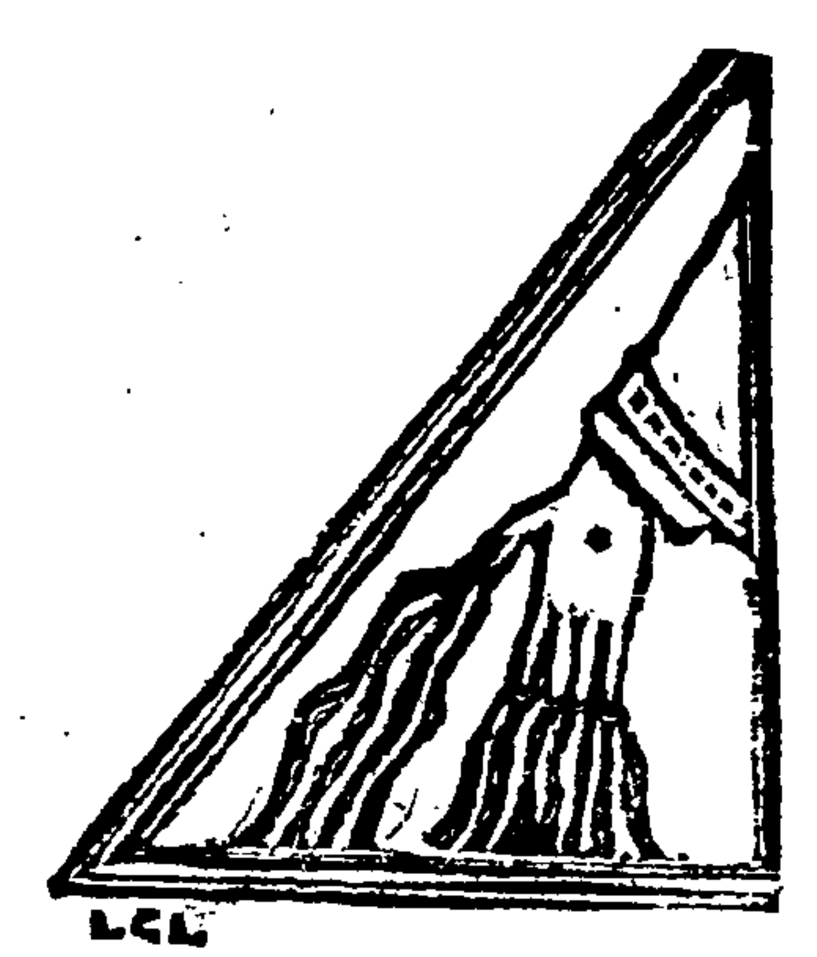
---

(1) Grimouard de Saint-Laurent : *Guide de l'Art chrétien* T. I. p. 333, fig. 19 : et *Manuel de l'Art Chrétien*, p. 81. fig. 15.

(2) Cf. S[t] Matthieu. *Evang.* XVII, 12-14.



La Main bénissante sur clef de voûte de l'Abbaye de La Reau, en Poitou.



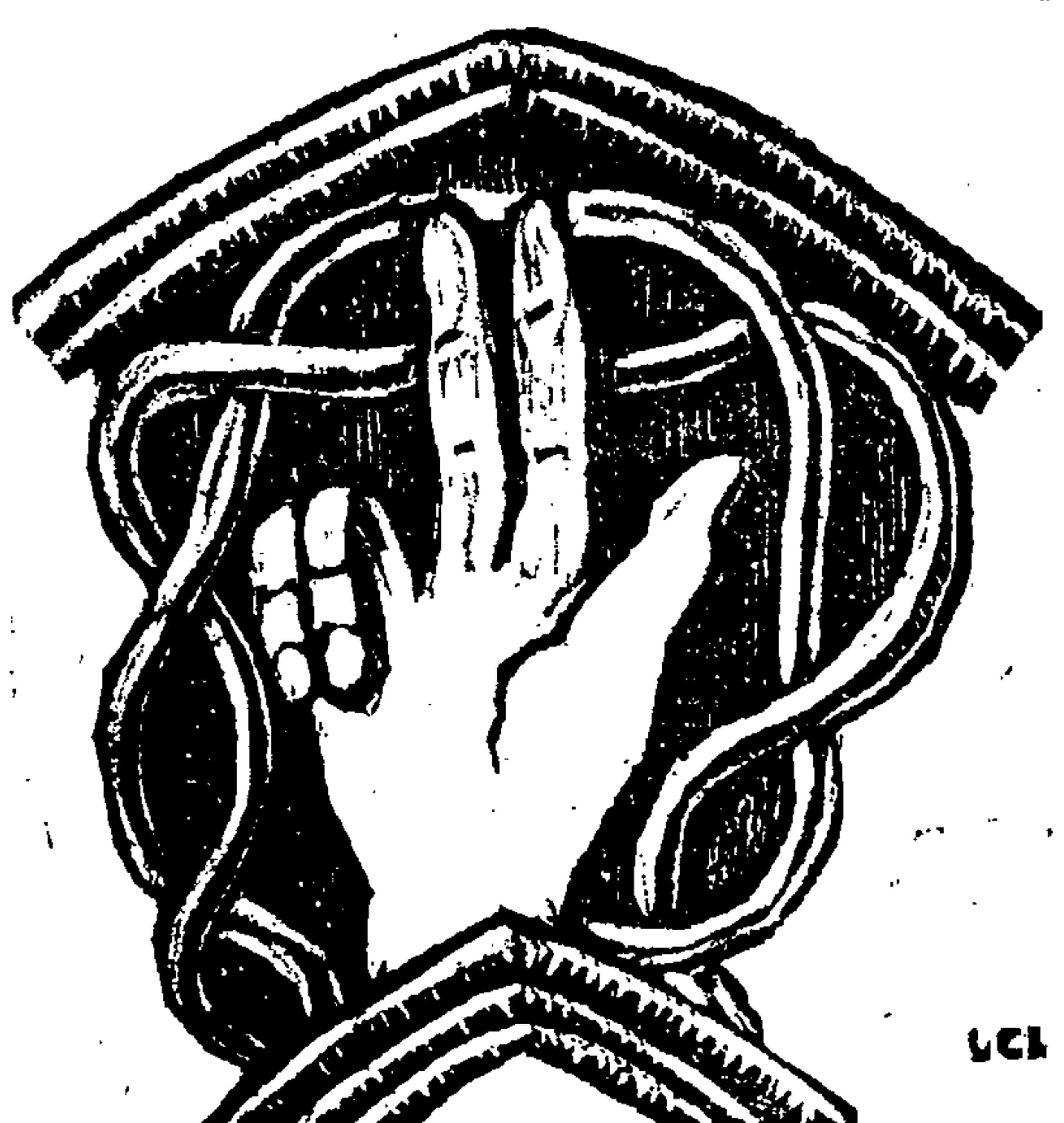
La Main du Christ sur tryptique de Notre-Dame de Chartres, XIII*e* *siècle.*

n'est pas placée sur la croix ou sur le nimbe cruciforme elle montre la blessure du clou qui, sur la croix, la transperça, et des rayons ou des flots s'échappent souvent de chacun de ses doigts ; ainsi nous la voyons sur un célèbre tryptique de Notre-Dame de Chartres (1) : c'est la main au service du cœur, et qui sert de canal à ses bontés.

Il serait bien facile de citer ici un nombre très considérable de documents sur l'emploi de la Main du Sauveur durant le Moyen-Age : on l'y voit partout,

(1) Cf. Mgr Barbier de Montault, *Le Trésor de Cherves-en-Angoumois,* p. 116, et *Traité d'Iconogra. Chrétienne.* T. II, p. 184, pl. XXIX.

sur les enluminures, les émaux, les ivoires, les broderies d'église, les pièces d'orfèvrerie religieuse et notamment sur les patènes des calices, sur la sculpture monumentale, etc. etc. Je reproduis seulement, comme document de la fin du Moyen-Age, la Main du Sauveur sculptée au XV[e] siècle, dans le cadre de la couronne d'épines, au-dessus de l'autel de Notre-Dame, en l'ancienne chapelle conventuelle du prieuré des Carmes du Martray à Loudun ; n'est-elle pas là l'emblème de la ratification par Jésus-Christ lui-même des gestes par lesquels, en son nom, le prêtre bénit et absout ?



La Main du Christ - Chapelle de l'Eglise du Martray, à Loudun (Vienne) — XV[e] siècle.

La Main du Christ sur les gants pontificaux et sur les « Mains de Justice » des souverains.

Au Moyen-Age, les gants des prélats, ceux qui leur servaient au cours des cérémonies pontificales, portaient, sur le dessus de la main, une broderie, ou plus généralement une plaque orbiculaire d'or, de vermeil ou d'argent, ornée d'un sujet emblématique qui, souvent, fut l'image de la Main du Christ, faisant le geste de bénédiction.

J'en donne ici comme exemple la plaque d'un gant liturgique de la cathédrale de Cahors ; c'est un objet XII[e] ou XIII[e] siècle. (1)



Plaque de gants pontificaux — Cathédr. de Cahors — XIII[e] siècle.

(1) D'après Cloquet, *Eléments d'Iconographie chrétienne*. p. 25.

Il est bien évident que le symbolisme de cette plaque veut mettre en immédiate relation d'idée, j'allais dire en contact, la Main bénissante du Christ, auteur de tous les dons qui nous viennent du ciel, et celle du pontife, et que ce symbolisme veut affirmer que la main du p é at n'est que l'agent terrestre de transmission des bénédictions et des sentences du Sauveur.

***

Emblème de puissance, d'autorité et de justice souveraines durant les temps anciens, la Main étendue convenait au mieux en tant qu'insigne cérémonial de la majesté royale ; aussi, dès le XIIIe siècle, était-elle acceptée à ce titre par les souverains avec la couronne, le glaive et le sceptre.

Mais quel sens précis et spécifiquement chrétien s'attachait à cette Main emblématique ? Était-elle l'image hiératique ou héraldique de celle de Dieu le Père, de celle du Christ, de celle du Roi en tant qu'élu de Dieu ? ou bien était-elle un simple idéogramme, l'emblème impersonnel de la mission royale providentiellement autorisée ?

Le plus ancien exemple que je connaisse de cette main souveraine figure sur une fibule bizantine en bronze représentant Rome sous l'image d'un empereur romain du Bas-Empire, asis sur un trône ; dans la main droite de ce personnage, une Victoire ; dans sa main gauche une haute verge qui se termine par la Main souveraine ; or, cette Main, comme celle que j'ai citées plus haut, et d'où descendent des rayons ou des flots de grâces, cette Main porte le trou du clou de la crucifixion. (1)

Il semble donc bien que ce soit avec cette acception que nos rois Capétiens l'ont portée quand ils siégeaient « en majesté ». Léon de Laborde nous dit qu'elles étaient considérées au Moyen-Age comme représentant « l'intervention de la Divinité dans les actions du Fils de Dieu, et dans celles de ses créatures d'élite ». (2) Ce qui revient à dire, si je comprends bien, que la main du Roi recevait de celle du Fils de Dieu bénédiction, pouvoir et délégation pour accomplir sur terre, en son lieu et place, les actes providentiels de la Divinité. Et cela s'accorde avec l'esprit premier de notre monarchie française qui se reconnaissait mission de faire, dans le royaume et au delà, « les gestes de Dieu » ; *gesta Dei per Francos* disaient les peuples chrétiens de ce temps-là.

---

(1) Cf. Dom H. Leclercq. *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de liturgie*. T. v, col. 1579.

(2) L. de Laborde, *Glosaire français du Moyen-Age*. p. 160.

Cette interprétation, qui me semble juste, n'explique cependant pas le nom que l'on donna pendant longtemps durant le XIVe siècle, par exemple, à cette sorte de second sceptre royal : on l'appelait *baston à seigner*, ce qui signifiait alors « bâton à bénir », à faire le signe de bénédiction.

La relation des funérailles du roi Charles VI, (1422), en parle ainsi : « En l'une de ses mains (le Roi tenoit un ceptre, et en l'autre main une verge, comme celle qui fut envoyée du ciel, car au bout avoit en semblance une main qui seigne ou bénit...le tout en façon d'argent doré ». — Cette désignation de « bâton à seigner » se retrouve sur de nombreux documents pour désigner ce qu'on appela plus tard la « Verge de Justice » ou la « Main de Justice. »



Main de Justice des Rois de France. — Musée du Louvre, XIIe s.

M. Enlart en parle ainsi : « Lorsque le roi rend la justice, il tient un bâton terminé par une petite main bénissante, c'est la main de justice. Elle représente la main divine qui investit le monarque de son autorité. Ces mains étaient d'ivoire ou d'orfèvrerie et s'appelaient *baston à seigner* ». (1)

Bâtons à bénir... d'aucuns ont pensé que les Rois faisaient, avec cette verge d'or et d'ivoire, le geste de bénédiction de par la vertu de leur sacre ; mais cette consécration qui les revêtait, au nom de Dieu, d'une délégation, reconnue canoniquement par l'Église, au commandement et aux prérogatives souveraines, en même temps qu'elle leur en imposait les devoirs, ne leur donnait cependant pas qualité pour tracer sur les peuples le signe symbolique et liturgique de la bénédiction divine, car c'est un privilège réservé au sacerdoce ecclésiastique et que ne partage point le sacerdoce royal. Le plus vraisemblable est donc de re-

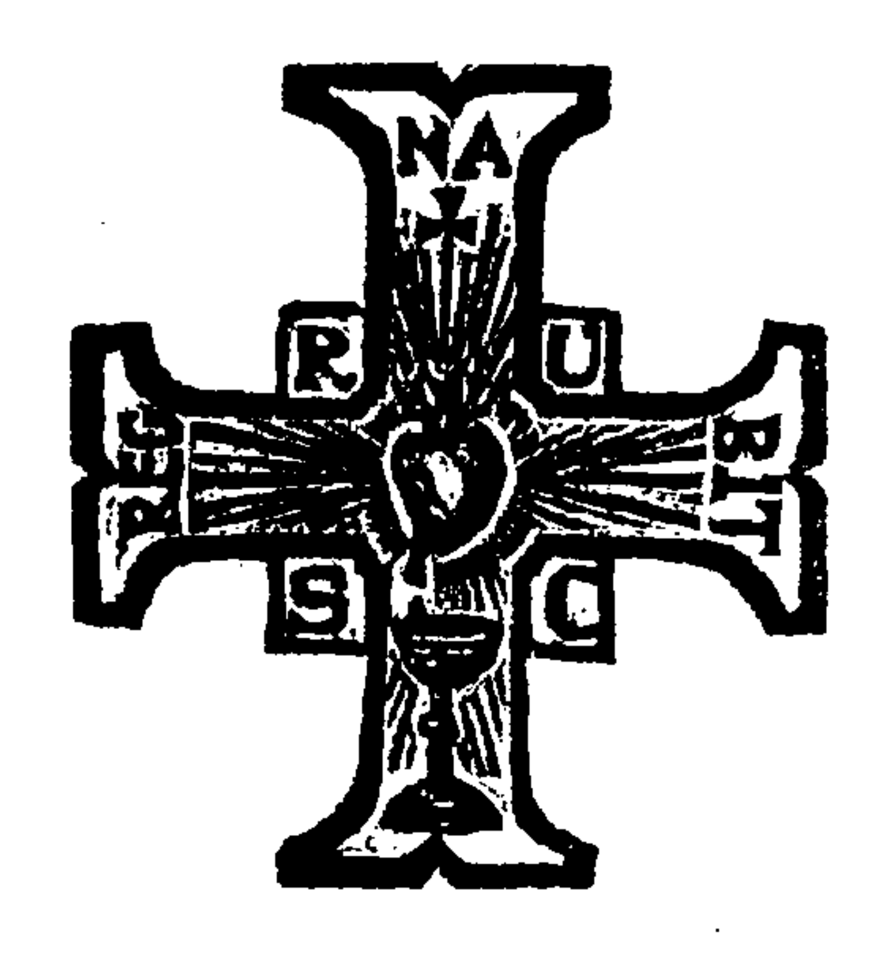
(1) Eulart, *Manuel d'Archéologie française*, T. III, p. 393. — Cf. *La Vie et Arts liturgiques*, 1918 p. 434.

garder l'emblème de la « Main de Justice », comme celle du Christ qui, par sa main, bénissait le Roi et lui donnait mandat de régir et de juger, en son nom et selon sa loi, le peuple à lui confié ; et c'est en cet esprit que saint Louis parlait quand il disait n'être que le « Sergent du Christ ».

***

Que conclure de toute cette archéologie sinon qu'elle révèle, depuis l'enfance de notre race, une foi très vive de la réalité du gouvernement de la Divinité sur le monde, de son action sur chaque être venant en ce monde, et une confiance vraie en sa paternelle bonté. Et puis, quand, après l'avènement du Sauveur et l'établissement de son Église, elle nous montre l'art chrétien transposant au Christ, avec tous ses sens, le vieil emblème que les peuples de l'Ancien-Monde avaient vénéré, elle nous le présente surtout comme versant, à flots parfois, sur les martyrs qui souffrent, sur les saints qui prient, sur les rois qui siègent, sur les fidèles qui s'agenouillent dans les sanctuaires, ses grâces de bénédiction, d'assistance, de soutien, de réconfort, de consolation, tous les meilleurs dons de sa bonté, de son amour, c'est-à-dire de son Cœur.

L. CHARBONNEAU-LASSAY.
Loudun (Vienne).



La Terre Sainte et le Cœur du Monde

Nous parlions, en terminant notre dernier article, de la *Shekinah*, qui est, dans la tradition hébraïque, la présence réelle de la Divinité ; le terme qui la désigne dérive de *zhakan*, qui signifie « habiter » ou « résider ». C'est la manifestation divine en ce monde, ou, en quelque sorte, Dieu habitant parmi les hommes ; de là son rapport très étroit avec le Messie, qui est *Emmanuel*, « Dieu avec nous » : *Et habitavit in nobis*, dit saint Jean (I, 14). Il faut d'ailleurs remarquer que les passages de l'Écriture où il est fait tout spécialement mention de la *Shekinah* sont surtout ceux où il s'agit de l'institution d'un centre spirituel : la construction du Tabernacle, qui est lui-même appelé en hébreu *mishkan*, mot de même racine et signifiant proprement l'habitacle divin ; l'édification du Temple de Salomon, puis de celui de Zorobabel. Un tel centre, en effet, était essentiellement destiné à être la résidence de la *Shekinah*, c'est-à-dire le lieu de la manifestation divine, toujours représentée comme « Lumière » ; et la *Shekinah* est parfois désignée comme la « *Lumière du Messie* : : *Erat Lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum*, dit encore saint Jean (I, 9) ; et le Christ dit de lui-même : « Je suis la Lumière du monde » (*ibid.*, VIII, 12).

Cette illumination dont parle saint Jean se produit au centre de l'être, qui est représenté par le Cœur, ainsi que nous l'avons déjà expliqué (1), et qui est le point de contact de l'individu avec l'Universel, ou, en d'autres termes, de l'humain avec le Divin. La *Shekinah* « porte ce nom, dit l'hébraïsant Louis Cappel (2), parce qu'elle habite dans le cœur des fidèles, laquelle habitation fut symbolisée par la Tabernacle où Dieu est censé résider ». A la vérité, ce symbole est en même temps une réalité, et l'on peut parler de la résidence de la *Shekinah*, non seulement dans le cœur des fidèles, mais aussi dans le Tabernacle, qui, pour cette raison, était considéré comme le « Cœur du Monde ». Il y a ici, en effet, plusieurs points de vue à distinguer ; mais, tout d'abord, nous pouvons remarquer que ce qui précède suffirait en somme à justifier entièrement le culte du Sacré-Cœur.

---

(1) On pourra se reporter notamment à notre article sur *Le Cœur rayonnant et le Cœur enflammé* (avril 1926).

(2) *Critica sacra*, p. 311, édition d'Amsterdam, 1689 ; cité par M. P. Vulliaud, *La Kabbale juive*, T. I, p. 493.

En effet, si nous appliquons au Christ, en lui donnant la plénitude de sa signification, ce qui, en un certain sens et au moins virtuellement, est vrai de tout être humain (l'*omnem hominem* de saint Jean en est la déclaration explicite), nous pouvons dire que la « Lumière du Messie » était en quelque sorte concentrée dans son Cœur, d'où elle s'irradiait comme d'un foyer resplendissant ; et c'est ce qu'exprime précisément la figure du « Cœur rayonnant ». D'autre part, nous voyons aussi, par ce qui vient d'être dit, que le Sacré-Cœur est pour ainsi dire le lieu où se réalise proprement le mystère de l'être théandrique, où s'opère l'union des deux natures divine et humaine dans la personne du Christ. Dans l'Évangile, l'humanité du Christ est comparée au Temple (1) : « Détruisez le Temple de Dieu et je le rebâtirai en trois jours » (*St Jean*, II, 19 ; cf. *St Matthieu*, XXVI, 61, et *St Marc*, XIV, 58) ; et le Cœur est, dans son humanité, ce qu'est dans le Temple le Tabernacle ou le « Saint des Saints ».

Revenons maintenant à la distinction à laquelle nous faisions allusion tout à l'heure : elle résulte immédiatement de ce que la religion, au sens propre et étymologique de ce mot, c'est-à-dire « ce qui relie » l'homme à son Principe divin, concerne non seulement chaque homme en particulier, mais aussi l'humanité envisagée collectivement ; autrement dit, elle a à la fois un aspect individuel et un aspect social (2). La résidence de la *Shekinah* dans le cœur du fidèle correspond au premier de ces deux points de vue ; sa résidence dans le Tabernacle correspond au second. Du reste, le nom d'*Emmanuel* signifie également ces deux choses : « Dieu en nous », c'est-à-dire dans le cœur de l'homme, et « Dieu avec nous », c'est-à-dire au milieu des hommes ; et le *in nobis* de saint Jean, que nous rappelions plus haut, peut s'interpréter aussi dans ces deux sens. C'est au second point de vue que se place la tradition judaïque lorsqu'elle dit que, « quand deux personnes s'entretiennent des mystères divins, la *Shekinah* se tient entre elles » ; et le Christ a dit exactement la même chose, et presque dans les mêmes termes : « Quand deux ou trois sont assemblés en mon nom, je me trouve au milieu d'eux » (*St Matthieu*, XVIII, 20). Cela est d'ailleurs vrai, comme le précise le texte évangélique, « en quelque lieu qu'ils se trouvent assemblés » ; mais ceci, au point de vue judaïque, ne se rapporte qu'à des cas spéciaux, et, pour le peuple d'Israël en tant que collectivité organisée (et organisée théocratiquement, dans l'acception la plus vraie de ce terme), le lieu où la *Shekinah* résidait d'une façon constante, normale en quelque sorte, était le Temple de Jéru-

(1) Nous disons l'humanité du Christ, et non pas seulement son corps, parce que c'est effectivement le composé humain qui, comme tel, est détruit par la mort.

(2) Il y a même un troisième aspect, qui concerne l'humanité en tant que nature spécifique, et qui, par suite, se réfère directement à l'ordre cosmique.

salem ; c'est pourquoi les sacrifices, constituant le culte public, ne pouvaient être offerts nulle part ailleurs.

Comme centre spirituel, le Temple, et plus spécialement la partie appelée le « Saint des Saints », était une image du « Centre du Monde », que la Kabbale décrit comme le « Saint Palais » ou « Palais intérieur », ainsi que nous l'avons vu dans notre précédent article ; et nous avons fait remarquer alors que ce « Saint Palais » était aussi appelé le « Saint des Saints ». Du reste, comme nous l'avons déjà dit dans notre étude sur l'*Omphalos* (juin 1926), la « maison de Dieu », le lieu de la manifestation divine, quel qu'il soit, s'identifie naturellement au « Centre du Monde », qu'il représente symboliquement, mais aussi réellement.

Le centre spirituel, pour un certain peuple, n'est d'ailleurs pas forcément un lieu fixe ; il ne peut l'être que si ce peuple est lui-même établi à demeure dans un pays déterminé. Lorsqu'il s'agit d'un peuple nomade, les conditions sont tout autres, et son centre spirituel doit se déplacer avec lui, tout en demeurant cependant toujours le même au cours de ce déplacement ; tel fut précisément le cas du Tabernacle tant qu'Israël fut errant. Voici ce que dit à ce sujet M. Vulliaud, dans l'ouvrage que nous avons déjà cité : « Jusqu'à la venue d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, les patriarches, en attirant le *Shekinah* ici-bas, lui préparèrent trois trônes. Mais sa résidence n'était pas fixe. Dès lors Moïse construisit le Tabernacle, mais elle était pérégrine comme son peuple. Aussi dit-on qu'elle ne résidait pas ici-bas (en un lieu déterminé), mais au milieu des Israélites. Elle n'eut de fixité que le jour où le Temple fut construit, pour lequel David avait préparé l'or, l'argent, et tout ce qui était nécessaire à Salomon pour parachever l'ouvrage (1). Le Tabernacle de la Sainteté de *Jehovah*, la résidence de la *Shekinah*, est le Saint des Saints qui est le cœur du Temple, qui est lui-même le centre de Sion (Jérusalem), comme la sainte Sion est le centre de la Terre d'Israël, comme la Terre d'Israël est le centre du monde » (2). L'expression de « Cœur du Monde », appliquée à Sion, se trouve notamment dans le *Zohar*, et aussi dans le *Kuzari* de Jehudah Halévi (3) ; et, dans la dernière phrase que nous venons de citer, on peut remarquer qu'il y a comme une série d'extensions données graduellement à l'idée du centre dans les applications qui en sont faites successivement.

---

(1) Certaines des expressions qui sont employées ici évoquent (peut-être à l'insu de l'auteur qui rapporte ces choses) l'assimilation qui a été fréquemment établie entre la construction du Temple, envisagée dans sa signification idéale, et le « Grand Œuvre » des hermétistes.

(2) *La Kabbale juive*, T. I, p. 509.

(3) *Ibid.*, T. I, p. 353.

On peut aussi prendre les choses dans l'ordre inverse, et même en les poussant encore plus loin que ce qui vient d'être dit : non seulement tout ce qui a été énuméré, c'est-à-dire la Terre d'Israël, la montagne de Sion, le Temple, le Saint des Saints ou le Tabernacle, mais encore, après celui-ci, l'Arche d'Alliance qui était dans le Taberàacle, et enfin, sur l'Arche d'Alliance elle-même, le lieu précis de la manifestation de la *Shekinah*, situé entre les deux *Kerubim*, représentent comme autant d'approximations successives de ce que nous pouvons appeler le « Pôle spirituel », suivant un symbolisme commun à toutes les traditions et que nous avons déjà eu l'occasion d'indiquer précédemment (1) : c'est, pourrait-on dire, comme le point de contact du Ciel et de la Terre. Nous avons expliqué ailleurs (2) que Dante, de son côté, a présenté précisément Jérusalem comme le « Pôle spirituel » de notre monde ; c'est qu'elle l'est encore en un autre sens, et plus effectivement que jamais, depuis le Christianisme, comme étant le lieu où s'est élevée la croix du Sauveur, qui s'identifie à l'« Arbre de Vie » c'est-à-dire à l'« Axe du Monde » (3) son rôle, qui jadis se rapportait spécialement au peuple hébreu, s'est en quelque sorte universalisé par là même que s'y est accompli le mystère de la Rédemption.

Nous venons de voir que l'appellation de « Cœur du Monde » ou de « Centre du Monde » est étendue à la Terre d'Israël tout entière, en tant que celle-ci est considérée comme la « Terre Sainte » ; et il faut noter aussi qu'elle reçoit, sous le même rapport, diverses autres dénominations, parmi lesquelles celle de « Terre des Vivants » est une des plus remarquables. Il est parlé de « la Terre des Vivants comprenant sept terres », et M. Vulliaud observe que « cette Terre est Chanaan dans lequel il y avait sept peuples » (4), ce qui est exact au sens littéral, bien qu'une interprétation symbolique soit également possible ; et c'est pourquoi il est dit : « Je marcherai devant le Seigneur dans les Terres des Vivants (*be-aretsoth ha-hayim*) » (*Ps.*, CXVI, 9). On sait que la liturgie catholique applique cette appellation de « Terre des Vivants » au séjour céleste des élus (5), qui était en effet figuré par la Terre promise, puisque Israël, en pénétrant dans celle-ci, devait voir la fin de ses tribulations ; et, à un autre point de vue encore, la Terre Sainte, en tant que centre spirituel, était une

(1) Voir notre article sur *L'Idée du Centre dans les traditions antiques* (mai 1926).

(2) Dans notre étude sur *L'Esotérisme de Dante.*

(3) Voir notre article sur *Les Arbres du Paradis* (mars 1926). — Il y a une allusion très nette à cette identification de la croix à l'« Axe du Monde » dans la devise des Chartreux : *Stat Crux dum volvitur orbis.*

(4) *La Kabbale juive*, T. II, p. 116.

(5) L'expression de « Terre des Vivants », d'ailleurs, est effectivement synonyme de « séjour d'immortalité » ; aussi est-elle, originairement, une des désignations du Paradis terrestre, qui est la « Terre Sainte » par excellence.

image du Ciel, car, selon la tradition judaïque, « tout ce que font les Israélites sur terre est accompli d'après les types de ce qui se passe dans le monde céleste » (1).

On doit d'ailleurs remarquer que le peuple d'Israël n'est pas le seul qui ait assimilé son pays au « Cœur du Monde » et qui l'ait regardé comme une image du Ciel, deux idées qui, du reste, n'en font qu'une en réalité ; l'usage du même symbolisme se retrouve chez d'autres peuples qui possédaient également une « Terre Sainte », c'est-à-dire un pays où était établi un centre spirituel ayant pour eux un rôle comparable à celui du Temple de Jérusalem pour les Hébreux. Nous pouvons répéter à ce propos ce que nous avons déjà dit au sujet de l'*Omphalos*, qui était toujours l'image visible du « Centre du Monde » pour le peuple habitant la région où il était placé ; et nous renverrons aussi à ce que nous ajoutions alors (juin 1926, p. 46) sur les différentes traditions particulières et leur rattachement à la Tradition primordiale. On pourra comprendre par là que des contrées diverses aient été qualifiées symboliquement de « Cœur du Monde », les centres spiritules correspondants ayant tous d'ailleurs une constitution analogue, et souvent jusque dans des détails très précis, comme étant autant d'images d'un même Centre unique et suprême.

Le symbolisme dont il s'agit se rencontre notamment chez les anciens Égyptiens ; en effet, suivant Plutarque, « les Égyptiens donnent à leur contrée le nom de *Chémia* (2), et la comparent à un cœur » (3). La raison qu'en donne cet auteur est assez étrange : « Cette contrée est chaude en effet, humide, contenue dans les parties méridionales de la terre habitée, étendue au Midi, comme dans le corps de l'homme le cœur s'étend à gauche », car « les Égyptiens considèrent l'Orient comme le visage du monde le Nord comme en étant la droite, et le Midi, la gauche » (4). Ce ne sont là que des similitudes assez superficielles, et la vraie raison doit être tout autre, puisque la même comparaison avec le cœur a été appliquée également à toute terre à laquelle était attribué un caractère sacré et « central », au sens spirituel, quelle que soit sa situation géographique. D'ailleurs, ce qui,

(1) *Ibid.*, T. I, p. 501.

(2) *Kémi*, en langue égyptienne, signifie « terre noire » ; de ce mot est venu celui d'*alchimie* (*al* n'étant que l'article en arabe), qui désignait originairement la science hermétique, c'est-à-dire la science sacerdotale de l'Égypte.

(3) *Isis et Osiris*, 33 ; traduction Mario Meunier, p. 116.

(4) *Ibid.*, 32, p. 112. — Dans l'Inde, c'est au contraire le Midi qui est désigné comme le « côté de la droite », *dakshina* ; mais, en dépit des apparences, cela revient au même, car il faut entendre par là le côté qu'on a à sa droite quand on se tourne vers l'Orient, et il est facile de se représenter le côté gauche du monde comme s'étendant vers la droite de celui qui le contemple, et inversement, ainsi que cela a lieu pour deux personnes placées l'une en face de l'autre.

justifie encore l'interprétation que nous envisageons, c'est que, au rapport de Plutarque lui-même, le cœur, qui représentait l'Égypte, représentait en même temps le Ciel : « Les Égyptiens, dit-il, figurent le Ciel, qui ne saurait vieillir puisqu'il est éternel, par un cœur posé sur un brasier dont la flamme entretient l'ardeur » (1). Ainsi, tandis que le cœur est lui-même figuré hiéroglyphiquement par le vase (2), il est à son tour, et simultanément, l'hiéroglyphe de l'Égypte et celui du Ciel (3).

Nous avons encore à noter, à cette occasion, une curieuse remarque sur le symbolisme de l'ibis, qui était un des emblèmes de *Thoth* (appelé *Hermès* par les Grecs), c'est-à-dire de la Sagesse. Elien, indiquant les diverses raisons qui contribuaient à donner à cet oiseau un caractère sacré, dit que, « quand l'ibis ramène sa tête et son cou sous ses ailes, il prend la figure d'un cœur, et c'est par un cœur que les Égyptiens représentaient hiéroglyphiquement l'Égypte» (4). Enfin, puisque nous sommes revenu sur cette question du cœur dans l'antique Égypte, rappelons encore un dernier texte de Plutarque, déjà cité ici par M. Charbonneau-Lassay (5) : « De toutes les plantes qui croissent en Égypte, le perséa, dit-on, est celle qui est particulièrement consacrée à Isis, parce que son fruit ressemble à un cœur, et sa feuille à une langue » (6) ; et rapprochons-en ce que M. Charbonneau-Lassay indiquait aussi précédemment à propos de l'inscription funéraire d'un prêtre de Memphis, de laquelle « il ressort que les théologiens de l'école de Memphis distinguaient dans l'œuvre du Dieu Créateur le rôle de la pensée créatrice, qu'ils appellent la part du Cœur, et celui de l'instrument de la création,

---

(1) *Ibid.*, 10, p. 49. — On remarquera que ce symbole, avec la signification qui lui est donnée ici, semble pouvoir être rapproché de celui du phénix.

(2) Voir l'article de M. Charbonneau-Lassay sur *Le Cœur humain et la notion du Cœur de Dieu dans la religion de l'ancienne Egypte* (novembre 1924), et aussi notre article sur *Le Sacré-Cœur et la légende du Saint Graal* (août-septembre 1925).

(3) M. G. Ferrero (*Les Lois psychologiques du Symbolisme*, p. 142) dit que « Wilkinson donne un curieux dessin d'une maison égyptienne, sur la façade de laquelle il y a une croix latine sortant d'un cœur dessiné grossièrement et extrêmement semblable à ceux qu'on trouve dans certains tableaux catholiques ». Nous nous bornons à noter ce fait, ne pouvant l'interpréter sûrement en l'absence de données plus précises.

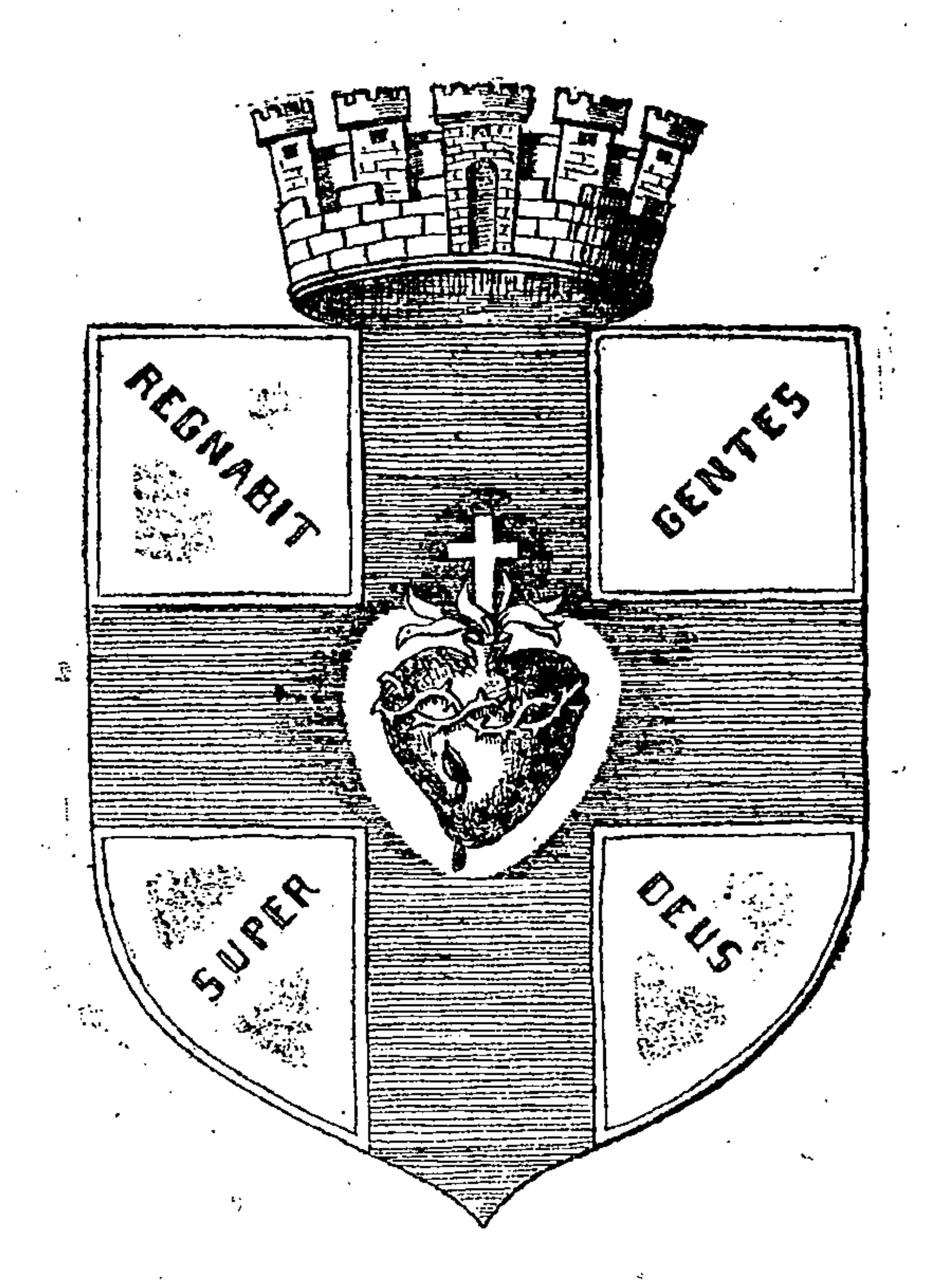
(4) *De Natura animalium*, x, 28 ; cité par M. Mario Meunier dans une note de sa traduction d'*Isis et Osiris*, p. 218. — M. Charbonneau-Lassay, à qui nous avons signalé ce texte, a fait un rapprochement avec le dessin d'un vieux bijou, semblant de provenance espagnole, où est figuré, au milieu d'un médaillon ellipsoïde comme les sceaux ecclésiastiques médiévaux, un héron ou une cigogne, équivalent occidental de l'ibis, disposé de telle façon que sa forme schématique rappelle celle de certains vases antiques, d'ailleurs voisine de celle d'un cœur ; et ceci fait penser encore à l'assimilation symbolique du vase et du cœur chez les Egyptiens.

(5) *Le Cœur et la Lyre* (février 1926, pp. 209-210).

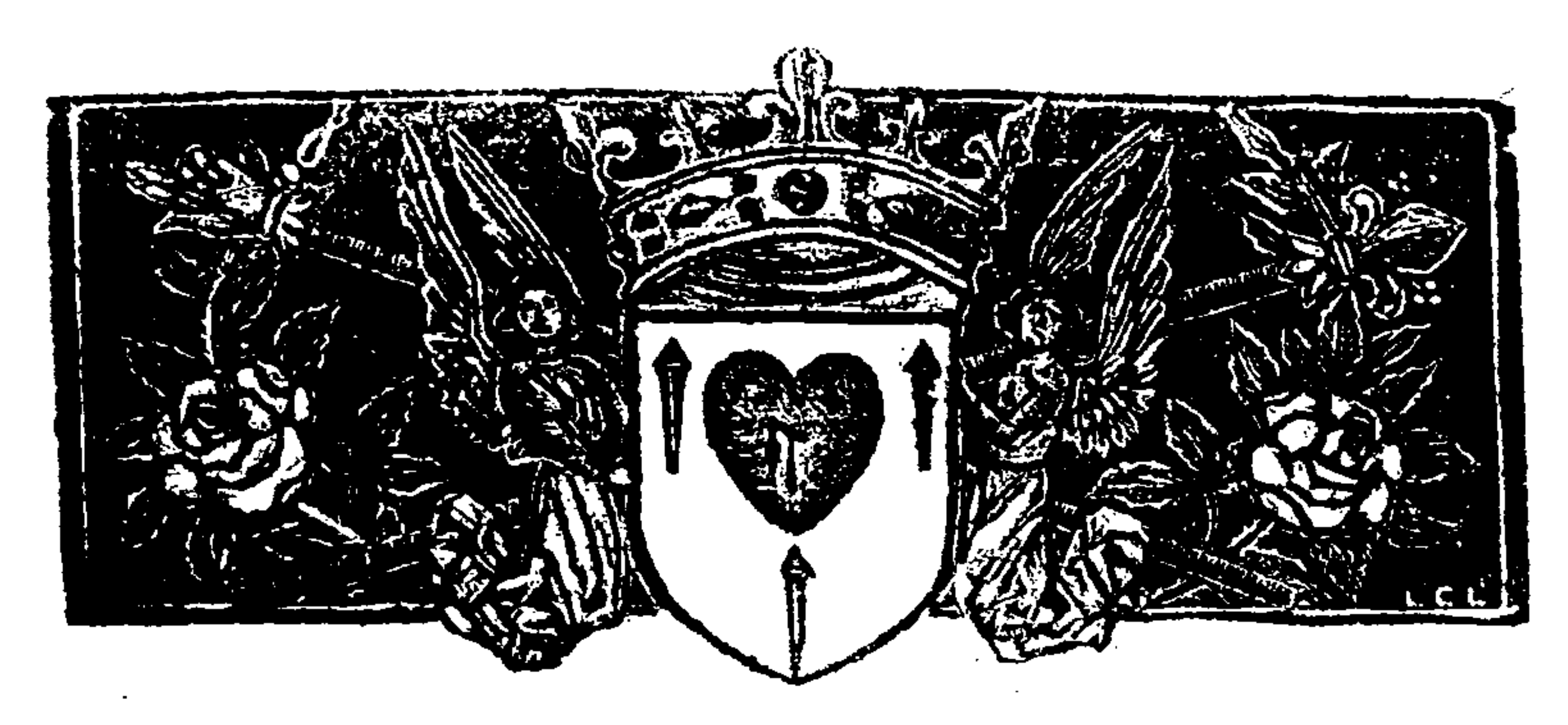
(6) *Isis et Osiris*, 68, p. 198. — On notera spécialement l'assimilation établie entre le cœur et le fruit ; nous avons déjà fait allusion à une telle comparaison dans notre dernier article, en nous réservant d'ailleurs d'y revenir plus tard.

qu'ils appellent la part de la Langue» (1). Ce Cœur et cette Langue, c'est exactement ce que les textes kabbalistiques que nous reproduisions dans notre dernier article appellent la Pensée et la Voix, c'est-à-dire les deux aspects intérieur et extérieur du Verbe ; il y a là, entre la tradition hébraïque et la tradition égyptienne, une similitude aussi parfaite que possible. Cette concordance des traditions, que l'on pourrait assurément établir de même sur bien d'autres points, n'explique-t-elle pas qu'Hébreux et Égyptiens aient pu avoir, chacun l'appliquant spécialement à son propre pays, la même idée de la « Terre Sainte » comme « Cœur du Monde » et image du Ciel ?

RENÉ GUÉNON.



(1) *Le Cœur humain et la notion du Cœur de Dieu dans la religion de l'ancienne Egypte* (novembre 1924, p. 380).



LE CHRIST-ROI

(Suite) (1)

La gloire de ceux qui commandent est dans le Christ-Roi.

Même vous qui commandez, vous avez à obéir sur la terre : c'est votre gloire... Votre gloire elle est en moi : elle est d'être à mon service, les mandataires... Cette gloire n'est pas en vous... elle n'est pas dans votre autorité même... sans quoi, elle serait bien vaine et éphémère. Car vous avez cette autorité aujourd'hui : l'aurez-vous demain ?... et qu'est-ce qu'être un homme à la tête d'autres hommes... et avoir besoin de ces autres hommes pour avoir à exercer cette autorité ?... car, si vous n'aviez pas ces hommes dans votre société... s'ils ne faisaient pas partie de votre nation, votre autorité serait d'autant plus réduite et limitée, restreinte... Non, votre gloire à vous est plus haute : elle remonte jusqu'au Christ-Roi... à qui vous devez relier ceux qui sont au-dessous de vous... à qui vous les reliez, que vous le vouliez ou non ; car, indépendamment de ce que vous êtes... par la place même que vous occupez, et en vertu de l'autorité même comme chef de nation ou de société ,vous verrez les chrétiens vous obéir en ce qui n'est pas contraire à la loi... en ce qui n'altère pas mon caractère à moi ! S'il n'y avait que de bons catholiques, vous n'auriez jamais personne à faire comparaître au tribunal de votre justice humaine ; car ma justice divine règle les mœurs encore mieux : elle va jusqu'à l'intime... et son siège est dans les cieux...

La merveille de la foi. — Comment elle secourt l'autorité par les inférieurs.

Oui, par vous... tous ceux qui sont au-dessous de vous, et qui le veulent... viennent à moi... par vous-mêmes qui m'êtes

(1) V. *Regnabit*, Juillet-Août 1926.

contraires. Et voilà la grande merveille de la foi : elle me fait voir... moi et ma volonté... moi et mon autorité, indépendam, ment des personnes, bonnes ou non... elle fait se servir de tous- pour avoir la lumière actuelle sur ma divine volonté. Car, en présence de tout ordre donné, l'obéissant me l'apporte, à moi... pour voir en moi comment il doit l'observer... C'est par mon Esprit-Saint que je l'éclaire... et par ceux qui ont mission dans mon Eglise à ce sujet... Tout se fait dans la vérité et la charité...

Car mon Esprit n'est pas contraire à lui-même et, dans une divine harmonie, il veut ramener toute multiplicité à l'Unité... Mon Esprit, qui est pureté, dégage l'âme de toute recherche d'elle-même pour ne chercher en tout que l'accomplissement de **ma** volonté, dans la charité...

Cette loi n'est-elle pas admirable ? et ceux qui l'observeront, ne vous seront-ils pas le plus puissant secours ?... car ils n'agiront pas par parti... mais en droiture... Et quand on cesse de viser son propre intérêt, pour n'envisager que le bien commun... un grand pas est fait vers l'harmonie : il est bien plus aisé de s'entendre et de se rencontrer sur un terrain commun... sur le point qui concentre et qui éleverait bien...

Le Christ-Roi règne sur tous et règnera éternellement — ses ennemis serviront d'escabeau à son trône.

Acclamez donc, vous tous, le Christ-Roi... Roi des nations et de leurs gouvernants, quels qu'ils soient... Roi des sociétés et de leurs dirigeants... Roi unique et souverain... qui peut laisser faire ceux qui usurpent des droits... qui est patient, parce qu'il est éternel... mais qui règne néanmoins par-dessus les révoltés et les rebelles, car nul ne peut me détrôner : le Seigneur m'a mis le sceptre de la puissance entre les mains... ma royauté est éternelle... tous mes ennemis seront mis sous mes pieds... ceux qui se seront élevés contre moi et n'auront pas voulu me reconnaître volontairement pour leur Roi, après avoir malgré eux servi à la gloire de ma cause ici-bas et au plus magnifique triomphe des bons, seront réduits à me servir encore de marchepied, et deviendront l'escabeau de mon trône, (1) tandis que les justes règneront avec moi dans la vie de l'éternelle félicité.

Gloire d'être sous la dépendance du Christ-Roi.

Le Christ-Roi est donc, vous le voyez, votre gloire à vous qui avez la puissance... et votre gloire est d'être sous sa dépendance... Vous comprenez ceci sur la terre, et vous vous

(1) Psal. 109, 1 ; Halln. 1, 13.

faites honneur d'être ministre, embassadeurs, représentants d'un grand roi... Vous estimez cela dignité plus grande que d'être petit propriétaire de quelque petit lopin de terre... ou d'avoir quelque serviteur à vous dans votre propre maison !... Et, vis-à-vis de moi, vous ne le concevez pas autant... Voyez quel désordre dans votre pensée et dans votre jugement !...

C'est le Christ-Roi qui a créé ceux qui forment les nations et les sociétés

Je suis **le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs...** le Maître souverain de ceux qui ont quelque autorité... Je suis le Roi des nations et des sociétés...

Vous tous qui les formez, ces nations, ces sociétés, c'est moi qui vous ai créés... Sans moi, vous ne pourriez être... ni subsister... Vous le savez bien : Je me joue de tout... Je dis un mot et tout s'évanouit en fumée...

Je dissipe les projets des méchants... Au jour où ils croient avoir tout gagné, je me montre, et ils voient que rien n'était fait... et que le Vainqueur est toujours Moi !... Ils ont voulu me mettre à mort quand j'étais parmi vous sur la terre : je suis sorti glorieux du tombeau... Ils m'ont élevé de terre sur *la croix* ; et, de cet instrument d'ignominie, je ne suis fait un *trône de gloire...* où je veux être acclamé... *C'est là que je veux vous attirer tous autour de moi* : C'est là ma divine vengeance... Celui qu'ils ont voulu mettre à mort... il vit glorieux... Celui qu'ils ont percé... il leur est resté ouvert pour les recevoir dans son miséricordieux amour... et il perpétue son offrande dans un divin mystère... Je m'offre sans cesse à mon Père... au Ciel... à la Messe... moi le Jésus du Calvaire... le Christ-Roi.

Grandeur de celui qui voit le Christ-Roi dans l'autorité et traite ainsi indirectement avec Dieu.

A la tête de votre nation, de votre société, vous avez pris un chef. Pourquoi ? Pour qu'il vous dirige et soit parmi vous le promoteur du bien... pour qu'il vous guide et soit votre lien... Est-ce à un homme que vous voulez obéir ? Je vous plains...

Celui qui ne voit dans l'homme que l'homme et qui se soumet à l'homme ne s'appuie-t-il pas sur un roseau ?... Mais celui qui, indépendamment de l'homme, voit son Christ... son Dieu, son Roi ayant confié à l'heure une partie de son autorité et le droit de lui commander... celui-là se grandit merveilleusement... dans la mesure de sa foi ; car il traite avec Dieu même quoiqu'indirectement... Il fait comme j'ai fait moi-même. **Quoi**

de plus grand ?... Il grandit en paraissant s'abaisser... il règne lui-même sur ses passions, sur tout ce dont les autres sont les esclaves, en se soumettant à moi et en me reconnaissant véritablement pour son souverain Roi...

Le Christ... Roi des nations et des sociétés.

Soyez donc heureux d'affirmer votre foi en m'acclamant Roi, et pas seulement de votre nation ; ce serait trop peu ; car votre nation n'est qu'une petite partie de la terre... cette nation a des ennemis... Or, moi, je veux pouvoir être Roi, non seulement de votre nation, mais de toutes les nations, même de celles qui sont vos adversaires... Je ne le pourrais, si je n'étais au-dessus de la terre et si je ne pouvais réunir en moi un élément qui convienne à vous comme à elles... Il me faut un titre qui soit étranger à tout parti, et qui vous serve de ralliement, à vous chrétiens de tout pays, de toute nation, de toute société... Le pauvre cœur humain est ainsi fait qu'il se confine ordinairement en ce qui le touche personnellement... Il lui faut donc trouver un point qui l'atteigne... en atteignant aussi son voisin...

Nous sommes tous appelés à travailler à établir la royauté du Christ.

Je suis Roi, je l'ai dit maintes fois... Je suis venu établir le Royaume de Dieu sur toute la terre... non pas seulement en Judée... en tel ou tel pays... mais dans l'univers entier... Moi ! le Christ Roi, je suis venu pour prendre possession de cette terre dont le Père m'a donné l'investiture. J'aurais pu le faire, par un seul de mes actes... Je ne l'ai pas voulu : j'ai voulu vous faire concourir à cette œuvre divine... Heureux qui a compris et qu s'emploie à la réalisation de mon dessein : N'avez-vous pas compris ?... Je suis le Christ-Roi ...de fait... et je veux être reconnu comme tel par élection... Or les âmes qui me reconnaissent sont de trois sortes...

a) Les unes ne s'occupent que de l'hommage extérieur... et travaillent à la proclamation de ma royauté en s'efforçant de gagner le plus de partisans possibles à cette idée dont elles ont fait leur œuvre... C'est plus ou moins pour moi... le plus souvent c'est un mouvement tout extérieur, sans profondeur... mais large, qui voudrait embrasser l'univers...

b) D'autres ont compris que le **Royaume de Dieu est au-dedans** (1) : elles s'y confinent... ou plutôt se resserrent dans une piété et dévotion qui manque de générosité, de dévouement...

(1) Luc. XVII, 81.

qui demeure égoïste... donc qui n'est pas la vraie dévotion à mon Cœur... Est-ce vraiment Moi que ces âmes cherchent au-dedans d'*elles-mêmes*... et qu'elles trouvent ?... Ne sont-elles pas plutôt, sans s'en rendre compte peut-être, repliées sur elles-mêmes ? Si c'était **moi**... elles me connaîtraient comme je suis en moi-même, tout charité... et mon Esprit leur communiquerait le mouvement de me faire déborder... de s'intéresser à ma gloire... et de la désirer ardemment...

c) Ce qui est le juste et le bien, c'est de vouloir me faire Roi dans son âme, dans ce petit royaume qui est à moi... me faire Roi en me traitant comme tel... toujours prêts à tout faire et à tout sacrifier au premier signe... à courir à ma voix... prêts à prendre les armes,, et prêts à les remettre dans le fourreau... portant surtout ma livrée sainte et s'affirmant ainsi partout pour être à moi...

Le geste du Christ-Roi — au nom de toutes les créatures.

Ce qui est juste et bien, c'est de vouloir le bien des autres comme le sien... que je règne dans les autres âmes comme dans la sienne... et de faire, par prières, bons exemples et autres moyens, ce qui convient...

Ne pouvant réaliser ceci dans toutes les créatures... toutes ne donnant pas leur consentement... il me plaît de vous voir me consacrer, au nom de ceux qui ne le font pas, tout le genre humain pour que je l'offre au Père... Cet acte, qui n'est que le renouvellement d'un geste fait par moi tandis que j'étais sur la terre, ravit mon Cœur, et je le tiens comme un hommage réel, que vous faites tous, en moi et par moi à mon Père... Car, consacrés à moi, je vous rends à mon Père... moi, son Christ et votre Christ, élu par vos cœurs comme Roi.

Gloire accidentelle procurée au Christ-Roi par l'élection que nous faisons de Lui.

Quelle gloire me procurent ceux qui font cette élection ! Dans le ciel, vous verrez, un jour, qu'elle sera leur couronne d'amour ! Heureux qui m'a dit sur la terre : « Vous êtes mon Roi, vous êtes notre Roi, nous n'en voulons pas d'autre !... » C'est la divine revanche que vous pouvez me rendre sur ceux qui ne voulurent et ne veulent pas de moi... Et si vous me voulez vraiment, je ne vous éconduirai pas et vous régnerez avec moi... J'aime ces cérémonies où l'on m'acclame... car je me plais à voir les hommes user de tout ce que je leur donne, pour moi... me donner la préférence, faire plus pour moi que les partisans du monde ne font pour lui...

Ce sont vos cœurs que je veux... C'est du cœur que doivent jaillir vos hommages pour m'agréer ... Pensez-y bien... Que toujours votre cœur soit en éveil, lorsque s'anime votre langue ou votre main... pour que votre intention soit bien pure...

Efficace moyen de travailler à la paix du monde.

Oui, je le veux, acclamez-moi... *Le Christ-Roi*... Roi universel du monde entier... non seulement des individus, comme je vous l'ai déjà dit, mais *centre d'union* : Roi des familles, Roi des sociétés, Roi des nations... *C'est par ce moyen, plus que par tout autre, en venant tous à moi, de toute nation, de tout pays, que vous obtiendrez la paix au monde*... et pourrez triompher de ces mesquineries, de cet égoïsme du cœur humain qui s'attache toujours à ce qui est sien... Je veux des cœurs larges et généreux... Vous tous qui avez dévotion à mon Cœur, regardez mon Cœur... et voyez ce qu'est mon Cœur, quelles sont les dispositions de mon Cœur !

Le Christ-Roi veut conquérir les cœurs par l'amour, sur la Croix.

Je suis Roi... Et c'est par le bois que je règne, c'est par la Croix que j'ai conquis les âmes... et ce sont les âmes qui sont le véritable royaume que je veux rendre à mon Père...

Ce royaume, qui m'appartient, vous le savez, un usurpateur l'a pris... Je demeure Maître de ma création, Roi de l'univers... Mais cette partie de vous-même, remise à votre liberté pour que vous m'en fassiez un volontaire hommage, c'est ce bien que je jalouse... Moi, le Christ Roi... je veux être Roi dans vos âmes.. je veux être Roi dans vos cœurs... Moi, *Roi des cœurs*... Moi, dont le Cœur est et veut être **le centre de tous vos cœurs... (1)**

Quand je serai élevé de terre, ai-je dit, **j'attirerai tout à moi (2)** Et comment attirerai-je ?... Par l'aimant mystérieux de l'amour... par mon Cœur... quand vous me contemplez sur la croix là où j'ai scellé la paix divine, la paix de l'humanité avec Dieu... ne sentez-vous pas brûler dans ma poitrine un ardent brasier... qui voudrait embraser tous les cœurs et leur communiquer son feu ?... Et ce Cœur tout embrasé d'amour, ne comprenez-vous pas qu'il veut vous dire : **Venez tous à moi !... ( ) Comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes**, ainsi je veux vous réunir tous en moi... (4)

Plainte du Cœur de Jésus de ce que les chrétiens ne mettent pas assez sa croix en honneur.

---

(1) Litanies du Sacré-Cœur.
(2) Jean. xii, 32.
(3) Matt. xi, 28.
(4) Matt. xxiii, 37.

Ma croix n'est pas une nouveauté... Si j'y ramène, ce n'est pas pour innover : c'est simplement pour vous faire vivre de ce que vous avez oublié... Lorsque je découvre à l'homme quelque trait que je veux mettre en sa vie, ce n'est pas pour faire négliger ce qui est foncier dans mon Eglise... Je me plains de ce qu'*à l'heure où les méchants font tant pour retirer le crucifix de partout, mes chrétiens ne s'unissent pas plus pour le remettre en honneur dans leurs maisons, sur leur poitrine, dans leurs hommages, leurs réparations*... Ils ne savent pas y découvrir mon Cœur... Faites-leur y lire mon amour... et mon désir ardent d'y être « centre de tous les cœurs »...

L'Eucharistie — Imiter la sainte Eglise — ne rien exclure — tout embrasser en son temps.

L'Eucharistie... de même apprenez-leur à y voir le fruit du Calvaire... Apprenez-leur que ces dévotions si vraies... qui prennent une extension si consolante pour mon Cœur, ne doivent pas être regardées comme nouvelles... exclusives... Mon Eglise est une... mes mystères ne se contredisent pas... Voyez comme cette Eglise est sage et donne à chaque mystère une place dans son cycle liturgique... Je voudrais que les âmes chrétiennes fassent de même...

Ce sont vos petites conceptions humaines qui excluent... elles morcellent en quelque sorte. Car elles s'approprient... tout en prenant à cœur de propager la magnificence infini et la mystérieuse variété de mes dons, qui sont un dans mon amour et dans mon Cœur... En sorte que celui qui veut faire prévaloir ses propres dons en méprisant ou rejetant ceux des autres, tout en croyant les mettre plus dans l'ordre, celui-là porte atteinte à ce qu'il y a de plus voulu par moi, lorsque je vous fais mes dons et vous découvre le bien... Offrez largement mes trésors dont vous êtes faits dispensateurs ; par mon choix divin ou par grâce particulière... Mais sachez bien que mon caractère est d'être le trésor infini... qui contient tout bien...

Faire connaître le Christ-Roi dans toute l'immensité de ses de ses perfections et de son amour :

Plus vous me ferez connaître source de tout bien... large... infini dans les perfections... et mes embrassements... étreignant depuis le Père, avec qui je suis un dans mon essence divine... jusqu'au plus grand pécheur qui vit encore sur la terre... et dans lequel je n'ai encore pu pénétrer, mais que je puis atteindre encore... et qui a été pourtant fait à mon image, défigurée par

le péché... et que je voudrais refaire, conforme à ma beauté... plus vous me ferez connaître grand, et pour vous si petit... si accueillant pour ce qui est pauvre, faible... et qui se plaît à élever ce faible, ce petit jusqu'à lui... plus vous me découvrirez dans la vérité...

Je suis la bonté même, je suis la charité infinie... l'amour miséricordieux... Christ-Roi... je suis l'Amour même... Et, si je veux attirer à moi, ce n'est pas parce que j'ai besoin, ce n'est pas parce que moi j'y gagne, mais c'est pour votre bien... parce qu'en moi vous trouverez de quoi contenter tous vos besoins... **Je suis Roi** et je donne... Ma joie est de faire du bien... Or, j'ai en mains la toute-puissance... il ne vous manquera plus rien.

D. I.

SOMMAIRE

1. Le Christ, Roi du ciel et de la terre.
2. Roi universel. Attestations de sa royauté.
3. Jésus Roi véritable... règne même sur ceux qui ne veulent pas le reconnaître et acclamer comme tel.
4. Puissance du Christ-Roi... Dieu et homme.
5. Le Christ crucifié est le Roi de gloire.
6. C'est comme Roi que le Christ viendra juger tous les hommes.
7. Adresse aux Rois et gouvernants. — Notre Roi supérieur à tous, ne porte pas ombrage au cœur droit.
8. Jésus veut être Roi élu.
9. Le titre de Roi des nations, Roi des sociétés prépare la Royauté d'amour de Jésus — comment.
10. Les desseins d'amour du Christ Roi.
11. Jésus, loin d'affaiblir le prestige de l'autorité, la fortifiera.
12. Le plan divin.
13. Le Christ-Roi sauvegarde tous les droits. Il est modèle de celui qui commande et de celui qui obéit.
14. Gloire procurée par le Christ-Roi à celui qui obéit. Appel à tous.
15. La doctrine du Christ touchant ceux qui ont autorité.
16. La gloire de ceux qui commandent est dans le Christ-Roi.
17. La merveille de la foi. — Comment elle secourt l'autorité par les inférieurs.
18. Le Christ-Roi règne sur tous et règnera éternellement — ses ennemis serviront d'escabeau à son trône.

19. Gloire d'être sous la dépendance du Christ-Roi.

20. C'est le Christ-Roi qui a créé ceux qui forment les nations et les sociétés.

21. Grandeur de celui qui voit le Christ-Roi dans l'autorité et traite ainsi directement avec Dieu.

22. Le Christ... Roi des nations et des sociétés.

23. Nous sommes appelés à travailler à établir la Royauté du Christ. Différentes manières de s'y employer.

24. Le geste du Christ-Roi — au nom de toutes les créatures.

25. Gloire accidentelle procurée au Christ-Roi par l'élection que nous faisons de lui.

26. Efficace moyen de travailler à la paix du monde.

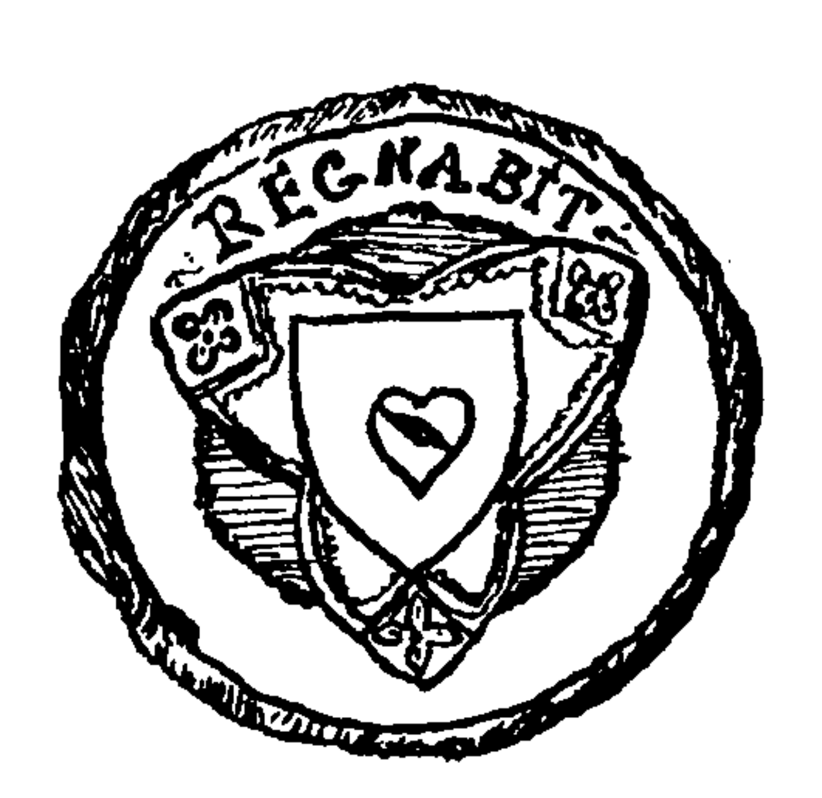
27. Le Christ-Roi veut conquérir les cœurs par l'amour, sur la croix.

28. Plainte du Cœur de Jésus de ce que les chrétiens ne mettent point assez sa croix en honneur.

29. L'Eucharistie — Imiter la sainte Eglise — ne rien exclure — tout embrasser de son temps.

30. — Faire connaître le Christ-Roi dans toute l'immensité de ses perfections et de son amour.

(*a suivre*) D. I.



LE SACRÉ-CŒUR

SES DIVERS ASPECTS.

La plus grande puissance de l'homme c'est celle d'aimer et dire de quelqu'un qu'il n'a pas de cœur c'est lui faire la plus cruelle et la plus sanglante injure.

Malheureusement, à notre époque si troublée, l'amour, la tendresse, la fraternité ne sont plus hélas ! que de vains mots ne correspondant à aucune réalité — la haine, l'envie, l'hypocrisie, voilà ce qui les remplacent. Selon la parole du philosophe anglais Hobbes. « L'homme semble être devenu un loup pour l'homme ». « *Homo homini lupus* ». Alors que selon la belle expression de Spinoza : il devrait être un dieu pour l'homme « *homo homini Deus* ».

Pour nous réconforter, pour nous consoler venons contempler dans toute sa beauté, dans toute sa magnificence le Cœur de Jésus — nous y verrons tout à la fois des parfums qui embaument, des flammes qui consument, des beautés qui ravissent.

***

Le Cœur de Jésus, si nous l'examinons attentivement se présente à nos regards sous différents aspects :

1°) Couronné d'épines.
2°) Environné de flammes.
3°) Avec une large blessure au côté.

Examinons chacun de ses différents aspects.

***

Le Cœur de Jésus nous apparaît d'abord couronné d'épines. Vous vous rappelez sans doute cher lecteur, la scène horrible du couronnement d'épines, un des plus cruels supplices infligés à Notre-Seigneur pendant sa passion. Sur l'ordre de Pilate, des soldats romains s'approchèrent de Jésus, ils jetèrent sur ses épaules un manteau de pourpre, mirent dans ses mains un roseau en guise de sceptre, sur sa tête ils placèrent une couronne d'épines qu'ils enfonçaient en s'écriant : « *Ave Rex* ».

« Salut roi des Juifs ». Comme Jésus avait les mains liées le sang ruisselait sur son visage adorable et l'aveuglait.

Le Couronnement d'épines fut d'après Lansperge un des

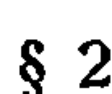
plus douloureux de la passion ; les épines entraient de toutes part dans la tête sacrée de Jésus !

Suivant le sentiment commun des auteurs, St Vincent Ferrier, notamment, les bourreaux avaient pris plusieurs branches d'épines, et les avaient entrelacées en forme de coiffure. St Laurent Justimen et St Pierre Damien ajoutent : « Les épines étaient si longues qu'elles pénétraient jusqu'au cerveau et le transperçaient ».

Cependant, l'Agneau Divin laisse ses bourreaux le tourmenter à leur gré. Pas un cri, pas une parole ne sort de sa bouche. De temps en temps, il soupire comme un homme qui agonise, Ainsi l'a contemplé dans une vision la bienheureuse Angèle de la Croix.

Sans doute, les soldats romains furent bien cruels en infligeant ce terrible supplice à Jésus, et les cœurs véritablement aimants saignent en contemplant ce navrant et douloureux spectacle. Mais les soldats, les Juifs furent-ils seuls à infliger ce supplice à Jésus ? Le prétendre serait se faire une étrange illusion ; non ils ne furent pas seuls, nous les aidions.

En effet, par nos négligences, nos irrévérences, nos immodesties, nos péchés en un mot qu'avons-nous fait ? De nos propres mains, consciemment, délibérément, nous avons tressé une couronne d'épines à N. S. Jésus-Christ. Changeons de conduite, offrons à Jésus une couronne de fleurs ; couronne qui sera composée non pas avec les fleurs de nos jardins, elles sont belles il est vrai ces fleurs, elles réjouissent le regard, embaument l'odorat, charment tous nos sens, mais elles sont éphémères, elles se fanent, se flétrissent, se dessèchent au moindre souffle de l'aquilon. Les fleurs que nous présenterons au Cœur de Jésus seront ces fleurs mystiques qui s'appellent : l'humilité, la charité, l'abnégation, l'esprit de sacrifice, la pureté de cœur et d'esprit, l'amour du devoir et du travail.



§ 2

Le Cœur de Jésus, si vous l'examinez attentivement se montre à nous environné de flammes, que signifient ces flammes ? L'amour de Jésus pour nous. Notre-Seigneur nous dit lui-même « Je suis venu apporter le feu sur cette terre et mon plus grand désir est de le voir s'allumer ». Jésus-Christ eût pu nous racheter sans souffrir, une goutte de sang, une larme, un sanglot, un soupir eussent suffi pour l'œuvre de notre Rédemption. C'eût été certes suffisant pour la Justice, mais ne l'eût pas été pour l'amour ; or le Cœur de Jésus était tout brûlant d'amour pour

nous, c'était une fournaise ardente de charité. « *Fornax arden Caritatis* » Quand Dieu créa l'homme nous dit quelque part *Bossuet* il y mit d'abord la bonté, autrement dit l'Amour ». Chez Jésus la bonté était pour ainsi dire innée, faisait le fonds de son caractère, dominait tous ses actes. Ouvrons l'Évangile et nous verrons à toutes les pages écrits en lettres d'or ces deux mots : Amour et Bonté ! Voyez en effet sous quels noms, sous quelles figures se présente à nous le Divin Sauveur.

Il est le Pasteur. Il connaît ses brebis, les mène, les conduit au pâturage, les protège contre les loups ravisseurs, puis le soir venu, les ramène au bercail sur ses épaules meurtries et ensanglantées par les ronces du chemin.

Il est Père. Un jour que les foules attirées par les charmes captivants qui émanaient de sa personne, l'avaient suivi au désert oubliant de prendre aucune nourriture, il les regarde avec un indicible amour, et ce cri s'échappe spontanément de son cœur : « *Miserear super turbum* ! »

Il est Mère. Que font les mères de la terre ? Elles nous engendrent, nous procurent la vie physique, Jésus-Christ, lui, nous engendre spirituellement en nous donnant la vie de la grâce par le saint Baptême en nous ouvrant ces sources de vie qui s'appellent les Sacrements. Il nous nourrit par la sainte Eucharistie en nous donnant son corps à manger, et son sang à boire. Comme les mères, il voudrait toujours nous presser sur son cœur, dans l'Evangile ne se compare-t-il pas à une poule craintive qui rassemble autour d'elle ses poussins apeurés.

Il est Epoux. L'époux de nos âmes qu'il convoque à de mystérieuses noces comme on peut le voir dans la parabole des vierges sages et des vierges folles.

Il est Médecin. Dans l'Evangile ne se compare-t-il pas au médecin : « Ce ne sont pas ceux, dit-il, qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais ceux qui sont malades » « *sed mal habentes* ».

Voilà comme Jésus nous a aimés. Mais l'amour appelle l'amour : C'est une loi de la nature, à nous maintenant de répondre aux avances de Jésus. Malheureusement, Notre-Seigneur est peu aimé et sainte Thérèse avait raison de s'écrier : « L'Amour n'est pas aimé ». Que de fois n'avons-nous pas contristé le cœur si aimant de Jésus ? Que de fois ne l'avons-nous pas fait saigner ? On offrait le saint Sacrifice de la Messe, on n'y a pas assisté ; on annonçait la parole de Dieu, on ne l'a pas écoutée ; on combattait la religion devant nous, on ne l'a pas défendue ; nous avoins pris de bonnes résolutions au Tribunal de la Pénitence on n'y a pas été fidèles ; nous passions devant une église Jésus était là, nous appelait, nous ne sommes pas entrés pour le consoler. Ah !

imitons l'exemple des saints ! leur cœur était embrasé d'amour pour Jésus ! Quant *saint Philippe de Néri* se trouvait devant le saint Sacrement son regard s'illuminait, son cœur battait, et on l'entendait sans cesse répéter ces paroles les yeux fixés sur l'hostie : « Voilà mon Amour, voilà mon Amour ! »

***

3e §

Le Cœur de Jésus nous apparaît enfin avec une large blessure au côté, que signifie cette blessure faite il y a dix-neuf siècles par la lance du soldat Longin ? Le mystère du Perpétuel amour. Cette blessure a été ouverte mais elle ne sera jamais fermée, elle ne sera jamais guérie, elle ne sera jamais pansée, elle ne sera jamais cicatrisée, elle sera toujours béante. Pourquoi ? Parce que Jésus ne cessera jamais de nous aimer, parce que son amour sera éternel.

La lance, nout dit saint Cyprien, alla directement frapper le cœur de Jésus, et ajoute sainte Brigitte le coupa en deux, mais elle ne put parvenir au cœur de Jésus sans transpercer le péricarde qui l'enveloppe, ainsi l'eau dut-elle couler avec le sang. La lance, remarque saint Augustin, ne déchira pas le Cœur de Jésus elle ne le blessa pas, mais elle l'ouvrit. C'est en effet ce terme dont l'Evangile se sert à dessein. Le cœur de Jésus est la porte de la vie, et il s'ouvrit au contact de la lance pour en laisser sortir les sacrements, par lesquels nous arrivons à la vraie vie à la vie éternelle. Ainsi le sang et l'eau reçoivent-ils cette haute signification qu'ils symbolisent la vie surnaturelle : l'eau comme signe du Baptême, le premier des sept sacrements ; le sang comme signe de l'Eucharistie, le plus grand des sacrements, celui qui contient, comme dans un réservoir, le sang même de Jésus-Christ.

Eh bien ! venons nous réfugier dans cette divine blessure du Cœur de Jésus, venons lui confier nos tristesses, nos ennuis, nos tribulations, nos chagrins. Ecoutez-le, Il nous appelle « *Venite ad me omnes* ! ». Venez tous à moi, vous, spécialement les deshérités, les pauvres, les souffrants, venez, ne craignez,pas je vous soulagerai, je vous réconforterai, j'essuierai vos larmes j'apaiserai votre faim, j'étancherai votre soif, je panserai vos plaies, je vous presserai sur mon cœur, venez, mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. « *deliciae meae esse cum filus hominum* ! ».

Venez donc tous à Jésus, son cœur est très *vaste*, sa miséricorde est infinie, venez, il y a place pour tout le monde, il y a place pour le pâtre et le roi ; il y a place pour le riche et le pauvre ;

il y a place pour l'enfant qui naît et pour le vieillard qui va mourir ; il y a place pour le Juste qui persévère et pour le pécheur qui se convertit !

Venez donc tous à Jésus : son cœur est très *ardent.*

Venez âmes *pécheresses* qui désirez briser les liens qui vous retiennent au démon !

Venez âmes *tièdes* secouer votre torpeur en considérant le cœur de Jésus tout brûlant d'amour pour vous !

Venez âmes *tendres* et sensibles qui êtes tourmentées par un désir immense d'aimer sans pouvoir trouver un cœur qui réponde au vôtre !

Venez surtout âmes *ferventes* qui savez combien il est dur pénible d'être trahi par ses amis, venez réparer les injures qui sont faites à Jésus dans son Sacrement d'amour !

CONCLUSION

Dans l'Evangile Notre-Seigneur nous dit : « *Si quis sitit veniat ad me et bibat* ». « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ». Oui, ô Jésus, nous viendrons à vous car nous avons soif ! la soif nous dévore, nous brûle, nous consume ; nous avons soif de gloire, nous avons soif d'amour, et nous avons soif de beauté ; nous avons soif d'immortalité, et à qui donc irons-nous pour étancher cette soif si ce n'est à vous !

Oui, à qui donc irons-nous quand le doute s'emparera de notre intelligence, quand la flamme de l'espérance vacillera dans notre cœur, quand la douleur nous étreindra dans ses bras d'acier quand la misère viendra fondre sur nous, quand les amitiés humaines nous feront défaut, quand le vide se creusera autour de nous, quand ceux que nous avons connus, chéris, aimés ici-bas seront à leur tour enseveli dans le silence et l'oubli des tombeaux ? Oui, à qui donc irons-nous. A vous, Seigneur, car malgré les attaques des Incrédules, en dépit des allégations de la Libre Pensée vous serez toujours le Grand Phare lumineux qui éclairera l'humanité, car vous serez toujours notre Maître, notre Roi ; car vous serez toujours *le Soutien et le Protecteur* des sociétés modernes qui tremblent et chancellent sur leurs bases fragiles ; car vous serez toujours la *Source d'Eau vive,* où l'humanité assoiffée, brûlée par la fièvre des passions viendra se désaltérer, car vous serez toujours le foyer vivant où les cœurs viendront se réchauffer, où les hommes de tous les temps, de tous les siècles, viendront se régénérer !!!...

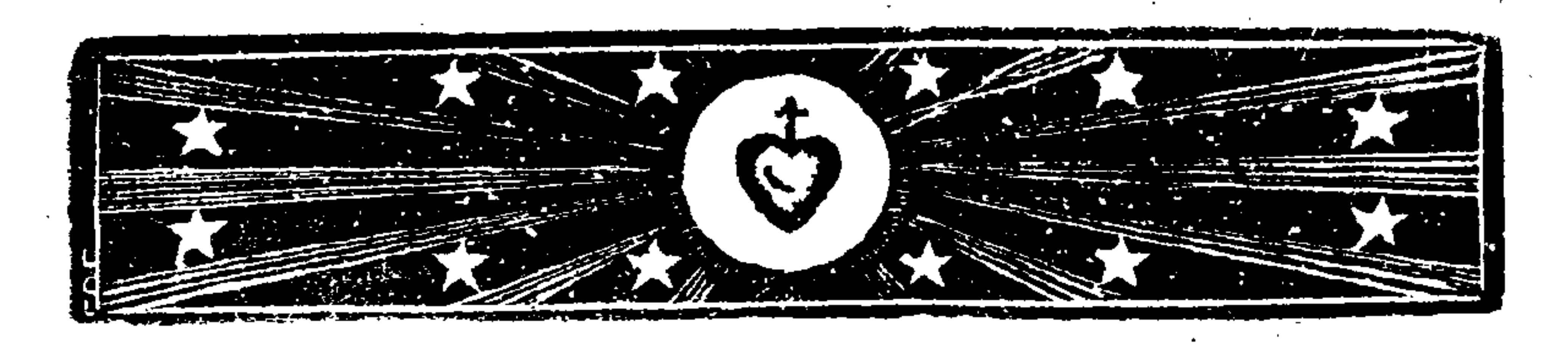
A vous donc, ô Jésus, toutes les facultés de notre être, à vous toutes les lumières de notre intelligence, à vous toutes les énergies de notre volonté, à vous tous les élans de notre cœur, à vous notre reconnaissance, à vous notre amour, à vous

enfin ce cantique sacré de nos lèvres, expression, résumée de tous les sentiments qui doivent trouver place dans nos cœurs, et qui est en même temps un hommage à votre Divinité, un appel à votre miséricorde, une réponse à votre amour : *Credo,* je crois, je crois que Vous êtes vraiment le Fils du Dieu vivant !

Je crois que vous êtes l'Amour personnifié, je crois que vous êtes vraiment notre Divin Bienfaiteur, l'Agneau de Dieu venu sur la terre pour nous ouvrir les trésors de votre Cœur Sacré. !!!

Abbé REGNIER DE SAINT-AIGNAN





LA FOLIE DE LA CROIX

Ces pages sont extraites d'un volume à paraître « LA FOLIE DE LA CROIX », par le P. Plus. (Apostolat de la Prière, 9, Rue Montplaisir, Toulouse.

MARGUERITE-MARIE ET LA SAINTETÉ D'AMOUR.

Au début de sa vie religieuse Marguerite-Marie s'était vu présenter une immense croix. Elle n'en pouvait voir le bout. Et cette croix était toute couverte de fleurs. « Peu à peu, lui fut-il expliqué, ces fleurs tomberont et il ne restera plus que les épines ».

De fait les fleurs, une à une, tombèrent. Et les épines à ce point paraissent, qu'à lire seulement les aveux de la sainte, on se sent comme endolori ; une impression poignante étreint l'âme. On est porté à crier à Notre-Seigneur : « Vraiment c'est trop ; épargnez-là. Etes-vous donc un bourreau ? »

Non, certes, Jésus n'est pas un bourreau. Il est par excellence l'Amour, et tous ces appels à souffrir ne sont au fond que des appels à aimer.

Aussi bien, offrirait-il rien que les fleurs, — d'instinct, pour montrer leur amour, les âmes iraient droit aux épines.

Alors même que ne réclamerait point la Sainteté de Justice, la Sainteté d'Amour serait là pour pousser à l'immolation.

Vouloir compenser parce que la Majesté de Dieu a été outragée, quel stimulant ! Mais vouloir compenser parce que l'Amour de Dieu est méconnu, quel stimulant meilleur encore !

Il n'est rien que l'âme n'accepte — parfois ne recherche — pour accorder — enfin ! — satisfaction à l'amour.

« Ma fille, me veux-tu bien donner ton cœur pour faire reposer mon amour souffrant que tout le monde méprise ? » (1)

La sainte comprend que les grandes occasions de sacrifice

(1) Ed. Paray, T. I, p. 95. (2 vol., Poussielgue 1876 — Sauf indication contraire, toutes nos citations se réfèrent à ces deux volumes).

sont rares. Ce que Notre-Seigneur demande, c'est le renoncement, par amour, dans toutes les menues occasions que sa Providence ménage : acceptation des circonstances, fidélité à la règle, santé, supérieurs.

Nous avons rappelé son Vœu du Parfait. « Si vous saviez, écrit-elle à la Mère de Saumaise, comme Il me presse (N.-S.) de l'aimer d'un amour de conformité à sa vie souffrante », non en endurant des épreuves extraordinaires, mais

« me voulant dans le continuel acte de sacrifice ; il m'en fournit lui-même les moyens, par l'occupation où il m'a mise où je regarde avec plaisir que chaque action m'est un nouveau supplice par les répugnances qu'il me fait la grâce d'y ressentir ». (1)

Dans sa lettre 26 à la même correspondante, elle ne lui cache pas que « pour aimer la Croix, il faut le pur amour ». Et, se faisant audacieuse, elle exhorte son ancienne Supérieure à offrir au Cœur du Souverain Roi entier sacrifice de son cœur.

« pour ne vouloir plus vous en servir à d'autres usages que son pur amour, en lui procurant tout l'honneur et la gloire qui seront en votre pouvoir ». (2)

A une autre Supérieure, la Mère Greyfié, elle déclare préférer la Croix avec la possibilité d'étendre le règne du Sacré-Cœur, au bonheur des Séraphins. (3)

« Je ne vois rien, écrit-elle à la sœur la Barge, qui adoucisse tant la longueur de la vie que de toujours souffrir en aimant. Souffrons donc amoureusement, et tenons pour perdus les moments passés sans souffrir ». (4)

A la même correspondante, une autre fois :

« Ne perdons pas un moment de souffrir puisqu'on ne peut aimer sans cela... »

D'ailleurs elle précise bien ce qu'elle entend par souffrir, et si elle n'est pas ennemie, pour ce qui la concerne, de la souffrance à la plus haute dose, elle sait maintenir sa correspondante dans les voies de discrétion et de prudence.

« Ce n'est pas, continue la sainte, qu'il faille demander la souffrance car c'est le plus parfait de ne rien demander et ne rien refuser, mais

(1) T. II, p. 52.
(2) *Ibid.*, p. 86-87.
(3) II, p. 94.
(4) II, p. 210.

s'abandonner au pur amour pour nous laisser crucifier et consommer selon son désir ». (1)

Avec finesse elle remarque que ce n'est pas trop, pour aimer l'Amour, de toute notre puissance d'aimer. Combien fous ceux qui gaspillent leur trésor et dispersent leur amour sur des objets autres que le seul qui compte.

« Notre cœur est si petit qu'il ne peut contenir deux amours, et n'étant fait que pour le divin, il n'a point de repos lorsqu'on y fait quelque mélange ». (2)

Ce qui lui paraît intolérable, quand par hasard la pensée de l'enfer se présente à elle, c'est que là on n'aime pas.

« Eh ! quoi, est-il raisonnable qu'il y ait un lieu dans le monde où Jésus-Christ ne soit pas aimé ? » (3)

Aimer, et, pour cela, tendre à l'extrême limite de la générosité voilà sa loi.

« Je ne sais comment une épouse de Jésus-Christ peut ne pas aimer la croix et la fuir, puisqu'en même temps elle méprise celui qui l'a portée pour notre amour... Il me fit connaître qu'autant de fois je ferais rencontre de la croix et la mettrais par amour dans mon cœur, autant de fois je recevrais et ressentitais sa présence dans mon cœur ». (4)

Aussi Notre-Seigneur la récompensait-il par de larges effusions de sa tendresse.

La première faveur insigne qu'il lui octroie est de pouvoir reposer sur son Cœur divin, comme l'Apôtre Jean, ce qui creuse en Marguerite-Marie une plaie intérieure qui se ravive tous les vendredis. (5)

Notre-Seigneur lui avoue :

« Ton désir a pénétré si avant dans mon cœur que si je n'avais pas institué ce Sacrement d'amour, je le ferais maintenant pour me rendre ton aliment ?... » (6)

Il l'invite à « entrer dans son Cœur ». (7) A la Mère de Sau-

(1) II, p. 220. — A la même, à propos des humiliations : « Il ne les faut pas chercher, mais bien profiter de celles qu'il nous présente ».
(2) II, p. 221.
(3) I, p. 194.
(4) I, p. 144.
(5) I, p. 105.
(6) II, p. 162.
(7) Lettre LXXXVII à la Sœur le Barge, II, 209.

maise, elle explique comment, pour l'Ascension 1680, Notre-Seigneur lui a fait entendre :

« J'ai choisi ton âme pour m'être un ciel de repos sur la terre ; et ton cœur sera un trône de délices à mon divin amour ». (1)

Voici mieux encore peut-être :

« Un vendredi, il met ma bouche sur la plaie de son Sacré Côté, m'y tenant serrée fortement l'espace de trois ou quatre heures avec des délices que je ne puis exprimer ». (2)

A sa confidente aimée, la Sœur le Barge, la sainte recommande familièrement :

« Il nous faut maintenant toujours nicher dans son adorable Cœur, et n'en point sortir quoiqu'il arrive ». (3)

Notre-Seigneur lui demeure continuellement présent. Elle ne le perd jamais de vue, témoigna-t-elle au P. Rolin (4). Le bon Maître va jusqu'à la rendre maîtresse pour ainsi dire des richesses de son Cœur. Il lui dit :

« Comme je te l'ai promis, tu posséderas les trésors de mon Cœur en échange (de ta vie de victime), et je te permets d'en disposer à ton gré en faveur des sujets disposés. N'en sois pas chiche ; car ils sont infinis !... Je penserai à ceux qui auront confiance en tes prières »

Et encore :

« Je te constitue héritière de mon Cœur et de tous ses trésors pour le temps et pour l'éternité, te permettant d'en user selon tes désirs ; et je te promets que tu ne manqueras de secours que lorsque mon Cœur manquera de puissance.

« Il me dit qu'il récompenserait au centuple tous les biens qu'on me ferait ». (5)

Mais toutes ces privautés, loin de diminuer la souffrance de Marguerite-Marie, ne font que l'aviver.

Comment en effet, avec ce néant d'amour que nous sommes, parvenir à aimer comme il convient l'Amour Infini. Quelle lutte ! Quelles perpétuelles défaites !

---

(1) II, p. 44.
(2) I, p. 89.
(3) *Lettre* XCIX, II, p. 239.
(4 II, 323. — Chap. II, 60-61.
(5) I, 155. — Notre-Seigneur avait octroyé la même grâce à sainte Gertrude ; il l'avait assuré que seraient exaucés ceux qui priaient en invoquant ses mérites et en exploitant son intercession.

A mesure que l'on fait effort pour s'unir à Dieu, l'on comprend mieux ses royales tendresses...

Mais à mesure que l'on comprend mieux l'Amour divin, l'on découvre mieux l'infinie distance qui nous sépare de lui et la radicale impossibilité d'élever notre chétif et pauvre amour à la hauteur de son infini. Chaque privauté intensifie la lumière, et chaque lumière terrasse, anéantit.

Non, Seigneur, non ! Vous voyez bien que je ne peux pas rivaliser. Je suis vaincu. Je suis vaincu. Ne me comblez pas davantage ! Je n'en puis plus !

« Il m'a mis dans l'âme trois persécuteurs qui me tourmentent continuellement. Le premier qui produit les deux autres, c'est un si grand désir de l'aimer, qu'il me semble que tout ce que je vois devrait être changé en des flammes d'amour afin qu'il fût aimé... Ce m'est un martyre de penser qu'il est si peu aimé... Du moins si je l'aimais mais je suis la plus ingrate... » (1)

Ce martyre sera celui de Marguerite-Marie toute son existence. Dès son entrée au monastère, elle demande à la Mère Greyfié de lui enseigner l'oraison. Celle-ci lui ordonne d'aller se mettre davant le Saint Sacrement comme une toile d'attente.

« Dès que je fus à l'oraison, mon Souverain Maître me fit voir que mon âme était cette toile d'attente sur laquelle il voulait peindre les traits de sa vie souffrante toute passée dans l'amour, la privation le sacrifice...

« Après avoir vidé mon cœur... il y alluma un si grand désir de l'aimer et de souffrir, que je n'avais aucun repos, toute occupée à penser comment je pourrais faire pour l'aimer en me crucifiant ». (2)

Elle n'est encore qu'aux premières années de sa vie religieuse ; comment se comporte-t-elle à l'oraison ?

« Je me mets à ses pieds comme une hostie vivante qui n'a d'autre désir que de lui être immolée et sacrifiée, pour me consommer comme un holocauste dans les pures flammes de son amour ». (3)

Quel sera son idéal ?

« Il le faut tant aimer (N.-S.) en cette vie que nous soyons faits une même chose avec Lui ». (4)

Le mal d'amour ne semblera s'apaiser qu'au voisinage

(1) II, 60. — Lettre XIII, à la Mère de Saumaise.
(2) I, 58.
(3) I, 92.
(4) Lettre à la Mère de Saumaise, II, 54.

immédiat de la mort. Jusque-là, elle est tourmentée de trois désirs :

« si ardents que je les regardais comme trois tyrans qui me faisaient souffrir un continuel martyre sans me donner un seul moment de repos... Ces trois désirs étaient :

... D'aimer parfaitement Jésus-Christ ;
... De souffrir beaucoup pour son amour ;
... De mourir dans l'ardeur de cet amour ». (1)

A cette heure seulement, un sentiment nouveau semble avoir fait place à ces trois désirs crucifiants : c'est un acquiescement pur et simple à Dieu.

Encore est-il que dans sa dernière maladie on l'entendra répéter souvent :

« Hélas ! je brûle, je brûle ! Si c'était de l'amour divin, quelle consolation ! Mais je n'ai jamais su aimer mon Dieu parfaitement ». (2)

Or, nous avons vu sa fidélité passionnée et ses élans. Elle ne refuse rien à Notre-Seigneur, et continuellement elle s'applique à faire monter vers « son Souverain » ou son « Souverain Sacrificateur », la flamme ardente de ses aspirations embrasées. Le bon Maître d'ailleurs le lui a demandé lui-même :

« De blesser souvent le Cœur de l'Époux par des oraisons jaculatoires et de « tenir *mon cœur attentif* à celles qu'il m'adressera ». (3)

Nous concevons mal, nous, pauvres gens, cette torture de l'amour voué au martyre de la perpétuelle impuissance.

Il ne faut pas trop médire de l'amour affectif. Sans nullement déprécier l'effort de la volonté comme gage d'amour, constatons tout ce qu'il y a de crucifiant à vouloir aimer sans jamais pouvoir, sans jamais pouvoir autant qu'on le souhaiterait

« Coûte que coûte ; Seigneur, s'écriait sainte Thérèse, ne me laissez pas plus longtemps paraître devant vous les mains si vides ! » (4)

On entend dire parfois : c'est facile d'aimer. Allons donc ! C'est — relativement — facile d'agir. Qui peut — s'il a jamais cherché à aimer, — dire que ce soit facile d'aimer ?

Il y a dans l'amour une si étrange puissance de crucifixion ! Rien ne torture comme d'aimer ; j'entends avec les pauvres

(1) II, 326.
(2) *Ibid.*, 32.
(3) Lettre CXXXIII au Père Rolin, II, 333.
(4) *Vie de sainte Thérèse*, par une Carmélite, p. 239.

cœurs que nous avons. Si déjà les mots de « fièvre », de « brûlant », un vocabulaire de souffrance, sont les meilleurs pour caractériser l'amour entre créatures humaines, quels mots employer pour peindre l'amour assoiffé de rejoindre Dieu ?

Sainte Gertrude commence à éprouver de l'attrait pour une vie plus intérieure. Jésus, — un Jésus qui pouvait avoir 16 ans environ — l'invite et lui tend la main pour qu'elle la mette dans la sienne.

« Je sentis mon âme tout émue et m'efforçant de m'approcher de vous, ouvrant les yeux, je vis, entre vous et moi, (j'entends depuis votre main droite jusqu'à ma main gauche) une haie d'une si prodigieuse longueur, que je n'y voyais point de fin ni devant, ni derrière moi ; et le haut me paraissait si fort hérissé d'épines que je ne trouvais aucun passage pour parvenir à vous, ô unique consolation de mon âme... » (1)

L'âme tendant vers Dieu de tout son pouvoir, et, entre elle et Dieu, sentant l'abîme qui sépare de l'infini le fini ; ou bien l'âme ayant un instant possédé Dieu plus pleinement, et livrée à l'amère désolation de monter la garde autour d'un tombeau vide, — du moins, puisque l'Hôte divin est toujours là et que sa pré sence apparente est seule voilée, — autour d'un tabernacle où il y a bien une présence divine, mais tellement réduite à la pure foi, qu'il est plus juste de la nommer « une présence divine en creux ». (2)

Théodelinde Dubouché qui fonda l'Adoration Réparatrice, comparant les sacrifices extérieurs et ce tourment du dedans, donnait la palme à ce dernier : « Moi, disait-elle, j'ai mes désirs », entendant que c'était là son grand instrument de torture.

Pour quelques instants de possession rare, que de longs moments de recherche infructueuse ! *Heu ! rara hora, et arpva mora* ! s'écrie saint Bernard ; et comme on souhaite voir se renouveler l'entretien et l'étreinte !

« Lorsque le Verbe s'est retiré, l'âme alors n'a plus qu'un seul cri qu'elle pousse constamment ; plus qu'un désir qu'elle exprime sans cesse ; plus qu'un seul mot qu'elle redit toujours jusqu'à ce que le Bien-Aimé soit de retour : « *Revertere* ! Oh ! reviens ! reviens ! »

Il interprète la parole de Notre-Seigneur : «Encore un peu de temps, et vous me verrez ! »

« O ce peu de temps, ce peu de temps. Que ce peu de temps est long ! Doux Seigneur, vous appelez cela court ! Court un temps passé

(1) *Insinuations de la divine piété*, T. I, l. II, ch. I (Ed. Lecoffre 1903, p. 128).
(2) L'expression est du P. Gabriel Picard, Rév. d'Asc. et de Myst. avril 1920, *Le retour à la Méditation méthodique*, p. 153.

sans vous voir. Je ne veux pas vous faire injure ; mais vous ne parlez pas en termes exacts. Long, il est horriblement long cet intervalle !» (1)

Rien peut-être ne donne mieux l'idée de la souffrance du Purgatoire que cette soif insatiable des âmes aimantes. Elles ont entrevu Dieu. Ou plutôt, elles ont deviné, dans la lumineuse ténèbre de leur oraison, quelque chose de la splendeur de Dieu. Celui qui a bu aura encore soif ! Désormais elles portent au cœur une flèche. Une de ces flèches prises à l'arsenal du Séraphin d'Avila.

« Quoique Dieu fût en moi, s'écrie l'Ursuline du Canada, Marie de l'Incarnation (2), il semblait s'enfuir de moi ».

C'est bien cela. On possède, on n'a pas. On sait que l'on a et l'on possède si peu. Le bien qui est là, on dirait qu'il s'échappe à tout instant. On voudrait l'étreindre. On ne peut pas. On ne peut jamais. Est-ce vivre cela ? Quel tourment !

« Il ne se peut dire combien cet amour cause de peines... et cependant l'âme n'en voudrait point sortir, sinon pour posséder celui qu'elle aime. Il lui semble qu'elle a des bras intérieurs qui sont continuellement tendus pour l'embrasser ». (3)

Encore — et tout proche de nous, — un de ces cris d'âme, où frémit l'angoisse de l'amour impuissant.

« Je souffre davantage de mon impuissance à aimer Jésus-Hostie. J'ai de cet amour une faim, une soif toujours dévorantes, et ne pouvant rien faire pour les satisfaire, elles me causent un martyre perpétuel et d'autant plus douloureux que l'âme est seule à le subir ».

« Aussi cette pauvre âme n'en peut plus, elle semble à bout de forces, anéantie d'un côté par l'amour, la miséricorde de Jésus, écrasée de l'autre par sa radicale impuissance à rien faire pour lui ».

Et voici qui intensifie encore le supplice. Non seulement l'Amour est trop puissant, mais l'âme est trop indigne de l'Amour.

... Ah !... Seigneur, Jésus, que vous êtes heureux ! Jamais vous n'avez senti cette misère atroce d'avoir péché. Sans doute, oui ; vous êtes tombé sur le chemin, mais tombé moralement, jamais !

Nous au contraire, Jésus de toute pureté, devinez-vous combien nous sommes malheureux de ne pas être purs, de sentir

---

(1) *In cantica*, Serm. LXXIV, 2, 3-4.
(2) 1599-1672.
(3) Cité dans Brémond, T. VI. p. 26, note.

en nous le frisson du mal, de savoir qu'un rien peut attiser le feu mauvais qui couve en nous dans ce fond volcanique toujours en passe d'éruptions terribles ? Jésus, comprenez-vous quelle misère est la nôtre ?

L'histoire a gardé le souvenir de l'enfant portant dans un pli de son vêtement un renard qui lui ronge la poitrine... Le renard n'est point dans un pan du manteau ; il gîte dans un repli du cœur, et c'est l'âme qu'il ronge.

Mais les saints dira-t-on ? Passe pour les pécheurs ! Non. Plus on est près de Dieu, mieux l'on se découvre indigne de Dieu. Plus l'Amour s'approche, plus on se sent loin de l'Amour.

Il faut entendre Marguerite-Marie détailler cette angoisse... Elle correspond si mal (1). Si elle aussi n'allait être qu'un « fantôme de religion ». Elle sait par expérience que même dans les monastères, et les monastères les plus fervents, il y a bien des lâchetés. Notre-Seigneur ne lui a-t-il pas demandé un jour de réparer pour les négligences commises dans son propre Institut?(2)

Son « Souverain » réclame « tout ou rien ». Elle le sait bien. Le Maître ne veut pas d'un cœur partagé. Sans cesse elle le dit et le redit à ses novices (3) et à ses correspondantes.

Plusieurs fois, elle se demande si sa négligence ne constitue pas le principal obstacle aux désirs de son Souverain touchant la propagation du Culte de son Divin Cœur. (4)

Il faudra que Notre-Seigneur lui-même la tranquillise en la revêtant d'une robe blanche.

« Voilà que j'ôte pour toujours la malice de ta volonté, afin que désormais les fautes que tu commettras soient pour t'humilier et non pour m'offenser. Et puis, m'ouvrant derechef son Cœur adorable il me dit en m'y mettant : Voici le lieu de ta demeure actuelle et perpétuelle, où tu pourras conserver sans tache la robe d'innocence dont j'ai revêtu ton âme ». (5)

Que l'on ne se récrie pas trop, prétextant ne pas comprendre comment un acte peut être une faute et en même temps un geste qui n'offense pas Dieu.

C'est la définition même de la faute de surprise et de la faute de faiblesse. Autant le péché véniel consenti est injurieux à Dieu, autant le sont peu ces écarts où l'advertance n'a guère eu

(1) II, 146 ; *Lettre* LXII.
(2) I, 296. C'était durant sa retraite de 1687.
(3) II, p. 483. — Voir aussi 472 et 478 : « Premièrement vous obéirez fidèlement aux mouvements de la grâce, pensant à ces paroles : Si aujourd'hui vous entendez la voix du Seigneur, n'endurcissez pas votre cœur, car la grâce vient et ne retourne plus ».
(4) *Lettres inédites au P. Croiset*, Toulouse, Bureaux du Messager, 1890, p. 93. Voir Ed. Paray, I, 91, comment elle comprend le péché.
(5) *Ibid*, p. 144. — Voir, Ed. Paray II, 326.

le temps d'intervenir, le mouvement de la sensibilité ayant prévenu le déclanchement du vouloir libre. (1)

Tranquillisée sur ses fautes, Marguerite-Marie ne cesse point pour autant d'être intérieurement crucifiée.

Elle, oui, elle s'efforce de témoigner au Bon Maître une absolue fidélité, un total amour. Mais les autres !... Que d'âmes, que d'âmes oublient d'aimer l'Amour.

Depuis la minute surtout de la grande Révélation : « Voilà ce Cœur... et qui en retour n'a reçu qu'ingratitude et que mépris », la sainte vit déchirée.

Il s'agit moins de satisfaire à la Justice... c'est la compensation, cela, pour les méchants. Il s'agit de satisfaire pour l'Amour... « L'Amour n'est pas aimé, l'Amour n'est pas aimé », criait partout le Séraphin d'Assise. Marguerite-Marie voudrait clamer au monde entier la soif de Jésus d'être aimé, aimé de tous.

Tout ce qu'il sera possible de tenter pour répandre le culte du Sacré-Cœur, elle le tentera. Elle écrira, s'il faut, au roi. Elle cherchera à décider ses Supérieures. Elle s'en ouvrira, malgré ses répugnances, à ses directeurs.

Elle dessinera pour ses novices les premières images du Cœur de Jésus, avec l'arrière-pensée de voir ces rappels de l'Amour d'un Dieu, parvenir jusqu'aux extrémités du monde et décider — enfin ! — le monde à aimer.

Mais qu'est-ce que cela ?... Qu'est-ce qu'une pauvre Visitandine inconnue pour révéler au monde refroidi, le Cœur divin du Sauveur ?...

Ici, encore c'est le martyre de l'impuissance.

Une sainte âme (2) rêvait de voiler tous les Crucifix. Elle ne pouvait plus consentir à les voir, à voir l'Amour étendu là et attendant en vain quelqu'un pour l'aimer.

« Voilà ce Cœur... et qui en retour ne reçoit qu'ingratitude et que mépris ! »

---

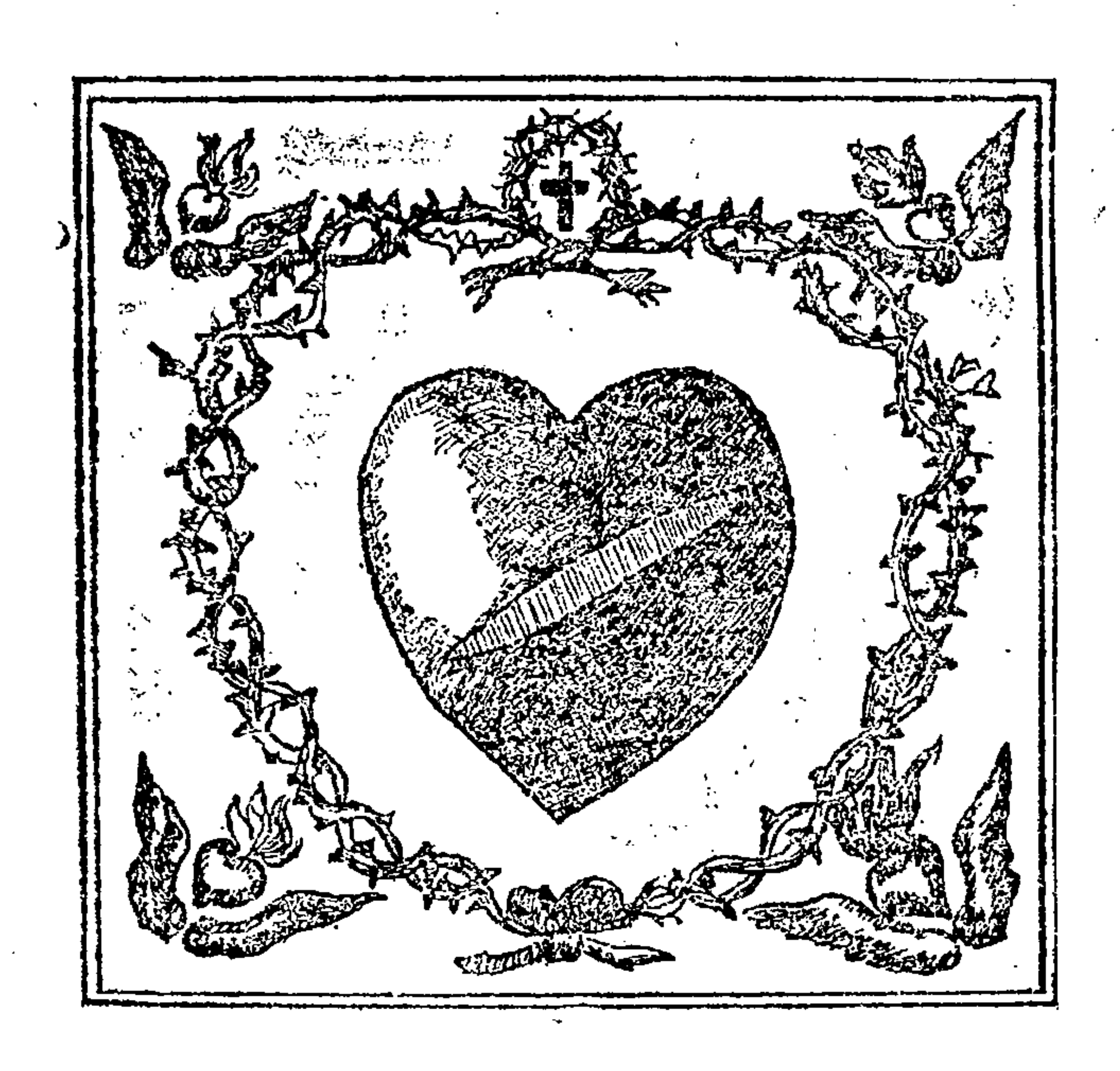
(1) Tout au plus y a-t-il eu manque d'énergie dans la répression de la sensibilité nerveuse au moment précis où l'on se rend compte de ce qu'il y a de déréglé en elle. « C'est alors que la faute est dite proprement faute de faiblesse et non plus seulement faute de surprise ». Mais qui pourra le plus souvent doser ces impondérables ? Bien retenir que « ce genre de fautes n'apporte aucune entrave à l'accroissement de la grâce. On peut ajouter hardiment : au contraire ». — Ainsi parle le P. de Smet : *Notre vie surnaturelle*, T. I, p. 101. La révélation de sainte Marguerite se trouve donc conforme à la théologie. Dans la vie de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, on trouverait un passage semblable. Nullement invitation au relâchement ; mais mise au point nécessaire pour certaines bonnes âmes toujours anxieuses.

(2) Marguerite Romanet. (Bremond, t. VI, p. 318).

Dans la chapelle du château de Warelles, près d'Enghien en Belgique, un pauvre vieux tableau montre un Christ en Croix, avec, aux pieds, Marie-Madeleine à genoux tendant les deux bras en avant, pour empêcher le centurion qui s'apprête à percer le côté de Jésus...

Arrêter la lance, la tourner contre soi, mais obtenir, Seigneur ! de tous ces malheureux, qu'ils cessent de crucifier l'Amour !

RAOUL PLUS, S. J.



AMÈRES COMPLAINTES

(Suite) (1)

Quoiqu'il en soit de l'interprétation que nous avons donné de ce qualificatif *d'innocente* donné à la Passion (à la *douloureuse* Passion du Christ, comme eut dit l'inoubliable Catherine Emméride) il reste, que nous sommes en face, de par ce qualificatif et de par ces remarques, en face de l'harmonie ou à l'opposition qui se manifeste entre l'Orient et l'Occident chrétien. Analyse d'un côté, en Occident : analyse de cette *Justice* du Christ supplicié qui a pouvoir de *racheter* les fautes de l'homme et la faute originelle en premier lieu ; synthèse de l'autre, synthèse *quelque* peu vague, semble-t-il, dans les termes du moine de l'Orient, déjà manifesté en Pologne dans l'âme populaire, synthèse de sentiment de la vérité, plus que de son expression, qui nous met d'emblée dans l'intimité des rapports de l'âme humaine avec son Créateur et son Rédempteur. Il y aurait, peut-être, là un vaste thème à développer. Il y aurait, je pense, très humblement d'ailleurs, matière à comparer les deux doctrines théologiques sur la venue du Christ Restaurateur, subordonnée à la faute de l'Eden, et celle qui voit en lui un parachèvement de la Création qui aurait eu lieu de toute façon, avec ou sans la faute (Incarnationnisme de Duns-Scot et Rédemptionnisme de Saint Thomas d'Aquin) à cette façon de concevoir de l'Orient qui s'arrête au fait lui-même mais voit, en même temps, en lui comme une nécessité complémentaire de l'Ordre humain, comme si de toute façon il aurait fallu à la nature humaine, déficiente en soi-même si elle n'eut pas été fautive, la supplémentaire transcendance de la présence du Christ, peu importe qu'il eut été le Restaurateur ou le Parachèvement, mais parachèvement de toute façon. Le propre de l'Orient, croyons-nous, en effet, est de sentir profondément, instinctivement, l'insuffisance de l'homme quelqu'il soit, cette pensée que Notre-Seigneur inculquait à Sainte Catherine de Sienne, en lui disant : « *Je suis Celui qui est* ; *tu es celle qui n'est pas* ». Nous croyons, d'ailleurs, que la présence de cette pensée dans l'âme religieuse est une marque propre de l'Orient Slave. Une tendance à atténuer profondément la valeur de l'activité humaine. D'où la tendresse sur le Christ souffrant : Parachèvement d'autant plus utile qu'Il est un parachèvement restaurateur et rédempteur qui fait mieux mesurer toute la

(1) Cf. *Regnabit*, mars 1926.

distance qui sépare de Dieu parfait, «*innocent*», éternel matin de perpétuelle jeunesse, la créature intrinsèquement déficiente. Je pense que l'habitude de voir et de considérer le lever du soleil plutôt que son coucher qui nous presse de profiter du déclin du jour et de mettre toutes nos énergies en branle, y a été, providentiellement, pour quelque chose. La tendance contemplative de l'Orient y trouve son fait. Notons aussi, comme remarque complémentaire, que l'Orient russe semble exprimer ces pensées spontanées, prises par disposition de nature, en quelque sorte, par son séculaire culte des *Innocents.*

Nous avons un de ces types d'*innocent* dans Dostoïevsky. Ils se retrouvent tout le long de l'histoire religieuse de la Russie (cf., Brückner, *Hist. de la Littérature russe*, en polon. T. 1er, (Lwow, 1922) L'*Innocent*, c'est un être spécial, réputé irresponsable parce que les desseins de Dieu se sont manifestés sur Lui, en le privant soit des attaches ordinaires de l'homme, tels que la famille, les mœurs communes, les richesses, le bon sens ordinaire, soit en lui interdisant l'usage de la raison. Etre sacré auquel toute remontrance faite aux grands de la terre est permise. Ce sont les *ionrodivië.* Or, ce respect de l'*Innocent*, du *pauvre d'esprit* volontaire ou même pas volontaire se rencontre, à moindre dose, en Pologne. C'est comme un culte détourné, inarticulé, innommé de la Sagesse Divine qui paraît folie aux yeux de l'homme, et aussi, faut-il le dire ? de l'innocence primordiale de la nature, viciée par l'homme. (Il y a en effet, une assez forte dose de *naturisme*, dans certaines façons de sentir religieuses des peuples slaves). D'où la vogue du franciscanisme en Pologne (1). D'ailleurs, en des siècles plus jeunes, plus entiers, l'Occident latin aimait les *Innocents*, Innocents de tous genres. L'ancienne fête médiévale des saints Innocents en fait foi ; le récit, fait en amplification, de Salaün de Bretagne, propre d'ailleurs, également à la Pologne (cf. le nouveau *Ménologe Cistercien*, en français), mille autres traits qui prouvent que l'on distinguait fort bien la sagesse reçue d'en haut dans un cerveau peu doué et la science acquise. Aujourd'hui, l'on réapprend à connaître, à aimer, à honorer les extraordinaires humiliés visités de Dieu : un Joseph de Cupertino, un Joseph-Benoît Labre, un saint Curé d'Ars.

Nous voici loin de notre sujet. En apparence, seulement. Nous disions en nous exprimant de fort inexperte façon, par défaut de science, que les tendances religieuses orientales et plus spécialement slaves, même celles des Slaves de l'Ouest, comme le sont les Polonais, aiment à considérer en Dieu une plénitude entière, *innocente*, c'est-à-dire sans regrets, sans défaillances et

(1) Cf. *Saint François d'Assise et la Pologne* dans les *Annales franciscaines*, avril 1925.

sans retenue qui puisse *absorber* notre nature humaine dont l'intelligence même est peu de chose et dont les limites sont partout : dans le péché comme dans la radicale insuffisance même de l'état de nature non tombée (*non lapsae*) « *Absorber* » ? Est-ce un terme chrétien ? Discutons ici avec les mystiques qui s'en servent tout en confessant la distinction de Dieu et de l'homme. En tous cas, nous ne faisons qu'enregistrer non une doctrine orthodoxe de par sa propre vertu, mais une tendance d'âme, un fait aussi bien visible chez ceux qu'entraînent (en Orient) le panthéisme entier, inné, en quelque sorte, que chez ceux qui croient fermement au Christ.

Et ce Christ, on est heureux qu'il soit venu tel quel, c'est-à-dire comme parachèvement plénier *après la chute et le péché*. Peut-être la fâcheuse habitude des anciens chrétiens du IVe siècle dans l'Orient romain qui différait indéfiniment l'heure du baptême des adultes a-t-elle une lointaine parenté avec ce sentiment. En disant avec commisération et attendrissement, « *Innocente Passion* » du Christ beaucoup d'âmes polonaises, dans le peuple spécialement, plus rudimentaire en ses sensations mais plus représentatif des tendances innées, profèrent, je crois, comme un biblique « *Dieu vit que tout était bon ainsi* », comme adhésion satisfaite à une création enfin accomplie. C'est tout aussi bien un cri de complainte qu'*un soupir de bien-être religieux*. Car, il y a dans les profondeurs de l'âme slave un fond inné de manichéisme latent qui s'enfle à mesure que l'on remonte vers le nord et vers l'est. (Cf. L. Léger, *Anciennes civilisations slaves*, Payot) ce fond manichéen répudie la matière en s'alliant à la sensualité slave il rejette la souffrance expiatrice. Laissé à lui-même, il voudrait l'Eden matérialisé dans les splendeurs divines ou l'anarchie du néant. L'« *Innocente Passion* » viendra, dans les âmes plus douces du Polonais, tout harmoniser : besoin de synthèse, réalisme mystique, sentiment de l'indignité intrinsèque à l'homme même parfait, enfin le « *goût millénariste* » si je puis m'exprimer de la sorte. Ainsi, Dieu va-t-il se servir de tous ces éléments favorables ou hostiles, dangereux et anarchiques chacun, lorsqu'ils sont laissés à eux-mêmes, pour faire faire à l'âme polonaise un acte d'adhésion plénière, un *acte de foi parfaite* en son Christ. En retour, ce Christ « innocent » et douloureux, admire singulièrement ce peuple complexe qui mieux, peut-être, qu'un autre sait honorer son anéantissement, son humilité, non seulement son Cœur, principe et symbole d'amour mais encore de *chair unie à son âme*, matière innocente de sa passion oserais-je dire. Qui d'ailleurs sondera ces profondeurs ?

Mais qu'on ne dise pas qu'*Innocente passion* équivaut à la fameuse *couverture* de Luther. Il y aurait sans doute quelques apparences de contact extérieur. Il y en a une plus grave, celle

de l'*amplitude de l'oscillation sentimentale* à l'intérieur : un sentiment qui semble-t-il cherche à se mettre à l'aise et à tout engloutir. Souvenons-nous d'ailleurs, que Luther, « l'Allemand le Germain par excellence» comme l'on dit, non sans grande apparence de raison, « *l'homme allemand* » comme le confessaient les Allemands eux-mêmes, est né en Saxe, pays originairement slave et où l'élément des *Serbes de Lusace* s'est maintenu jusqu'à nos jours malgré la pesée des siècles. (Sainte Gertrude aurait-elle, aussi, été quelque peu slave ?) Une propension slave en son individu (corps et âme) tourmenté aurait donc fort bien pu s'habiller à l'allemande pour créer l'*hérésie du sans-gêne.* Non, dans notre cas, nous avons, en face de nous, un exemple, une doctrine presque de confiance illimitée et *satisfaite déjà dans la compassion du Christ.* La compassion précisément la passion avec... nous éloigne totalement, comme notre texte va le montrer clairement, du terrain de Luther. Il reste seulement à noter des similitudes de poussées, une *sismologie comparée de l'âme des peuples,* si j'ose dire avec des points d'éruption différents non seulement quant au bien mais quant à la substance. Il reste vrai, néanmoins, qu'en Russie, par exemple, ou la vie religieuse n'a pû que coaguler ses éléments sans pouvoir, trop souvent, les développer ni les *liquéfier,* le protestantisme dissident a trouvé beaucoup d'adeptes dans le peuple (*Stundistes*) parce qu'il répondait apparemment à quelque besoin inassouvi.

Note : L'exemplaire des *Amères Complaintes* qui nous sert pour cette traduction, faite à Lwow et portant l'*Imprimatur* du Père Gurnisiewiez O. P. en date du 8 mars 1909 est le seul, parmi ceux que nous avons sous la main à porter la mention « *innocente passion* ».

(*A suivre*) P. Th. Rzewuski.



NOS ARTISTES

ARTHUR GUÉNIOT

Sous ce titre « Un sculpteur Vendéen », nous lisons dans «La Dépêche Vendéenne» les appréciations suivantes qui bien qu'élogieuses, sont encore inférieures aux mérites de M. Guénot.

« ... Sur la stèle où Rosnay peut s'enorgueillir de ses fils, une sœur de tous ces jeunes tombés au champ d'honneur se penche, et sa tête soucieuse, que l'espérance de les revoir un jour empêche de s'abandonner à la désespérance que les Boisdé maçonniques donneraient bien à tous, semble, à perpétuité, redire les trente noms inscrits. Cette femme délicieuse, qui figure si bien la jeunesse éternelle des héros de la patrie, tient, dans une main, pour ses morts, une couronne, et dans l'autre, pour la glorification de leur mémoire, une branche de laurier. La pose de cette femme est simple, modeste, chrétienne et familiale. Son regard fixé sur le casque troué, blessé lui-même, qui gît au pied de la stèle, semble dire : « Un jour, trente fois, il se ranimera pour la résurrection de ces braves dont l'âme, déjà prie pour la France, le coin de la famille ».

L'auteur de cette œuvre intense d'art et de pensée religieuse est le sculpteur vendéen M. Arthur Guéniot.

La Vendée qui, pour beaucoup, n'est qu'un pays de réalisme agricole, semblait ne plus trop songer que des gloires artistiques et littéraires l'ont ennoblie et tiennent une place géniale parmi les noms illustres. Dernièrement on parlait ici du peintre qui se révèle en ce moment, M. Astoul, et nous sommes heureux de saluer aujourd'hui, en sa pleine gloire, le ciseau de M. Guéniot. Paris, la France, le connaissent bien, et la Vendée l'appréciera désormais encore davantage puisqu'il dote nombre de paroisses. de monuments qui sont à la fois des œuvres de piété filiale envers nos morts de la guerre et l'expression la plus belle que l'art puis se concevoir pour donner à cette piété le sentiment le plus noble et le plus religieux. Il faut toutes les ressources de talent et la souplesse d'invention de ce noble imagier pour donner à la pierre la pensée de la mort et de la résurrection.

M. Guéniot est un poète : il donne le charme, la grâce, la force et la noblesse à tous les blocs de pierre qu'il anime.

Au Champ-Saint-Père, c'est un ange qui se tient sur la stèle où les noms des héros se perpétueront. Cet ange s'est posé, léger comme une hirondelle, et sa main fraternelle apporte les lauriers

de la gloire à ceux qui furent les vainqueurs de la force brutale. Les ailes de l'ange se replient et l'on sent qu'il restera le gardien fidèle et persévérant de la mémoire de ces vaillants jusqu'au jour où, rassemblés par l'*Alleluia* de la victoire éternelle, ses ailes se déploieront pour leur montrer le chemin du pays céleste d'où l'on n'émigrera plus.

Je voudrais encore parler de l'œuvre attrayante et charmeuse de M. Guéniot, dire l'impression aimable que vaut à ceux qui peuvent l'admirer, le saint Antoine de Padoue que tant de visiteurs ont contemplé cette année au Salon de Paris, mais la place est trop restreinte. Le saint, dans l'extase, scrute les yeux de l'Enfant divin qui joue avec la barbe du bon moine et Jésus ne saura point refuser à ce pieux ami les grâces qu'il lui demandera si nombreuses.

Ailleurs, quand vous pénétrez dans l'église Saint Jean l'Évangéliste de Montmartre, un ange vous guette. Il est debout, grave, attentif à garder inclinée l'amphore qui semblera toujours tenir au niveau des doigts, qui se trempent hâtifs, l'eau bénite absolvant les fautes vénielles. Sa robe qui tombe sans un pli montre que l'ange est venu patient et restera patient à verser l'onction céleste.

Le talent de M. Guéniot, délicat poète, comme la poésie, passe du doux et du pieux au fort. Son Beaumanoir en est la preuve. Trente bretons aux temps héroïques de la chevalerie, se sont battus contre trente Anglais, Beaumanoir commandait les Bretons. Hardis, forts et tenaces, les Bretons de Beaumanoir bousculèrent vite les Anglais. Beau, comme à la bataille célèbre, est le Beaumanoir de M. Guéniot.

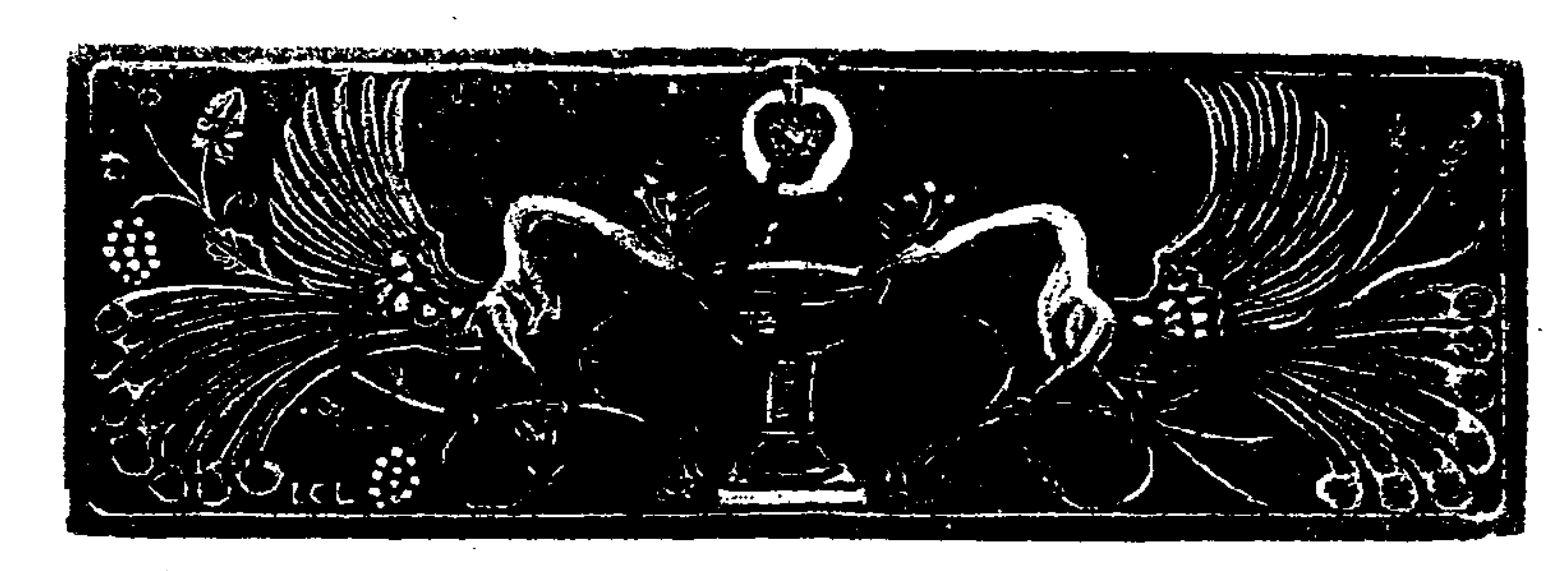
L'habile sculpteur au ciseau pieux, aimable ou fort, cisèle non moins bien la fine critique avec cette femme encapuchonnée, au sourire légèrement ironique ; elle laisse du bord qui cache son menton, passer un doigt qui lui scelle finement la bouche. C'est la discrétion.

Hélas, je dois aussi faire mettre un doigt sur le désir que j'aurais de parler encore de M. Guéniot. Mais d'autres occasions dans quelques mois, se présenteront de rappeler l'habile sculpteur à l'admiration des Vendéens lorsque viendra l'inauguration du monument des morts à la guerre de la Roche.

Ainsi M. Guéniot, un peu partout en Vendée, aura semé des œuvres pieuses et nobles pour la gloire de nos héros de chez nous, et nous en sommes fiers pour l'un comme pour les autres.

LAMBULANT.

(*La Dépêche Vendéenne*, 7 novembre 1920).



LES ÉPHÉMÉRIDES DU CŒUR DE JÉSUS

MOIS DE SEPTEMBRE

12 SEPTEMBRE

12 *Septembre* 1905. — Le Pape Pie X approuve l'érection de la Basilique du Sacré-Cœur, à Bruxelles, et offre un calice.

A Notre Cher Fils Pierre-Lambert Goossens, du titre de Sainte-Croix de Jérusalem, Cardinal Prêtre de la Sainte Église Romaine, Archevêque de Malines, et aux autres Frères, Evêques de Belgique, à Malines.

PIE X, Pape.

Notre Cher Fils et Vénérables Frères, Salut et Bénédiction Apostolique.

Au moment où les fêtes célébrées dans votre pays en mémoire de l'inauguration du Royaume vont se clôturer, et à l'approche du jour heureux où, pour satisfaire aux désirs d'un grand nombre de Belges et principalement de Sa Majesté Léopold II, on procédera à la pose de la première pierre de la Basilique à élever, grâce à la générosité publique, en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus, Nous avons hâte de Vous adresser Nos félicitations, et de vous exprimer les vœux que Nous formons de tout cœur pour le succès de la grande entreprise dont on verra bientôt les premiers résultats. Dès que Nous avons appris le pieux dessein du Roi, Nous l'avons hautement approuvé et loué, et Nous avons profité de la première occasion pour faire transmettre à Sa Majesté elle-même Nos sentiments à cet égard. Et, aujourd'hui, il Nous est également agréable de rendre un hommage tout particulier et mérité au zélé des évêques, qui, par leurs soins empressés, ont fait en sorte que le peuple fidèle, s'associât avec une grande ardeur à cette noble entreprise. L'illustre royaume de Belgique est attaché intimement à la foi et au culte de notre sainte Religion. Aussi, nul doute que le temple à construire chez vous ne soit une œuvre d'art splendide digne du renom et de la grandeur

de la nation. Nul doute également que l'érection d'un si beau monument de la piété publique ne fasse descendre sur vous dans la suite une plus abondante effusion de la bonté divine. Tels sont les vœux que nous formons : ce sont Nos vœux, les plus ardents, et Nous demanderons à Dieu de les réaliser ; ce sont en même temps Nos vœux les plus chers, et Nous voulons vous en donner une preuve en vous offrant ce calice d'autel que Nous destinons à la future Basilique, pour qu'il soit un souvenir et une marque de Notre sympathie. Comme gage des faveurs célestes et comme témoignage de Notre bienveillance, Nous accordons très affectueusement dans le Seigneur, à vous, Notre Cher Fils, à vous, Vénérables Frères, et aussi aux fidèles confiés à vos soins, la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près de Saint Pierre, le 12 septembre de l'année 1905, la troisième de Notre Pontificat.

Pie X, Pape. (1)

13 SEPTEMBRE

13 *Septembre* 1829. — L'Association de l'Adoration perpétuelle du Sacré-Cœur de Jésus, fondée à Marseille par la Véné-

(1) Cf. « Basilique Nationale », Bulletin mensuel de la Basilique Nationale de Kœkelberg, à Bruxelles.

Texte latin de la Lettre du Pape Pie X.

« Litterae Sanctissimi Domini Nostri Papae Pii X.

« Dilecto Filio Nostro Lamberto Tit. S. Crucis in Jerusalem S. R. E. Presb. Card. Goossens Archiepiscopo Mechlinensium ceterisque Venerabilibus Fratribus Episcopis Belgarum, Mechlinian.

Pius PP. X.

Dilecte Fili Noster ac Venerabiles Fratres Salutem et Apostolicam Benedictionem.

Auspicata appetente die, qua ad vota Belgarum omnium ac praecipue Luitpoldi Regis explenda, dum actae celebritatis ob memoriam istius constituti Regni concludentur, primus supponetur lapis aedificandae, curatione publica, Ecclesiae Basilicae honori Cordis Jesu, convolat sponte ad vos Nostra gratulatio, ingentique pro molimine, cujus propediem proficiscentur initia, summa a Nobis vota nuncupantur. Quemadmodum enim pientissimum consilium Regis, ubiprimum fuit Nobis compertum, et vehementer probavimus et, data occasione, dilaudandum nomine Nostro penes eumdem Regem curavimus, ita libet in praesens haud vulgarem, pro meritis, honorem navitati Episcoporum impertire, quorum studio atque industria factum est magnis gens ista voluntatibus incepto nobili obsequeretur. Est equidem praestantissimum Belgarum regnum ad veritatem cultumque religionis nostrae informatum intime ; proptereaque nihil est dubium quin et splendidum artificio opus, nomini, ac dignitati nationis par, sit apud vos excitandum, et uberiorem in posterum a Deo benignitatem, tam illustri pietatis publicae monumento devocatam, sitis persensuri. Summa id certe est ominum Nostrorum ; quae quidem si fervida atque ardentia esse deprecando ostendemus, esse tamen libentissima adiecto dono patefacimus, id est calice sacrificali, quem extruendae destinamus ecclesiae memoriae voluntatisque causa. Auspicem divinorum munerum Nostraeque benevolentiae testem tibi, Dilecte Fili Noster, vobisque, Venerabiles Fratres, atque etiam fidelibus vigilantiae vestrae concreditis Apostolicam Benedictionem peramanter in Domino impertimus.

Datum Romae apud S. Petrum, die XII Septembris anno MCMV, Pontificatus Nostri tertia.

PIUS PP X.

rable Anne-Madeleine Remuzat est agrégée à la Pieuse Union du Sacré-Cœur de Jésus de Rome (Église Sainte Marie de la Paix).

Voici dans son texte français le diplôme de cette agrégation :

« L'union des prêtres séculiers de saint Paul, de la maison de Sainte Marie de la Paix, de la Ville de Rome.

S'il est bon et agréable pour des frères, comme nous l'apprend l'Esprit-Saint, d'habiter ensemble, et si le Père des miséricordes répand ses dons avec plus d'abondance sur ceux qui sont assemblés en son nom ; c'est surtout dans le très doux Cœur de Jésus qu'il est bon et agréable de se réunir ainsi, et de placer comme dans les creux de la pierre et les enfoncements de la muraille, son nid et son refuge le plus assuré. C'est en effet, dans ce Cœur sacré, source féconde de douceur que le très aimable Jésus comme une poule qui rassemble ses poussins sous son aile, désire que nous soyons, afin d'y former comme une armée rangée en bataille qui ait pour étendard la charité et ce Cœur très saint blessé d'amour pour nous. C'est pour cela que notre saint Père le Pape Pie 7ème par un effet du désir ardent dont il brûle de nous voir tous réunis dans les entrailles de Jésus-Christ a permis à l'Union de saint Paul Apôtre, d'établir une Congrégation sous le titre de Cœur de Jésus, dans l'église de Sainte Marie *in Capella* transférée ensuite canoniquement dans l'église de Sainte Marie de la Paix, qu'il l'a enrichie d'un grand nombre d'indulgences et qu'il lui a accordé le privilège de s'agréger tous les fidèles quels qu'ils soient ; mais il a paru que le moyen le plus propre à faire atteindre le but proposé, serait d'ériger aussi ailleurs, des congrégations de ce genre. C'est pourquoi ce même Pontife par une suite de la bonté qui, le distingue, a daigné par ses lettres apostoliques en date du 25 janvier 1803 accorder à la demande de cette Union qu'à l'exemple des autres Archiconfréries de la Ville de Rome la Congrégation qu'elle a formée eût le pouvoir de s'agréger les Congrégations, confréries ou pieuses unions du même genre érigées ou à ériger hors la ville en quelque lieu que ce soit et de leur communiquer toutes les indulgences dont elle jouit ; afin que ces Congrégations, quoiqu'elles soient par la diversité des lieux qui les sépare comme autant de membres différents, ne forment cependant qu'un seul corps, qui n'ait qu'un seul et même chef. Aussi les Directeurs de la Congrégation, établie canoniquement sous le titre du Sacré-Cœur dans la vénérable Église du premier Monastère de la Visitation de Sainte Marie du même Institut, de la ville et diocèse de Marseille, nous ayant prié, en qualité de supérieur de ladite Union, de l'unir et agréger à la nôtre ; nous en donnant à leur très pieux désir, les éloges qu'il mérite et nous livrant à la joie qu'il nous cause, nous nous

rendons à leur prière ; et, en vertu de l'autorité apostolique qui nous a été conférée, comme nous l'avons dit ci-dessus, nous unissons et agrégeons ladite Congrégation, consacrée à l'honneur du Sacré-Cœur, pourvu que les neuf articles de la méthode que nous leur avons communiqués soient observés, nous leur communiquons et départissons toutes et chacune des indulgences accordées à notre Congrégation, soit par Pie 7eme, d'heureuse mémoire, soit ensuite par Léon 12eme. Daigne Jésus, le Sauveur des hommes, dans le Cœur de qui nous sommes associés, vous être propice, et accorder à nos vœux, qu'embrasés du feu sacré qu'il est venu apporter sur la terre, nous courions tous avec le secours puissant de l'intercession des saints et surtout de Marie, la Mère de dilection ; de manière que recevant un jour pour récompense la couronne éternelle, nous régnions ensemble dans l'église du ciel. Et afin qu'il en conste à chacun, nous avons fait expédier le présent diplôme que nous avons signé de notre main et muni du sceau de l'union.

Donné à Rome, à Sainte Marie de la Paix, les ides de septembre, 13 du même mois de l'année de Jésus-Christ 1829.

J. Archevêque d'Ephèse, supérieur de l'Union de saint Paul, Apôtre.

Louis Felici, Secrétaire de la Congrégation, enregistré au registre 78 au nº 1699.

Raphael Pacette, Archiviste.

Vu et approuvé à Marseille 21 octobre 1829.

Tempier Archidiacre et Vicaire Général. Enregistré à la page 44, nº 18 ». (1)

15-21 SEPTEMBRE

15-21 *Septembre* 1925. — A Rome, Congrès des Directeurs des « Messagers du Cœur de Jésus ». Sur 59 Directeurs, 27 rérépondirent à l'appel : France, Canada, Italie, Espagne, Colombie Mexique, Argentine, Portugal, Brésil, États-Unis, Angleterre, Irlande, Autriche, Allemagne, Danemark, Hollande, Belgique, Pologne, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Salvie, Hongrie, Malte et Syrie. Le T. R. P. Ledochowsky, Général de la Compagnie de Jésus présidait assisté du Directeur Général Délégué.

Avant de commencer leurs travaux les congressistes envoyèrent une adresse au Souverain Pontife, qui répondit le 19 en les recevant avec une grande bonté en audience particulière.

(1) Copié sur l'original conservé au premier monastère de la Visitation de Marseille.

MOIS D'OCTOBRE

2 OCTOBRE

2 *Octobre* 1629. — Mort du cardinal de Bérulle qui écrivit de belles pages sur le Cœur de Jésus. (1)

4 OCTOBRE

4 *Octobre* 1647. — Le Pape Clément X publie une Bulle érigeant dans la chapelle du Séminaire de Coutances la Confrérie du Sacré-Cœur de Jésus et de Marie (2).

6 OCTOBRE

6 *Octobre* 1861. — Un rescrit du Pape Pie IX concède « l'extension à tous les Clercs et Églises ou Chapelles de la Congrégation de Jésus et Marie, des Offices du Sacré-Cœur de Jésus et du Saint Cœur de Marie) avec les Messes correspondantes ». (3)

11 OCTOBRE

11 *Octobre* 1818. — Au château de Wégimont (Belgique) naissance d'Emilie-Olympe-Marie-Antoinette d'Oultremont, laquelle, devenue veuve de M. le Baron d'Hooghvorst, fonda en 1855 la Société de Marie-Réparatrice.

12 OCTOBRE

12 *Octobre* 1905. — Son Eminence le cardinal Goossens, archevêque de Malines, bénit et pose la première pierre de la Basilique du Sacré-Cœur, à Koekelberg (Bruxelles). A cette occasion, s'adressant à Sa Majesté le Roi Léopold II, présent à la cérémonie, il prononça l'allocution suivante :

SIRE,

La Belgique a voulu marquer cette année jubilaire par des manifestations patriotiques, imposantes, grandioses, qui ont attiré sur notre heureux pays l'attention du monde entier. La bénédiction et la pose de la première pierre de la Basilique du Sacré-Cœur servira de digne couronnement à nos fêtes nationales.

---

(1) cf. *Regnabit*, Juin 1925, p. 28.

(2) Le texte de cette Bulle étant semblable à celui de la Bulle de Lisieux, du 10 janvier de la même année, se rapporter à ce jour (*Regnabit*, T. x, p. 147). où ont été reproduits le texte et sa traduction accompagnés des diverses variantes de la Bulle de Coutances.

(3) « Extensionem ad omnes Clericos et Ecclesias seu Sacella Congregationis Jesu et Mariae, Officiorum cum eis respondentibus ».

Elle apparaîtra à tous comme un pacte renouvelé entre la religion et les catholiques belges, pacte de fidélité à Dieu et d'attachement à la patrie.

Dans son fond, et avant tout, cette cérémonie emporte l'idée d'un hommage rendu à la Divinité : elle est l'expression de ce sentiment profond qui siège au cœur de l'homme, et qui le pousse à l'adoration et au service de Dieu, son créateur, son maître, son bienfaiteur.

L'Église le proclame au cours de la fonction liturgique, Dieu est un Roi d'une invincible et inaliénable puissance.

Toutes choses lui appartiennent en propre, et dans un si haut degré que rien ni personne ne peut porter atteinte à son domaine. Sans abdiquer ses droits, il a livré à l'usage de l'homme la terre et tout ce qu'elle renferme. Enrichi par cette libéralité, l'homme éprouve le besoin de la reconnaître ; dans un esprit de dépendance, par un mouvement spontané de sa nature religieuse, il affecte au culte divin, d'une manière spéciale et exclusive, une part des biens laissés à sa disposition. Par là il glorifie Dieu, il exalte la grandeur et l'excellence de son être, il affirme hautement son souverain empire sur toute créature.

Mais cet acte, déjà si grand en lui-même, emprunte aux autres mobiles qui l'ont inspiré quelque chose de particulièrement touchant. C'est la reconnaissance, en effet, qui a été l'inspiratrice de tout ce dessein.

Jetant un regard sur ce long passé tout rempli des bienfaits du Ciel, la Belgique s'est sentie profondément émue. Sortie du cœur du Souverain, la pensée d'élever une église votive au Sacré-Cœur de Jésus sur les hauteurs de Bruxelles rencontra partout une adhésion empressée et généreuse.

L'entreprise répondait à un secret besoin des âmes chrétiennes : à peine révélée au grand jour, elle devint nationale.

Nos actions de grâces, le Cœur éternellement vivant de l'Homme-Dieu les présentera à son Père céleste, ce Cœur qui a servi d'organe à la miséricorde divine, et d'où se sont épanchés sur le monde les flots du sang rédempteur. Est-il un patronage plus puissant, une prière plus victorieuse, un refuge plus assuré ? Aussi bien faut-il élever aujourd'hui nos cœurs aux plus grandes espérances !

Car il est bon de le rappeler sans cesse : les nations les plus puissantes, celles à qui la Providence a accordé les plus longues et les plus glorieuses destinées, ont été les nations qui ont montré le plus de respect envers la Religion.

Dieu est fidèle ; il glorifie les sociétés qui rendent honneur à son Nom adorable, et le sentiment qui préside aux actes de

notre vie sociale sera pour nous un principe de force et de grandeur.

Du haut de cette colline, à jamais consacrée, descendront des leçons de sagesse et de vertu : *Vigeat vera fides hic et timor Dei.* Assis sur ce trône que vos mains lui auront dressé, Jésus attirera à lui tous les cœurs, et, avec la lumière de ses enseignements vivifiants, Il répandra sur nous la charité divine qui rapproche les hommes, éteint le feu des passions et guérit toute blessure.

O Seigneur, Dieu tout-puissant, daignez réaliser ces espérances et exaucer les vœux de la Belgique ici présente dans la personne de son Roi, de ses Princes, de ses Pontifes et de la multitude de ses enfants. Que votre bénédiction descende sur cette pierre qui doit porter le temple dédié au Cœur de Jésus-Christ ! Qu'elle soutienne le zèle de ceux aux mains de qui cette sainte entreprise est confiée ! C'est en votre Nom que nous en posons les fondements. Qu'avec l'appui de votre secours, et grâce à la générosité et à la constance de tous, le temple saint s'élève promptement, et deviennent, pour nous et les générations futures, un rendez-vous de supplications publiques et une source inépuisable de bienfaits ! (1)

17 OCTOBRE

17 *Octobre* 1921. — Son Eminence le Cardinal Dubois, à la demande de Mgr du Bois de la Villerabel, consacre, dans la cathédrale de Rouen, un autel au Sacré-Cœur. Mgr l'Archevêque de Rouen lut en chaire une belle consécration de son diocèse au Cœur de Jésus. (2)

17 *Octobre* 1921. — Le même jour la ville de Victoria (Espagne) se consacrait officiellement au Sacré-Cœur. (3)

18 OCTOBRE

18 *Octobre* 1562. — A Arenas (Espagne) mort de saint Pierre d'Alcantara, fondateur de la réforme franciscaine des *Déchaussés* ou *Alcantarins.*

Dans son « *Traité de l'Oraison et de la Méditation* » ce saint parle du Cœur de Jésus. De Jésus il dit qu'au dedans le cœur est barré de douleurs (4) et que ses amis lui brisent le cœur. (5)

---

(1) Cf : « *Basilique Nationale* », revue mensuelle de la Basilique Nationale de Kœkelberg, à Bruxelles.

(2) *Regnabit* a donné le texte de cette consécration, T. II, p. 304.

(3) *Id.* p. 311.

(4) *Traité de l'Oraison et de la Méditation*, Trad. Ubald d'Alençon, Paris, Librairie Saint François, 1923, 1re partie, ch. IV : *Les sept Méditations de la Passion* Jeudi : *Le Couronnement d'épines, l'Ecce Homo, le portement de croix*, p. 81.

(5) *Id.*, Vendredi : *Le crucifiement et les sept paroles*, p. 89.

« Un surcroît de douleurs du Fils, dit-il plus loin, fut la présence de sa Mère. Cette présence ne brisa pas moins le cœur de Jésus au dedans que son corps sacré ne l'était au dehors ». (1) Ce qui agrée le plus à Jésus et ce qui blesse le plus son cœur c'est d'avoir des yeux pour savoir le contempler. (2)

Reproduisons cette belle page sur l'ouverture du Côté de Jésus :

En ce jour, contemplez le percement de lance du Sauveur, et la descente de la croix, les pleurs de Notre-Dame et la mise au tombeau.

Considérez que le Sauveur a déjà expiré sur la croix, il a accompli le désir de ses plus cruels ennemis qui voulaient le voir mort. La flamme de leur fureur n'est point pour cela apaisée. Ils cherchent encore à se venger, ils s'acharnent sur ces saintes reliques ; ils se partagent et tirent au sort ses vêtements et ils percent sa poitrine sacrée d'un coup de lance. O cruels bourreaux ! ô cœurs de fer ! Est-ce que les souffrances de ce corps vivant vous ont paru si peu que vous ne vouliez pas lui pardonner après la mort ? Quelle rage et inimitié ne s'apaise quand elle voit son ennemi mort devant elle ? Levez un peu vos yeux barbares, et voyez cette figure de mort, ces yeux éteints, ce visage pâli ; cette amertume et cette ombre de trépas, êtes-vous donc plus durs que le fer et que le diamant ? En le voyant vous-mêmes, ne vous adoucissez-vous pas ?

Le soldat s'avance avec la lance à la main, il la plonge de toute sa force dans la poitrine nue du Sauveur. La croix en tremble, dans l'air, sous la force des coups ; il en jaillit de l'eau et du sang pour guérir les péchés du monde. O fleuve qui sort du paradis et inonde de tes courants toute la surface de la terre, ô plaie du côté sacré, faite plus par l'amour des hommes que par le fer de la lance ! O porte du ciel, entrée du paradis, lieu de refuge, tour et forteresse, sanctuaire des justes, sépulture des pèlerins, nid des colombes candides et lit fleuri de l'épouse de Salomon ! Salut, plaie du côté précieux, plaie des cœurs dévots, blessure qui blesse les âmes des justes, rose d'ineffable beauté, rubis de prix inestimable, entrée du cœur du Christ, témoignage de son amour et gage de la vie éternelle ». (3)

19 OCTOBRE

19 *Octobre* 1924. — Monseigneur Giannini, Délégué apostolique au Japon, consacre ce pays au Cœur de Jésus. La cérémonie

(1) *Id.*, p. 90.
(2) *Id.*, ch. XI. *De la demande*, p. 128.
(3) *Id.*, Samedi : *Le percement de la lance, la descente de croix*.. p. 92-94.

eut lieu à l'issue du Concile de l'Église japonaise (5-19 octobre) dans l'église de Sékiguchi (Tokio) en présence de tous les évêques du Japon, des Supérieurs des Missions et de nombreuses personnalités diplomatiques et civiles.

Voici le texte de cet important document :

« Acte de Consécration de l'Église du Japon au Cœur sacré de Jésus.

Très doux Jésus qui ne repoussez jamais quiconque recourt à Votre Cœur tout brûlant d'amour et désirant souverainement le salut des âmes, ne refusez pas d'écouter l'instante prière de vos serviteurs, de ceux que vous avez daigné envoyer comme ouvriers dans votre vigne Japonaise.

Vingt siècles se sont presque déjà écoulés depuis le moment où, devenu propitiatoire pour nos péchés, cloué à la croix et les mains étendues criant fortement : « J'ai soif », vous manifestiez l'immense soif des âmes de Votre Cœur ; et cependant, que de multitudes japonaises comblées par Vous de tant de bienfaits ne Vous connaissent pas encore ; bien que beaucoup, pendant trois cents ans ont joyeusement donné leur vie par amour pour Vous, le plus grand nombre encore Vous repoussent ainsi que le Père et le Saint-Esprit, seul et unique vrai Dieu ; ils adorent, les malheureux, de vaines divinités, et livrés à l'aveuglement de leur cœur, ils refusent d'entendre notre voix. De plus nombreux encore confessent qu'ils Vous connaissent, mais ils prétendent que Vous avez rejeté l'Église que Vous avez édifiée sur Pierre.

Ah ! Vous qui avez manifesté Votre Toute-Puissance surtout par le pardon et la pitié, nous Vous en supplions, ayez pitié de nous ! Vous qui avez dit : « Venez tous à Moi », Vous qui avez ouvert Votre Cœur blessé par la lance, comme un port de salut, considérez, nous Vous en prions, Vos serviteurs dénués totalement de secours humains ; il n'y a personne qui combatte pour nous, si ce n'est Vous, Notre Dieu !

O bon Jésus, nous accourons avec confiance à Votre Cœur. Nous sommes à Vous ; nous voulons être à Vous ; poussés par le désir de porter Votre croix et de supporter humblement et courageusement, avec Vous, notre détresse, nous nous consacrons nous-mêmes et tout ce que nous avons à Votre Cœur très aimant. Nous consacrons aussi tous et chacun de ceux que Vous avez daigné nous confier, Vos Fidèles. Vivez en tous et faites que tous nous vivions en Vous. Ranimez ceux qui sont fervents, fortifiez ceux qui sont faibles ; appelez les pécheurs au repentir, réchauffez les tièdes ; faites que nous conservions le plus parfaitement possible, conformément au désir de Votre Cœur, l'unité de la foi et de la charité.

Nous consacrons en outre à Votre très saint Cœur tous ceux

que Vous nous avez confiés pour que nous Vous les amenions. Ils sont l'œuvre de vos mains, Seigneur, et ils ont été rachetés par Votre précieux Sang. Qu'ils se tournent tout à fait et de tout cœur vers Vous et qu'ils puissent chanter éternellement avec nous Votre miséricorde infinie. A ce qui nous manque daignez suppléer et compléter nos labeurs.

Avec nous prient le Cœur de Votre Mère Immaculée et l'Archange saint Michel que nous avons choisis pour être auprès de Vous les Patrons de l'Église Japonaise. A nous se joignent aussi et Votre Serviteur François Xavier et les Martyrs qu'il a enfantés au Ciel du Japon. Cœur de Jésus, libéral envers ceux qui Vous invoquent, nous Vous en supplions, agréez nos vœux et exaucez-les avec bonté ». (1)

23 OCTOBRE

23 *Octobre* 1689. — Mort de M. Charles Démia, fondateur des Sœurs de Saint Charles, à Lyon.

---

(1) Voici le texte latin de cette belle consécration :
Actus consecrationis Ecclesiae Japonensis SS. Cordi Jesu.

Begninissime Jesu, qui neminem ad Cor tuum amore flagrans confugientem repellis, et salutem animarum summopere desiderans, instantem precem famulorum tuorum quos operarios in vineam Tuam Japonicam mittere dignatus es, exaudire ne renuas.

Ex quo, factus propitiatio pro peccatis nostris, cruci clavis affixus, et expansis manibus vocem « Sitio » emittens, ingentem Cordis Tui sitim animarum proclamasti, fere viginti saecula elapsa sunt ; et, quas tot donis cumulasti Japoniae gentes nondum Te novere, et quamvis multi per trecentos annos, pro amore Tuo, vitam gaudenter tradiderunt quamplurimi adhuc Te cum Patre et Spiritu Sancto, solum Deum Unum et Verum repudiantes, inanes deos miserabiliter colunt, et corde obcaecati vocem nostram audire recusant. Multi insuper, Te nosse profitentes, Ecclesiam Tuam, quam super Petrum aedificasti, quasi a Te rejectam respiciunt.

Ah ! qui Omnipotentiam Tuam parcendo maxime et miserando manifestas, supplices deprecamur, miserere nobis ! Qui dixisti : « Venite ad Me omnes », et Cor Tuum, lancea percussum, in portum salutis aperuisti, respice, quaesumus, famulos Tuos, humanis auxiliis penitus destitutos ; non est qui pugnet pro nobis, nisi Tu Deus noster !

Ad Cor Tuum fidenter recurrimus, ô Bone Jesu. Tui sumus, Tui esse volumus. Crucem Tuam ferre et inopiam nostram Tecum sustinere cupientes nosmetipsos et omnia nostra Cordi Tuo amantissimo humiliter et enixe consecramus. Consecramus quoque omnes et singulos quos nobis donare dignatus es, fideles Tuos. In omnibus vivas, et fac nos omnes in Te vivere ; ferventes renova, vacillantes confirma, peccatores ad resipiscentiam revoca, tepidos refove ; fac ut unitatem Fidei et Caritatis, juxta Cor Tuum, quam perfectissime conservemus.

Consecramus insuper Cordi Tuo Sacratissimo omnes quos ad Te perducendos nobis committi voluisti. Opus sunt manuum Tuarum, Domine, et pretioso Sanguine Tuo redempti. Tui omnino fiant ex corde conversi, et, ut Tuam infinitam misericordiam nobiscum in aeternum canant ; quae nobis desunt supple, et labores nostros complere digneris.

Hoc orat nobiscum Cor Matris Tuae Immaculatae, et Sanctus Michael Archangelus quos apud Te Patronos Japonicae Ecclesiae suscepimus. Hoc orant et servus Tuus Franciscus Xaverius, necnon Martyres quos Japoniae Coelo peperit Cor Jesu, dives in omnes qui invocant Te, suscipe, quaesumus, et benigne exaudi vota nos tra.

Ce saint prêtre naquit à Bourg-en-Bresse, le 3 octobre 1636. Ordonné prêtre le 19 mai 1663, il commença sans délai sa vie d'apostolat. Très ami des pauvres, et cela dès son enfance, il leur donnait tout ce qu'il possédait. Sa haute idée du sacerdoce catholique le porta à instituer pour les prêtres des conférences ecclésiastiques. Mais surtout il eut en grande pitié l'enfance pauvre et ignorante. Pour elle le 9 janvier 1766, il ouvrit à Lyon sa première école gratuite, douze ans avant l'initiative si féconde de saint Jean-Baptiste de la Salle avec lequel il a des points de ressemblance. A ce moment il était déjà depuis 1664, de par le choix de Mgr Camille de Neufville, archevêque de Lyon, Archidiacre de Bresse et Visiteur extraordinaire de la Bresse, du Bugey et de la Dombe. Il fut peu de temps après nommé Promoteur général.

Pour entretenir et perpétuer son œuvre il institua le séminaire dit de Saint-Charles ou confrérie pour les maîtres et les maîtresses, séminaire qui devint la Congrégation de Saint-Charles. En mai 1680 Louis XIV, par lettres patentes, approuvait ce séminaire et aussi le Bureau des Écoles.

Il était tout dévoué au Cœur de Jésus et cette dévotion qui lui venait du saint M. Hurtevent, le fondateur du Séminaire Saint Irénée, à Lyon, il la légua à sa famille spirituelle.

Au moment de sa nomination au Promotoriat, il s'écriait : « Divin Jésus, je vous adore comme le premier et grand Promoteur de la gloire de votre Père. Je me donne à vous afin que vous me revêtiez de votre esprit et que vous m'embrasiez de votre zèle divin qui a dévoré votre sacré Cœur, après vous avoir desséché comme une victime ».

Le blason des Sœurs de Saint Charles comporte un Cœur enflammé qui est celui de Jésus entouré de ces mots : *Cor unum et anima una in caritate Christi.* (1) La devise de la Congrégation est : *Que le Cœur de Jésus soit loué en tous lieux* ! (2)

25 OCTOBRE

25 *Octobre* 1830. — Monsieur l'abbé Louis Godefroy, vicaire à Sainte Trinité de Cherbourg et Marie-Adèle Duchevreuil fondent la Congrégation des Sœurs de la Charité de Jésus et de Marie, dont les deux patrons sont le Cœur de Jésus et le Cœur de Marie. (3)

Lucien BURON, prêtre.

---

(1) *Un seul cœur et une seule âme dans la charité du Christ.*

(2) Cf. Faillon : *Vie de M. Démia*, Lyon, Rusand, 1829. — Ch. *Démia et son Œuvre survivante*, Lyon, Vitte, 1896. — M. G. Compayré a aussi étudié l'œuvre éducatrice de M. Démia. — Les blasons de M. Charles Démia et des Sœurs de Saint-Charles ont paru dans *Regnabit*, T. V. p. 51 et 53.

(3) *Regnabit*, T. IX, p. 108.



Amis et Apôtres du Sacré-Cœur.

MÈRE ANNE-MARGUERITE CLÉMENT

(1593-1661)

> Saint François de Sales a été inspiré de «dresser un ordre dans l'Église pour honorer l'adorable Cœur du Fils de Dieu et ses deux plus chères vertus qui sont les fondements des règles et des constitutions de la Visitation. Il n'y a point d'ordre qui fasse profession de rendre hommage à ce divin Cœur ; plusieurs honorent les prédications de Notre-Seigneur, d'autres ses jeûnes, quelques-uns sa solitude et quelques autres sa pauvreté et son mépris du monde ; celui de la Visitation est établi pour rendre un continuel hommage au Cœur du Sauveur et pour imiter sa vie cachée, aussi les enfants de ce Bienheureux Père sont-ils les enfants de son Cœur ».
> (*Mère Anne-Marg. Clément*, solitude de 1638

La vie tout entière de la bonne Mère Clément justifie pleinement le texte ci-dessus. Elle fut une grande amie et une grande favorisée du Cœur de Jésus. Jésus, par les admirables tendresses qu'il prodigua à son épouse voulut donner, dans sa personne, à toutes les âmes une idée de sa divine bonté.

Mais, nous le verrons, la Mère Clément n'a pas été seulement une privilégiée de Jésus ; ses vertus ont été solides et ont laissé, dans les monastères où elle vécut un grand souvenir d'édification. Elle eut au plus haut degré l'esprit de victime, et elle s'est sans cesse immolée avec la plus grande générosité conformant sa vie aux volontés des deux grands saints qui ont fondé la Visitation moins sur les austérités corporelles que sur le renoncement absolu à toute volonté propre.

Sa vie a été écrite en 1667. Pour ce faire, le Père Galice, barnabite, son directeur, utilisa les écrits intimes de la bonne Mère, sa correspondance, les déclarations des sœurs et aussi ses propres souvenirs. En 1916, Monsieur le Chanoine Saudreau,

aumônier du Bon Pasteur d'Angers, en a donné une réédition complètement refondue et mise au point. C'est ce dernier ouvrage que nous avons utilisé pour cette notice, dans laquelle nous nous sommes efforcés de replacer les faits dans leur ordre chronologique.

***

Marguerite Clément naquit le 7 mai 1593 à Cléron en Franche Comté. Ses parents étaient riches et excellents chrétiens. Son père Jean Clément, annobli par Charles-Quint en récompense de sa valeur militaire, était très compatissant pour les pauvres, qu'il recevait et traitait avec bonté. Parfaitement soumis à la volonté de Dieu, il supporta patiemment de grandes souffrances et de pénibles pertes d'argent. Sa mère, Marguerite Bellin, fut le modèle des épouses et des mères. En 1595, alors que Marguerite n'avait que 2 ans, sa mère mourut, consolée à ses derniers instants par une apparition de la très Sainte Vierge.

Monsieur Clément qui ne pouvait pas, seul, prendre soin de sa nombreuse famille, se remaria pour la troisième ou quatrième fois, et prit une femme de grande bonté. Celle-ci forma Marguerite à la piété et lui apprit à beaucoup aimer la Sainte Vierge. La protection de cette bonne Mère du ciel se fit particulièrement sentir un jour que Marguerite tomba d'une hauteur de 13 mètres dans les fossés d'un château. Elle n'en éprouva aucun mal. Une autre fois, sainte Barbe, la préserva, ainsi que sa sœur Gabrielle, de la mort dans un grand incendie. Marguerite conserva toujours de cette grâce le plus consolant souvenir et accomplissait fidèlement le vœu qu'elle avait fait de jeûner le 3 décembre, veille de la fête de sa protectrice. Madame Clément fit de Marguerite une personne habile et de parfaite éducation. Aidée par l'exemple de ses parents son bon naturel la portait à être bonne pour tous, mais surtout pour les pauvres et les malades qu'elle visitait et assistait de son mieux. Ce fut vers l'âge de onze ou douze ans qu'elle fit sa première communion, préparée par sa sœur Gabrielle pour laquelle elle eut toujours une tendre affection. Toutes deux menaient une vie très régulière et aimaient à se retirer dans la solitude pour prier. Marguerite faisait dans la vie intérieure de très sensibles progrès. Son oraison était continuelle, et il lui fallait faire effort pour la quitter ; elle devint même l'apôtre de la vie intérieure, conseillant fort à tous ses parents le saint exercice de l'oraison. Elle eut, très jeune encore, une grande dévotion à Jésus enfant, et fonda en son honneur une petite association. La très Sainte Vierge tenait aussi dans son cœur une grande place, surtout depuis qu'elle en eut éprouvé la

puissante protection. C'est sous son patronage, la veille d'une de ses fêtes, qu'elle fit vœu de perpétuelle chasteté.

Marguerite n'était pas cependant sans défaut ; sans doute, ceux-ci qui n'étaient que les défauts ordinaires au jeune âge, ne furent jamais bien considérables ; mais ses vanités et ses vivacités de caractère, et un grand attrait pour les divertissements des enfants, furent pour Marguerite le sujet d'une perpétuelle humiliation.

Vers l'âge de 20 ans, toute sa parenté lui conseilla de s'établir dans le monde où elle eut tenu un rang très honorable. Mais Jésus parlait à son cœur. Loin de faiblir, Marguerite en vint à prendre la résolution d'entrer en religion, et pour écarter les importuns, elle changea ses habits, et se vêtit pauvrement de couleur brune.

Peu de temps après, elle alla rejoindre au Carmel de Dôle sa sœur Gabrielle qui y était entrée depuis quelque temps. Ce n'était cependant pas le lieu de son repos. Elle ne put demeurer dans ce monastère que quelques mois, pas suite d'une indisposition qui la contraignit de rentrer chez son père. Peu après, sa sœur Gabrielle fut obligée de quitter à son tour le Carmel à cause de ses fréquentes infirmités.

Ayant entendu parler de la Visitation d'Annecy, les deux sœurs décidèrent d'y entrer. Sans s'opposer à leur dessein, Monsieur Clément essaya de les retenir ; mais leurs instances réitérées et l'intervention d'un oncle, de la Compagnie de Jésus, leur firent obtenir le consentement paternel.

* * *

Gabrielle et Marguerite Clément accompagnées des sœurs Françoise-Marguerite Favrot et Claude-Thérèse d'Albamey arrivèrent à Annecy la veille de la Sainte Trinité, de l'an 1617. (1) Elles furent très cordialement reçues par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal. Marguerite commença aussitôt son postulat ; trois mois après, le 5 août, elle reçut l'habit des mains de saint François de Sales qui prononça le sermon d'usage. (2)

(1) Le premier Monastère d'Annecy, fondé en 1610, était un modèle de régularité et de ferveur. Le silence était observé dans toute sa rigueur et favorisait singulièrement le recueillement. L'humilité et l'obéissance y étaient à tel point en honneur que Sœur Anne-Marguerite affirmait n'avoir remarqué, pendant ses trois années de probation, que trois occasions dans lesquelles elle avait constaté une légère répugnance au commandement des supérieures. (Saudreau : Les Tendresses du Seigneur pour une âme fidèle ou Vie de la Mère Anne-Marguerite Clément, p. 63 et 64.

(2) Avec la Sœur Clément, prenaient l'habit sa sœur Marie-Gabrielle et les sœurs Jeanne-Thérèse d'Albamey et Jeanne-Hélène de Gérard.

Saint François de Sales prit pour sujet de son sermon de vêture la fête de

On lui donna le nom d'Anne-Marguerite. Son humilité lui fit demander avec beaucoup d'insistance d'être reçue au rang des sœurs domestiques. Mais on n'accéda point à son désir.

Le souvenir de son père jeta la fervente novice dans de grands troubles ; mais le Mère de Chatel, âme forte s'il en fut, la soutint et la dirigea avec vigueur. Elle l'obligea à ne pas écrire, durant quelque temps à ce père tant aimé, et à ne lire aucune de ses lettres ; ce renoncement très pénible lui assura la victoire.

Elle eut ensuite à se défendre contre le souvenir d'un jeune homme riche qui avait demandé sa main. Saint François de Sales rendit le calme à son âme en tournant son esprit vers Dieu et en le fixant dans la méditation des biens éternels.

Un troisième assaut diabolique, plus perfide que les deux autres, la fit beaucoup souffrir. Elle eut la tentation de se défier de la sainteté de saint François de Sales et de sainte Jeanne de Chantal. Sur le conseil ferme de la Mère de Chatel, elle se confia à l'un et à l'autre et la paix revint complète dans son âme. Peu de temps après, Dieu récompensa Anne-Marguerite de sa constance en lui montrant, dans une vision symbolique, la sainteté des deux fondateurs de la Visitation.

Sous la forte impulsion et la sage direction de la Mère de Chatel, Anne-Marguerite fit de très grands progrès dans les vertus (1) et acquit dans sa plénitude l'esprit de l'Institut. Aussi, lui fut-il permis, le 13 août 1618, de prononcer ses vœux entre les mains de saint François de Sales et en présence de sainte Jeanne de Chantal. Durant sa première année de profession, sœur Anne-Marguerite fut traitée avec une grande fermeté par la sœur Paule Hiéronyme de Monthoux. Celle-ci très régulière et très douce ne laissait rien passer à la jeune professe qui s'humiliait profondément sous les réprimandes de sa maîtresse. Prenant

---

Notre-Dame des Neiges qui se célèbre le 5 août. Il recommanda l'amour effectif et les oraisons jaculatoires ; puis il dit en quelle façon la Sainte Vierge est notre Mère, et termina en appliquant les qualités de la neige aux âmes qui, entrant en Religion, donnent tout à Dieu. (Cf. Œuvres Complètes de saint François de Sales, T. IX, p. 90).

(1) Ce n'est pas à dire cependant qu'elle fut parfaite. Voici en quels termes est narré dans sa vie le récit d'une infraction aux règles : « Un jour, notre saint Fondateur entrant dans la maison pour confesser une malade, Sœur Anne-Marguerite, encore novice, qui balayait un degré, se contenta de se retirer derrière une porte d'où elle le pouvait regarder aisément. Elle ne manqua pas, à la récréation, de faire part de sa joie à ses compagnes. Notre digne Mère, informée de ce manquement et sachant que la moindre infraction aux observances, en ces commencements était d'une extrême conséquence, fit appeler la novice, lui fit devant toutes les sœurs, une sévère réprimande et lui imposa une bonne pénitence pour avoir manqué à la règle qui ordonne qu'on se retire dans ces rencontres. Notre Bienheureux Père ne voulait s'exempter de cette loi, quelque droit qu'il en eut, et notre sage Fondatrice ne crut point devoir pardonner une faute, quoique en un si digne sujet, dans la crainte qu'à l'avenir cet exemple ne servît de prétexte au relâchement ». (Op. cit. p. 64).

le parti de Dieu contre elle-même, la sœur Anne-Marguerite eut volontiers offert son corps en holocauste au Seigneur. Le démon la poussait d'ailleurs dans cette voie. Il espérait que la vaine gloire entrerait dans son cœur, et qu'elle regretterait d'avoir embrassé un genre de vie si peu en rapport avec le Carmel auquel elle avait songé tout d'abord. Avec beaucoup de simplicité, elle consulta saint François de Sales. Celui-ci déjoua la ruse diabolique et lui conseilla de se tenir en repos devant Dieu, et d'être prompte à suivre les divers mouvements de l'esprit divin. Une fois cependant, dérogeant à sa prudence accoutumée, le bon Évêque voulait éprouver la ferveur de ses filles du Monastère d'Annecy, leur permit durant la semaine sainte, de suivre en toute liberté leur attrait pour la mortification. Ce fut un désastre ! Anne-Marguerite surtout, se traita avec une incroyable sévérité. Saint François de Sales fut grandement consolé, mais, dit-il, « puisqu'elles ont excédé les justes bornes de la discrétion, je ne veux plus qu'on les abandonne à leur propre zèle » (1).

Après sa seconde année de noviciat, Anne-Marguerite fut successivement économe et sacristine. Dans la première de ces charges, elle eut beaucoup à souffrir par suite de son inaptitude aux choses matérielles ; dans la seconde, elle éprouva de grandes consolations.

Jusqu'à ce moment, Anne-Marguerite marchait dans la piété avec beaucoup de ferveur. Rien cependant ne la distinguait de ses compagnes, si ce n'est une plus grande perfection. Mais Jésus qui voulait faire éclater en elle sa miséricorde infinie s'empara de tout son être, le 31 octobre 1619. Saint François de Sales prêcha ce jour-là sur la bonté de Jésus, qui va parfois jusqu'à changer son Cœur avec celui de ses créatures. Anne-Marguerite « se trouva dans des sentiments extraordinaires de la présence de Dieu ; une vive lumière lui fit voir Jésus-Christ assis au milieu de son cœur. Il y voulait reposer et tenait toutes ses puissances captives. Il lui fit connaître qu'Il avait pris une entière possession d'elle et la détacha des créatures et de tous ses désirs naturels. La jeune religieuse passa presque toute la nuit comme hors d'elle-même ; cet assaut d'amour la réduisait à une grande fatigue, elle en était comme accablée. En cet état elle alla trouver son saint Fondateur et sa supérieure et leur dit qu'il lui semblait qu'elle n'avait plus de volonté ni de cœur, mais que Jésus avait changé de cœur avec sa nouvelle épouse ». (2)

Anne-Marguerite avait 26 ans, lorsque Jésus prit possession de son cœur.

Cette manifestation divine fut pour elle, le point de départ

(1) *Id.*, p. 62.
(2) *Id.*, p. 66.

d'une vie toute nouvelle, vie remplie des plus suaves, des plus consolantes communications de Jésus, mais aussi vie toute d'humilité, de pauvreté, d'obéissance et de charité. Elle se retira dans le Cœur de Jésus « où l'âme doit se cacher comme une chaste colombe ; où est la source qui distille le miel de l'humilité et de la douceur qui sont les vertus des règles de l'ordre de la Visitation, que les Filles de Sainte Marie doivent pratiquer dans toutes leurs actions, ne logeant en leur cœur que Dieu seul ». (1)

La grâce insigne du 31 octobre 1619 préparait Anne-Marguerite à faire un bien grand sacrifice. En juin 1620, il lui fallut quitter le Monastère d'Annecy et partir à Orléans, en fondation. Son premier mouvement fut un acquiescement complet à la volonté divine ; mais le démon chercha à l'affaiblir en lui représentant l'isolement dans lequel elle allait se trouver loin de ses saints fondateurs et de sa sœur bien-aimée qu'elle n'avait jamais quittée. Mais cette tentation n'eut d'autre résultat que de fortifier la volonté d'Anne-Marguerite et de lui faire prononcer un *fiat* plus généreux.

Après un séjour de deux mois à Paris pendant lequel la sœur Clément eut la charge de maîtresse de novices, la petite colonie s'installa à Orléans, dans la plus grande pauvreté. Quelques mois après son arrivée notre chère sœur, après avoir été portière eut le soin du noviciat, qu'elle dirigea de nouveau en 1624 ; elle fut aussi assistante durant plusieurs années pour la plus grande édification de toute la communauté qui était émerveillée de sa perfection. Toujours profondément humble, la sœur Clément fut rudement exercée sans jamais se plaindre, par la Mère Claude Séraphique Lenormand, sa supérieure. Plus tard, celle-ci s'en excusa fort humblement, l'assurant n'avoir jamais agi que pour son plus grand bien et rendant hautement hommage à sa vertu.

La soif d'humiliation d'Anne-Marguerite, préparait sans cesse son âme à recevoir les faveurs divines ; Dieu fixait son esprit sur ses perfections infinies et il se l'unissait d'une manière bien intime lui rendant intelligibles, et lui expliquant les divers textes du Cantique des Cantiques. Elle avait même consigné ses lumières par écrit ; sainte Jeanne de Chantal lui ordonna d'en brûler le recueil, ce qui fut fait sans retard. Cette attirance vers Dieu devint même tellement puissante qu'elle fut cause d'une grande peine d'esprit. Anne-Marguerite craignit d'être le jouet du démon. Deux religieux consultés ne firent qu'aggraver le mal en attribuant à l'esprit malin les diverses opérations effectuées dans son âme. Mais un jeune religieux la rassura pleinement et lui annonça les desseins de Dieu sur elle. Il lui conseilla toutefois de ne plus

(1) *Id.*, p. 68.

tant se regarder elle-même et d'être très fidèle à la grâce dans la pratique d'une parfaite mortification. La Mère de Chantal elle aussi, dans une affectueuse lettre, rassura pleinement Anne-Marguerite. (O. C. Lettres c. II, p. 386) (1)

En 1623, Notre-Seigneur l'appliqua tout particulièrement à la considération de ses souffrances. Il la gratifia même, probablement durant sa solitude (2) d'une vue particulière sur le mystère de la flagellation. Son esprit demeura fort occupé de cette vision, et dès lors le mystère de la flagellation et l'effusion du sang de Jésus-Christ lui a été en particulière dévotion et lui imprima un grand désir d'une pureté angélique. (3)

***

En l'année 1628, notre sœur eut à supporter une grande épreuve. La Mère de Chantal la choisit comme supérieure de la maison que l'on était sur le point de fonder à Montargis. Anne-Marguerite sans se troubler aucunement, représenta son incapacité, mais il lui fallut obéir. Confiante en la bonté de Jésus et de Marie la nouvelle supérieure établit le Monastère qui était le 33eme de l'ordre, le 5 octobre 1628. Les religieuses furent reçues avec une grande joie par Mgr de Bellegarde, archevêque de Sens, et toute la ville fut en liesse. Mgr de Sens nomma Père spirituel de la nouvelle Maison le Père Dom Galice, barnabite, qui, sur son ordre était allé chercher les sœurs à Orléans. Dom Galice fut pour toutes les sœurs un vrai Père ; mais il le fut surtout à l'endroit d'Anne-Marguerite qu'il soutint et dirigea pendant plus de 30 ans. (4)

La direction de ce saint religieux fut toujours prudente et éclairée. Dans les commencements de ses relations avec la bonne Mère il exigea qu'elle lui donnât par écrit le récit des manifestations de Notre-Seigneur. (5) Par suite, lorsqu'il dut quitter la France, connaissant parfaitement l'esprit qui animait la Mère Anne-Marguerite, il cessa d'exiger ces relations et se contenta de

(1) La bonne fondatrice, d'ailleurs suivait de loin, sa chère fille d'Orléans. Elle lui donnait des conseils bien précieux concernant sa conduite personnelle et aussi ses relations avec ses sœurs.

(2) On appelle « solitudes » à la Visitation les retraites annuelles ; elles se font ordinairement aux mois d'octobre ou de novembre.

(3) *Id.*, p. 88.

(4) Dom Galice était un religieux de grand mérite et de grande sainteté. Il devint le Supérieur général des Barnabites, et en cette qualité, résidait à Milan. Mais le Pape Alexandre VII qui l'avait en singulière estime, le fit venir à Rome « afin, disait-il, d'avoir toujours près de nous le saint de nos jours ». (*Id.*, p. 97).

(5) La Mère Péronne Marie de Chatel en 1637 demanda à la Mère Clément de faire par écrit une relation complète de sa vocation. Vers le même temps sainte Jeanne de Chantal voulut aussi qu'elle fit des mémoires de ce qui se passait dans son intérieur.

nouvelles plus brèves. Il avait pour sa sainte pénitente une grande vénération ; mais il se garda bien de lui en rien manifester. Au contraire, il l'humiliait sévèrement, non seulement par lettre, mais encore en présence de la communauté, en des termes durs, lui reprochant son orgueil et l'activité naturelle de son esprit. A tous ces reproches la bonne Mère s'inclinait, se croyant sincèrement coupable de tous les crimes et causes de tous les malheurs ; elle ne se rebutait jamais, et ne cessait de rendre compte à son directeur de ses dispositions intérieures même les plus insignifiantes car, lui disait-elle « quand je voudrais vous céler quelque chose, je n'en pourrais venir à bout, car ce bon Dieu me presse si fort de tout dire, que pour peu que j'y manque, j'en suis sévèrement reprise ».

Le Père Galice, dans sa grande humilité, se défiait beaucoup de son propre jugement, et aimait, pour plus de sûreté à prendre conseil de la Mère de Chantal, dont la grande sagesse, était souvent mise à contribution. Il traitait avec elle des affaires de sa pénitente, rendait compte des conseils qu'il lui donnait, de la conduite qu'il tenait à son égard ; et avec une grande simplicité, la Mère de Chantal approuvait et complétait la direction du Père Galice. Nous possédons encore quelques lettres de Dom Galice avec les réponses de sainte Jeanne de Chantal.

Sous la conduite d'un tel directeur (1) la Mère Anne-Marguerite avança à grands pas dans la perfection. Sa patience fut mise à l'épreuve par le renvoi d'une novice atteinte d'un mal qui la rendait impropre à la vie religieuse. Sollicitée de tous côtés de garder ce sujet, la Mère Anne-Marguerite n'y put consentir. Les procédés les plus blessants et les plus méprisants ne l'ébranlèrent point. La novice dût se retirer causant par son départ un grave préjudice matériel au monastère qui était dans une grande pauvreté. Dans cette lutte bien pénible, la bonne Mère fut soutenue par Jésus qui, intérieurement, lui dictait la conduite à tenir. De graves embarras d'argent, un déménagement, la peste, ne purent troubler la bonne Mère ; elle allait comme une victime paisible là où le devoir l'appelait, se dévouant à toutes ses filles avec une inlassable générosité

Jésus cependant ne la laissait pas seule et continuait à lui prodiguer ses plus ineffables tendresses. Il l'attirait à Lui d'une

(1) Le Père Galice ne fut pas l'unique directeur de la Mère Anne-Marguerite. La Mère de Chantal voulut qu'elle consultât Mgr de Bellegarde, archevêque de Sens, dont la science des âmes était fort étendue. Cet évêque, qui ne craignit pas de recourir aux lumières des Mères Marie-Jacqueline Favre et Hélène-Angélique l'Huillier, approuva l'esprit qui agissait dans la bonne Mère, et à son tour la rassura. Sur le conseil de Mgr de Bellegarde, elle consulta le Père de Condren. Ce saint religieux lui donna beaucoup de consolation et lui conseilla l'anéantissement de tout son être dans un complet abandon à Dieu pour Le laisser agir et opérer à sa volonté.

façon pressante : « Mon pauvre cœur, écrit-elle au Père Galice, le 15 octobre 1629 (1) est toujours dans l'état où vous l'avez laissé ; nulle part il ne trouve de repos, rien ne le console si ce n'est de regarder et de goûter son Dieu ; Il est l'unique centre de mon âme, son unique repos, son seul abri dans tous les événements de cette misérable vie. Les affaires extérieures me détournent un peu de sa douce présence, mais elles ne m'en arrachent pas ; et dès que j'en suis débarrassée, je reviens bien vite à Celui qui est le Bien suprême, désolée de ne pas L'aimer comme je le devrais, et comme Il le mérite... Ne croyez pas que j'ai été de tout point fidèle ; par intervalle, j'ai été moins attentive à sa présence, moins appliquée à son souvenir. Et croyez bien que je paie cher ces moments d'oubli, car je me jette à ses pieds toute honteuse, je pleure amèrement ma faute ; mais il me reste toujours une grande confiance en Lui, fondée sur son immense miséricorde, qui, je l'espère, par les flammes de son amour consumera toutes mes misères ».

Le premier triennat de la Mère Anne-Marguerite à Montargis, surtout, fut fécond en communications célestes de toutes sortes. Nous nous étendrons un peu longuement sur les grâces insignes des années 1629-1631. La plupart des grâces de cette époque, seront renouvelées au cours de la vie de la bonne Mère.

Durant la retraite de 1629 Jésus se manifesta à son humble servante en lui disant : « Je suis amateur de la pureté, et je veux un cœur pur et net ». (2) Et en même temps se formait en elle, l'intention de faire une confession générale de tous les péchés de sa vie. Elle fit cette accusation au Père Galice dans des sentiments d'extraordinaire contrition et de présence de Dieu qui la faisaient s'interrompre de temps en temps. L'action de Dieu, large et profonde se fit surtout sentir au moment de l'absolution. « Alors, selon ses propres termes, il plut à Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge, de lever la bonde de sa grande miséricorde, son cœur fut embrasé d'amour et son esprit, illuminé par un rayon céleste, vit, au moment de l'absolution, les effets du sang de Jésus-Christ sur son âme, qui fut lavée et rétablie dans une parfaite pureté. (3) Son âme étant ainsi purifiée « la sainte et adorable Trinité en prit alors une possession absolue, et par une mystérieuse opération, lui fit sentir intérieurement l'impression de ces paroles : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Elle sentit les effets de la puissance du Père, de la sagesse du Fils, de la bonté du Saint-Esprit.

« Dieu, dit-elle, me donna alors la robe blanche de l'inno-

(1) *Id.*, p. 195.
(2) *Id.*, p. 182.
(3) p. 183. Cf., un exemple semblable de l'action de Dieu, p. 447-448.

cence baptismale. Il me couvrit du manteau rouge de la sainte charité. Il donna à mes pieds les chaussures des affections saintes. Il enrichit mes doigts de l'anneau d'une foi vive, et je sentis mon cœur affermi inébranlablement dans la confiance de persévérer jusqu'à la mort dans la fidélité à toutes mes obligations ». (1)

Dans le même temps, elle avait le sentiment très vif de la grandeur infinie de Dieu et de son misérable néant ; au moment où elle accomplit sa pénitence sacramentelle Jésus lui assura que désormais Il agirait en souverain dans son cœur. Ces diverses grâces qui se firent sentir pendant deux mois n'étaient que la préparation à l'alliance mystique que Jésus voulait contracter avec Anne-Marguerite.

Pendant la nuit qui précéda elle ne prit pas deux heures de repos. « Le dard du divin amour, dit-elle, m'avait si fort blessée que je crus qu'il en faudrait mourir ».

Le lendemain matin « elle s'approcha de la Table Sainte, non plus en qualité d'amie invitée au banquet, mais comme étant elle-même l'épouse pour l'amour de laquelle le festin céleste était dressé. Après la sainte communion, le Verbe divin l'épousa en foi et en justice, en miséricorde et en bonté, et le Saint-Esprit, lien du Père et du Fils attacha cette nouvelle épouse si fortement à Jésus-Christ, qu'il lui sembla que jamais elle n'en pourrait être séparée. Alors elle se vit élevée dans le sein du Père avec son divin Époux, en sorte qu'elle pouvait véritablement dire : « Ma vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu par la miséricorde du Père, par la libéralité du Fils et par l'amour du Saint-Esprit ».

« En ce jour, il fut convenu entre l'époux et l'épouse qu'en témoignage de leur mutuel amour, chacun commanderait à son tour ; un jour Jésus donnerait ses ordres et Marguerite obéirait, et le lendemain, Marguerite exprimerait ses désirs, que Jésus s'empresserait de satisfaire ». (2)

Il est intéressant de constater que chaque faveur accordée à la Mère Clément loin de l'inciter au repos, lui était au contraire, l'occasion d'être plus vertueuse. Elle écrivait à sainte Jeanne de Chantal, après son mariage mystique : « Dans les derniers jours de cette retraite, je me suis sentie poussée par des mouvements de grâce extraordinaire à m'appliquer de toutes mes forces, à une solide pratique des vertus, à cultiver plus assidûment l'humilité du cœur, à me priver de tout ce qui réjouit et le corps et l'esprit, à mortifier mes mauvais penchants, à aimer le mépris, à ne chercher que la gloire de Dieu et à m'appuyer en toute confiance sur le secours de sa grâce... » (3)

---

(1) p. *id.*
(2) p. 186.
(3) *Id.*

N'est-ce point là une marque infaillible de l'action divine dans l'âme ?

L'action de Jésus ne s'en tint pas là. Il mit son épouse dans une abondance de grâces telle qu'elle ne la pouvait plus supporter : « Seigneur, s'écriait-elle, c'est assez. Que dis-je ? C'est trop vous abaisser vers ce néant ». (1) « Je suis tellement inondée, écrivait-elle, des flots des célestes miséricordes que je ne sais plus où je suis ». (2)

La Sainte Trinité opérait dans son âme des impressions de lumière et d'amour.» Il me fut montré, dit-elle, d'une manière intellectuelle comment le Père engendre de toute éternité son Fils unique et comment le Père et le Fils par le mutuel regard de leur amour, produisent le Saint-Esprit. Je vis comment ces trois divines Personnes ne sont qu'une même essence, et possèdent les mêmes attributs ; en un mot, comment toutes choses sont entre Elles dans l'unité. Ensuite, il me parut qu'Elles opéraient dans le centre de mon âme chacune selon son attribut. Le Père en me donnant une participation de sa puissance, me fit ressentir un courage et une force qui me sembla capable de vaincre les plus grandes difficultés, et je me trouvais par là disposée à tout entreprendre pour sa gloire. Le Fils, qui s'était rendu mon Époux ne voulut pas être moins libéral. Il me fit part de sa divine sagesse, qui éclaira mon esprit d'une lumière si éclatante, que les plus grandes vérités n'avaient plus, ce me semble, d'obscurités pour moi. Enfin, le Saint-Esprit, Amour du Père et du Fils, voulant achever cet ouvrage, s'empara tellement de mon âme que, si j'ose le dire, il la consuma toute en Lui. Après cela, la voix de Dieu se fit entendre à mon cœur et dit : « Je suis tout-puissant pour pouvoir, tout sage pour savoir, et tout bon pour vouloir, recours donc à Moi avec une vive foi, et tu verras les effets de ma puissance ». (3)

Que dire des tendresses divines durant la nuit. Jésus profitait souvent du calme de la nuit pour attirer à Lui et s'unir plus fortement l'âme de sa servante. Ces veilles fatiguaient beaucoup Anne-Marguerite et Jésus condescendait parfois à la laisser reposer : « Le soir, dit-elle (4) Il a longtemps refusé à mon corps fatigué le repos réparateur du sommeil ; enfin, Il me l'a accordé, car les veilles précédentes m'avaient épuisée ».

Jésus donnait bien quelquefois à son épouse la permission de se reposer ; Il la fit même un jour reposer sur son Cœur. Mais ces veilles fréquentes et prolongées eurent sur la santé de la

(1) p. 188.
(2) Lettre au Père Galice, 2 novembre 1629.
(3) p. 190-191.
(4) Lettre au Père Galice 7 novembre 1629.

bonne Mère la plus néfaste influence. Elle eut de violentes douleurs de tête, et même une certaine faiblesse de l'ouïe. Son appétit disparut presque complètement, et si l'action divine avait persévéré avec autant d'intensité pendant quelque temps encore, la faiblesse de la pauvre nature ne l'eût pu supporter davantage et Anne-Marguerite y eut succombé. (1)

C'est durant une de ces veilles si pénibles pour le corps, mais si douces à l'âme, que la bonne Mère reçut probablement la première révélation du Cœur de Jésus. Après avoir reçu de son Maître force tendresses et enseignements « je courus, écrit-elle (2) me jeter dans les trous des plaies de ses pieds, cherchant à m'y enfoncer. Pensez-vous que je pus y rester longtemps ? Pas même un instant. Il me saisit aussitôt, toute pleine de confusion, et par la plaie de son côté, Il me fit entrer dans son Cœur et Il me tint là, renfermée et enchaînée, pendant plus de trois heures, ne me permettant pas un instant de sommeil ». C'était surtout après la sainte communion (3) que Jésus manifestait ses tendresses avec le plus d'abandon : « Tu m'as dérobé mon Cœur, lui dit-il un jour (4) use comme il te plaira de Moi et de tous mes biens, car Je t'appartiens tout entier, et tu m'appartiens tout entière ».

Cependant, l'action de Jésus n'était pas toujours aussi consolante. Le Maître se chargeait de purifier Anne-Marguerite et son action avait tant de puissance, son opération allait si profond qu'elle défaillait, souffrant longtemps des ardeurs brûlantes de l'amour divin.

Durant l'année 1630, elle ne fut pas moins favorisée de tendresses divines que l'année précédente. Le 1er janvier, Jésus imprima son Nom sacré sur le cœur de son épouse et la choisit comme « une victime dont le cœur rendrait à son Cœur adorable

(1) Le Père Galice dans une lettre à sainte Chantal dit : « .. l'Esprit de Dieu ne lui permet aucun repos, voulant toujours agir en son esprit ; déjà trois ou quatre nuits, elle n'a pu obtenir congé de son Amour pour dormir, sinon lui revenant en esprit l'obéissance que je lui avais donnée de dormir ; car je crains que par le défaut de dormir elle ne vienne à manquer. Mais quoi, ni elle, ni moi, nous ne pouvons résister à Celui qui est Maître de nous. Elle ne dort donc encore pour l'ordinaire que quatre heures, excepté quelques nuits que son Époux ne lui voulut jamais laisser fermer les yeux, dont elle se trouva incommodée. (P. 257).

Dans une autre lettre très longue, que ce saint religieux écrivit à sainte Chantal, le 15 novembre 1630 (p. 266 seq.) il est parlé tout au long des nuits que la bonne Mère passait en compagnie de son divin Époux qui la harcelait de sa tendresse et opérait dans son âme d'une façon ineffable.

(2) Lettre au Père Galice 16 novembre 1629.

(3) La Sainte Communion était fréquemment pour Jésus l'occasion de se communiquer à son épouse. Anne-Marguerite avait une dévotion bien tendre à Jésus-Hostie, et sa faim de l'Eucharistie était insatiable. Jésus récompensait souvent ses saintes ardeurs d'une façon merveilleuse ; elle sentait ordinairement dans sa bouche les jours de communion comme une douceur de miel ; souvent sa bouche et sa langue étaient comme brûlées par un feu mystérieux. Une fois même, durant la communion, Jésus guérit son épouse d'une fièvre continue.

(4) Lettre au Père Galice 14-12-1629, p. 197.

un perpétuel hommage... (1) un sacrifice perpétuel d'adoration et d'amour ». (2)

A ce choix, Anne-Marguerite répondit immédiatement en offrant à la majesté divine les cœurs de tous les hommes, des anges et des saints ; celui de la Très Sainte Vierge, enfin celui de Jésus Lui-même.

Jésus n'en continuait pas moins son œuvre purificatrice et se retirait de temps en temps de cette âme pour la détacher davantage de tout le créé, d'elle-même, et aussi des faveurs divines. Elle attribuait cet éloignement momentané à ses péchés et demeurait inébranlablement fidèle à son divin Époux, s'enfonçant de plus en plus dans son humilité. (3) Il est vrai que parfois Jésus l'éprouvait de cette façon pour la punir des moindres manquements. C'est ainsi qu'Il lui reprocha de s'être trop laissée aller à la joie durant la récréation. Il l'enseignait sans cesse avec le plus grand soin. Il lui dit ces paroles : « Tu seras pauvre d'esprit par le renoncement à ton propre sens, à ta propre volonté, à ton jugement, à ton entendement ; tu seras pauvre, si tu te dégages de tes passions et de toute affection qui ne plaît pas à Dieu ; tu seras pauvre si tu te dépouilles de toi-même jusqu'à complète nudité, s'il ne te reste rien que ton néant ». (4)

(1) p. 200.
(2) p. 210.
(3) Lettre à sainte Chantal, p. 310.
(4) Jésus ne cessait d'instruire Anne-Marguerite. Il usait même à son endroit d'une simplicité dont s'étonne notre spiritualité compliquée. C'est ainsi qu'un jour Il lui donna une série de conseils en se servant des lettres de son nom :

ANNE

A Abaisse-toi.
N Noie-toi dans ma divinité.
N Nage sur la mer de ma miséricorde.
E Elève-toi au ciel pour me contempler.

MARGUERITE

M Meurs à toi-même.
A Aime toujours.
R Rends-Moi gloire en toutes choses.
G Gémis comme la colombe.
U Vide-toi de toi-même.
E Etends la main vers Moi.
R Retire-toi de toutes choses créées.
I Imite ma douceur et débonnaireté.
T Tiens-toi bien à Moi fermement
E Espère en Moi, ton salutaire.

CLÉMENT

C Crois en Moi ton Dieu.
L Lève-toi de la terre de ta misère.
E Efforce-toi de Me suivre
M Marche devant Moi et sois parfaite.
E Entre bien avant dans le chemin de la perfection.
N Ne crains point ; tu es avec Moi.
T Tire sans cesse des flèches contre mon Cœur et sois toujours unie à Moi, ton Souverain Bien et ton Dieu. (p. 213).

Une autre fois Il lui recommanda la pratique du renoncement absolu à elle-même et à toutes les créatures si elle voulait

---

A plusieurs reprises Jésus donna à son épouse des instructions semblables, en se servant du même procédé. Il lui donna même chacune des lettres de son Nom comme une arme redoutable, lui disant : « Mon nom sera désormais les armes avec lesquelles tu combattras tes ennemis et tes vices. Je veux qu'il y en ait d'offensives et de défensives ; et comme je fais toutes choses avec perfection et amour, j'applique mon Cœur sur le tien et ainsi je rendrai tes armes éclatantes par la charité ». L'effet suivant la parole, elle sentit aussitôt son propre cœur s'unir au Cœur de son divin Époux d'une façon inexplicable. Puis Il l'assura que ses divines perfections anéantiraient ses défauts, et lui donna une troisième instruction, sur les lettres de son Nom, plus élevée et plus ample que les deux autres, lui indiquant par quelles armes elle devait combattre ses ennemis.

Explication sur le même Nom de JESUS CHRISTUS NAZARENUS

JESUS

I Cette première lettre de mon Nom, dit Jésus-Christ, signifie que je suis l'*Image* de mon Père. Je me suis anéanti pour retracer en l'homme cette image que l'orgueil avait effacée ; mon anéantissement, voilà l'arme pour le combattre.

E Je suis l'*Entendement* du Père, et je serai l'arme qui simplifiera le tien par le retranchement des vaines curiosités, te faisant avancer de toutes choses à Dieu.

S Je suis la *Sagesse Divine* qui enseigne toute vérité. C'est pour te servir de conseil, pour combattre l'indiscrétion et l'imprudence.

U Je suis le *Verbe* et la parole de mon Père qui veut être écoutée comme vérité éternelle. C'est une arme pour combattre le trop-parler, et qui t'apprendra à te tenir en silence devant Moi.

S Je suis ta *Sainteté* et ta pureté. C'est moi qui répands dans tout ton être la sanctification.

CHRISTUS

C Je suis ta *Crainte de Dieu*. Arme défensive, et comme un cercle qui t'enferme dans la Providence, te tenant entre mes bras pour t'empêcher de tomber. Repose-toi donc en moi.

H Je suis ton *Hostie* d'obéissance qui te défendra de ta propre volonté, et qui t'affermiras dans mes saintes Lois.

R Je suis le *Rempart* assuré contre tes ennemis, ton fort et ton refuge contre les vaines craintes.

I Je suis ta *Justice* et ta *Joie*, pour combattre la tristesse et la pusillanimité.

S Je suis ta *Sauvegarde* contre les tentations.

T Je suis la *Tente* et ton pavillon contre l'ardeur de la concupiscence, ton toit contre la pluie et la neige de la tiédeur spirituelle.

U Je suis ta *Vertu* et ta force, qui combat en toi et pour toi.

S Je suis la *Splendeur* de mon Père qui t'éclaire au milieu des ténèbres de l'ignorance.

NAZARENUS

N Je suis le *Navire* qui te porte sur les eaux orageuses de la mer de ce siècle.

A Je suis l'*Arme à feu* qui me fait faire place et qui chasse la paresse et la négligence.

Z Je suis le *Zèle* qui doit te porter à faire toutes choses exactement.

A Je suis ton *Arc* toujours tendu qui présente mes plaies à mon Père pour toi, et qui tire les flèches du saint amour dans les cœurs.

R Je suis ta *Reconnaissance* et ton action de grâces par opposition à l'ingratitude ; et la récompense de ceux qui combattent vaillamment.

E Je suis ton *Epée Tranchante* des deux côtés, c'est-à-dire dans la consolation et dans l'affliction. Ma croix te doit servir d'épée pour vaincre tes ennemis.

N Je suis la vraie *Noblesse* ; c'est en moi qu'on possède la vraie liberté.

U Je suis ta *Victoire* et ta couronne, si tu persévères dans mon amour.

S Je suis ton *Secours*, et enfin le séjour paisible et pacifique où tu dois demeurer en assurance et y vivre et mourir par la charité qui doit te consumer par l'ardeur de sa flamme.

plaire à son Cœur. Et Il la blessa d'amour avec tant de violence qu'elle ne put s'empêcher de s'écrier, toute meurtrie : « O amour que vos flèches sont perçantes et pénétrantes, et qu'elles font de profondes blessures à mon cœur. O amour de mon Dieu, quand serez-vous ma vie ? Hé quoi ! faut-il que je vive sans vous aimer ! » (1)

C'est en cette même année 1630 que Jésus, opéra l'échange des cœurs. « Il lui a plu, écrit-elle (2), par un moyen que je ne puis comprendre et beaucoup moins exprimer, de tirer mon cœur hors de moi-même pour y placer le sien, de façon qu'il me paraît à présent que je n'ai point d'autre cœur que Celui de Jésus. Ensuite, Il a pris le mien, et l'a posé dans son Cœur adorable, mais si avant qu'il ne me paraît plus. Que ce Cœur de mon Jésus renferme en Lui de sainteté et de perfection ! C'est un abîme d'amour. Non, je ne puis comprendre comment une âme si indigne et si petite peut contenir en elle ce trésor infini. Je me trouve si heureusement perdue dans le saint amour que je ne connais plus le lieu dans lequel sa lumière obscure ou son obscurité lumineuse m'a fait entrer. Enfin, ce grand Dieu ne veut plus que je prenne de repos que dans le sein adorable de la Divinité où l'amour même de Jésus, mon Époux, m'a fait entrer comme dans mon centre ». « Pour que tu acquières la parfaite douceur et la vraie mansuétude, lui dit Jésus, donne-moi ton cœur, et je mettrai à la place du tien, mon propre Cœur, doux comme le miel, tout embaumé de suavité, et en dehors duquel on ne peut pas puiser la plus petite goutte de douceur ». (3) Et non seulement Jésus donnait son Cœur, mais aussi tout lui-même, par ce que entre époux, les biens sont communs ; « je te donnerai lui disait-Il, mon Esprit, tu me donneras le tien, ma volonté, et tu me donneras la tienne, afin que de nous deux, il ne se fasse qu'un cœur et qu'une âme. »

Peu de temps après, Jésus, pour que l'unité fut plus complète, lui donna aussi sa sainte âme et l'engagea à s'unir aux souffrances qu'Il endura pendant sa Passion. A cette fin, il planta la croix dans son cœur, et lui fit une dot sanglante : « Voici trois objets, lui dit-Il, (4) que j'ai gardés pour toi ; prends-les et qu'ils soient ta parure : prends cette croix, prends mes clous, prends ma couronne d'épines : embrasse cette croix, elle t'enseignera à supporter paisiblement et patiemment toutes les peines de l'âme et du corps, les maladies, les soucis et tous les chagrins ; il n'est peine si atroce que ce bois sacré n'adoucisse. Si tu ressens parfois les piqûres que font à l'âme les injustices, les affronts, les mépris et

(1) p. 205.
(2) 10 juillet 1630, p. 205.
(3) p. 212.
(4) p. 218.

les humiliations, touche aux épines de ma couronne, et tous ces traits perçants s'émousseront. Enfin que l'observance rigoureuse de tes vœux et de tes règles soit pour toi comme des clous qui fixent et qui assujettissent toutes tes volontés ».

Jésus opéra lui-même cette union de l'âme et du cœur d'Anne-Marguerite aux souffrances de sa Passion. Il lui fit suivre mystiquement la voie douloureuse, l'appliquant intimement aux divers épisodes. Il faisait passer dans l'âme de son épouse les sentiments d'amour des hommes et de haine du péché qui remplissaient son divin Cœur ; Il l'associait en qualité de victime à ses souffrances et lui donnait de vives lumières sur chacun des mystères douloureux. Il lui fit comprendre que c'était l'amour qui l'avait conduit au Calvaire et qui le tenait attaché à la Croix. Durant les litanies de la Passion, à chacune des invocations, Jésus imprimait avec d'infinies souffrances son nom sacré sur le Cœur de son épouse ; puis il se livrait à elle lui disant : « Autrefois, au jardin des Oliviers, je me suis livré aux mains de mes ennemis pour être insulté, torturé, mis à mort ; maintenant, je me livre à toi pour que tu m'aimes, que tu m'honores et que tu me serves ». (1) Durant la contemplation de ces mystères douloureux Jésus a bien souvent révélé son Cœur à sa servante. « Il lui montra ses plaies comme autant de portes ouvertes, où il l'invitait d'entrer pour pénétrer jusqu'à son Cœur... Il attira par la plaie de son côté sa bien-aimée dans son Cœur adorable et lui fit voir l'excès de sa tendresse pour elle ». (2)

A partir de ce moment, le Cœur de Jésus est tout pour Anne-Marguerite. C'est le lieu de son refuge (3) et de son repos (4) et l'objet de son amour. La bonne Mère venait-elle, par une négligence, à perdre les bonnes grâces de Jésus, le divin Cœur lui était retiré pour lui être cependant rendu bientôt après.

Alors qu'elle Lui demandait un jour de le voir Lui seul et son Sacré Cœur, Jésus lui montra son Cœur et le lui ouvrit en disant : « Regardes-y l'amour que j'ai pour toi et vois comme ton nom y est écrit avec celui de tous les hommes ».

Une autre fois « le Cœur de Jésus-Christ lui apparut avec une grande ouverture par laquelle on voyait le sang bouillonner et comme prêt à se répandre. Bientôt après l'âme d'Anne-Marguerite reçut toute l'effusion de ce Sang précieux jusqu'à la dernière goutte et elle se vit presque noyée dans cette mer d'amour. Cette faveur était accompagnée d'une grande suavité mêlée néanmoins d'une vive douleur, admirable effet de la puissance de Dieu qui donne à l'âme en ces heureux moments une

(1) p. 248-249.
(2) p. 421.
(3) p. 220.
(4) p. 241.

capacité surnaturelle pour supporter en même temps des opérations si différentes. Cette grâce augmenta encore le besoin d'anéantissement qu'éprouvait l'humble Mère ». (1)

Toutes ces opérations avivaient dans le cœur d'Anne-Marguerite les désirs de l'union la plus intime : « Je brûle du désir, dit-elle à Jésus (2), d'être encore plus étroitement unie à Vous ; je voudrais être comme fondue en vous, afin que rien de moi ne Vous échappe ».

Mais toutes ces faveurs insignes n'étaient pas pour l'âme de la bonne Mère occasion d'orgueil. Bien au contraire ; elle s'enfonçait « au centre de son néant » s'estimant la plus indigne de toutes les créatures. Son humilité se manifesta surtout au moment de sa déposition en 1632. Elle sollicita vivement de la sœur assistante l'humiliation et les plus bas emplois, espérant bien être, à tout jamais, délivrée du fardeau de la supériorité. Mais Dieu voulait l'éprouver encore, et le 5 juin, elle était de nouveau à la tête de la communauté. Ce second triennat fut pour elle l'occasion de grandes souffrances. Elle fut contredite et humiliée par les personnes qui l'aimaient davantage. Mais la plus forte épreuve de cette époque, fut la chute de la maison. En 1633, le monastère s'effondra sans qu'il y eut d'accident de personnes. On put constater même une visible protection du ciel due en apparence à une relique de saint François de Sales, et en réalité à la sainteté de la Mère Anne-Marguerite. Après la ruine de la maison, les religieuses se logèrent comme elles purent, durant deux années, dans une petite maison proche de leur enclos. La bonne Mère n'ayant pour toute richesse qu'une immense confiance en Dieu entreprit la construction d'un Monastère absolument indispensable à la vie régulière de la communauté.

A partir de 1632 l'action de Dieu dans l'âme d'Anne-Marguerite est moins visible, mais beaucoup plus profonde. Le torrent a perdu de son impétuosité, c'est maintenant un fleuve large et tranquille. La bonne Mère explique ainsi la raison de ce profond changement (3) : « Dieu ayant consommé en mon âme toute la rouille de ses fautes et purifié mon cœur comme l'or

(1) p. 215. — Le Père Galice raconte dans une lettre à sainte Jeanne de Chantal que Jésus obligea un jour la vénérée Mère à lancer dans un combat d'amour contre son Cœur divin les flèches de ses actes d'amour (p. 280-282). Dans une autre circonstance, « Il lui montra son Cœur tout couvert de plaies. Il lui en fit remarquer une, qui était si grande qu'elle pouvait, par cette ouverture, entrer dans ce divin Cœur ; en effet, elle fut tiré par cet Amant victorieux qui voulut bien être vaincu. Elle passa le jour dans ce paradis de délices, après quoi Notre-Seigneur étant de nouveau venu la visiter, lui dit : « A présent je veux à mon tour entrer dans ton cœur et y amener avec Moi toute la Trinité ! » (p. 439).

(2) p. 219.

(3) p. 341-342.

dans le creuset, il resta en moi un feu plus doux et modéré, encore que la volonté fut toujours aimante. Il vous plut, ô mon Dieu, de donner à mon entendement sa part des divines communications, comme si votre divine Sagesse eut voulu montrer à mon âme que vous n'êtes pas seulement un feu consumant, mais encore un soleil éclairant, voulant faire produire dans cette terre déserte les divines semences des vertus. Les lumières que votre Sagesse répandait étaient si claires et si suavement puissantes qu'elles faisaient voir à l'entendement les divines opérations et merveilleux ouvrages dont vous daigniez enrichir cette âme, que vous avez épousée en foi, faisant en elle tous les offices dont votre bonté porte les noms ; mais c'était ici avec une douceur, une paix et un repos très grands. Vous formiez en moi de saintes pensées sur tout ce qui se présentait, et des instructions divines, de sorte qu'elle écoutait continuellement votre voix. Toutes les grâces que j'avais reçues de vous, ô mon Dieu, laissèrent en mon âme une vive foi de votre sainte présence en tous lieux, une grande confiance en votre bonté paternelle et un abandon à votre Providence en tout événement, entre les bras de laquelle vous m'avez appris à me reposer ».

Ce fut alors que Dom Galice, certain que le tout était de Dieu, cessa d'exiger le compte-rendu minutieux des opérations de la grâce dans l'âme de sa fille spirituelle. Les documents seront donc moins abondants. Nous aurons surtout quelqus lettres et le récit ordinairement bref de ses retraites. Mais nous savons que l'action divine ne se ralentit point et que la bonne Mère correspondit toujours le plus parfaitement possible aux lumières de Dieu. Durant ce second triennat elle endura un véritable martyre d'amour auquel se plaisait son divin Époux ; « elle se comparaît à une personne suspendue à un gibet, qui sent continuellement les douleurs de la mort sans pouvoir mourir ». (1) Sa poitrine brûlait d'une ardeur divine et il lui arrivait d'être absorbée dans une extase d'amour, tellement était violent le feu intérieur qui la consumait. Souvent son visage paraissait enflammé. Il arriva même qu'elle dut, tant l'ardeur de l'amour était grande, découvrir un peu sa poitrine pour se rafraîchir ». On l'entend, dit le Père Galice, soupirer avec plainte, comme une blessée ».

A cet incessant martyre se joignait une plus grande exigence de la part de Jésus qui voulait que dans l'âme de son épouse tout ne fut que générosité et charité. La pauvre victime ne cessait de lutter et surtout de se livrer à l'amour en toute confiance, s'appuyant sur le Cœur de son Époux, qui lui était donné pour suppléer au sien.

(1) p. 343.

A l'expiration de son second triennat, la Mère Anne-Marguerite pressée par les frères de sœur Marie-Marguerite Salbruce, encouragée par sainte Chantal et approuvée par Mgr de Bellegarde, entreprit la fondation de la maison de Melun. Elle obtint le crédit et les secours de Noel Brulart, commandeur de Sillery, homme de grande piété et de grande vertu.

Le 25 mars 1635, la maison fut établie, grâce à la générosité du commandeur qui fit tous les frais de l'aménagement ; cette bonté frappa beaucoup la bonne Mère qui demanda et obtint de Mgr de Bellegarde la nomination du Commandeur comme supérieur ecclésiastique du monastère.

Melun devait être un Calvaire pour la Mère Clément. Elle eut beaucoup de difficultés du fait de l'acquisition du terrain et du départ de 4 postulantes. Mais la plus pénible épreuve de ce temps lui vint du Commandeur dont l'austérité s'accommodait mal de sa bénignité. Il ne pouvait comprendre la douceur de la bonne Mère et il eut facilement admis que l'on gouvernât un monastère comme on commande une armée. La Mère Clément ne se plaignit jamais des contradictions et des vexations du Commandeur ; quelques religieuses prirent même parti contre leur Mère. Mais la plupart des sœurs de Melun estimaient trop leur Mère pour ne se point unir à elle. Le Commandeur en vint même à faire rappeler les deux religieuses que la Mère Hélène Angélique l'Huillier avait données à la nouvelle fondation.

La Mère Clément ne fut jamais blâmée par sainte Chantal dont l'œil clairvoyant avait reconnu les défauts du Commandeur ; bien au contraire, la sainte fondatrice connaissait trop sa fille pour ne pas approuver sa conduite et la considérer comme une sainte. (1)

Ces épreuves ne la distrayaient pas du travail de sa perfection auquel elle donnait tous ses soins. Elle annonce au Père Galice qu'elle marche avec plus de précaution (2), que les faveurs divines continuent à agir dans son âme avec douceur et suavité et qu'elle est passive sous la main de Dieu comme il lui avait été annoncé. « Je ne veux plus que tu penses, ni que tu parles, mais je penserai et parlerai pour toi et par toi ; tu seras mon instrument que je veux tourner à ma volonté ! » (3) Et encore : « Il (Dieu) se répand en moi si doucement, et Il opère si suavement et si

(1) Dans une lettre du 20 avril 1637 (Œuvres complètes, t. VII, p. 619) sainte Chantal écrit à la Mère Angélique l'Huillier que « la pauvre Mère a plus de vertus religieuses que de talent pour gouverner... » Il ne faudrait cependant pas déduire de cette parole à l'incapacité de la Mère Anne-Marguerite, car à Montargis tout se passa pour le mieux, et la bonne Mère prouva qu'elle était tout à la fois femme de tête et de cœur. Mais cette humiliation lui était salutaire et ne devait pas la décourager.

(2) Vie de la Mère Clément, p. 345.

(3) p. 346.

puissamment, qu'il me semble que je suis perdue dans le vaste océan de sa Divinité, et tout ce qui m'arrive tend à me séparer de moi-même et à me transformer en Lui... Je sens que mon esprit est sous l'empire d'un autre Esprit qui dirige tout selon ses desseins, et qui, avec une autorité souveraine, enchaîne toutes les forces de mon âme, la réduit malgré elle à l'obéissance et lui impose sa domination ».

Jésus continuait avec une inlassable miséricorde de demander à son humble épouse le don total de soi et l'absolue confiance en sa puissance et en son amour.

Les difficultés suscitées par le Commandeur de Sillery contraignirent la Mère Clément à s'occuper elle-même de la construction du nouveau monastère. Après de nombreux pourparlers, le terrain fut acquis ; trois prétendantes apportèrent 18.000 livres ; cette somme contribua à élever le bâtiment dont les sœurs prirent solennellement possession le 8 mai 1638. Ce fut une grande fête pour la ville de Melun.

A peu près à cette époque, à Pâques, Jésus renouvela sur le cœur d'Anne-Marguerite la gravure de son Nom divin. « Il rendit aux lettres leur ancien éclat par l'action de son sang, traçant de nouveau les lettres de son propre doigt, qu'Il teignait en le plongeant dans la plaie de son côté ; et ce faisant Il communiquait en abondance les dons de son divin Esprit. Puis dans une autre communion, Il dora ces mêmes lettres par le contact de de son Cœur adorable, et fit de ce même Cœur comme un sceau qui couvrait celui de son épouse pour le protéger contre toute atteinte ». (1)

A l'expiration de son premier triennat en 1698, il était entendu qu'on ne réélirait pas la Mère Clément. Cette décision acceptée par sainte Chantal et par la Mère Clément elle-même, était l'œuvre du Commandeur. On proposa donc aux sœurs trois sujets parmi lesquelles elles devaient choisir leur supérieure. Mais les religieuses protestèrent auprès de l'Archevêque de Sens et lui demandèrent la pleine liberté de leur élection. Celui-ci ayant fait droit à leur demande, la Mère Clément fut réélue à la grande joie de ses filles et à sa confusion. Voyant ses calculs déjoués, le Commandeur se désintéressa complètement du monatère et se retira non sans conserver à la vénérée Mère toute l'estime qu'il avait pour elle.

Peu après son élection, Dieu poursuivant son œuvre dans l'âme d'Anne-Marguerite se rendit de nouveau le « maître absolu de ses puissances et lui fit goûter la tranquillité d'une âme où Il habite comme dans le ciel... Elle reçut un trait de l'amour divin

(1) p. 348.

qui l'atteignit si profondément, qu'il renouvela ses premières blessures et lui fit perdre le repos de la nuit. Elle avoua que si la main qui la blessait ne l'eut soutenue, elle n'aurait pu porter si longtemps cet état sans mourir». (1) Dans une autre communication, elle « apprit que le plus grand secret pour être heureuse était de s'abandonner au pouvoir de l'amour, que l'amour la ferait entrer dans les divines perfections, et que cette connaissance produirait en elle une admiration, une complaisance et une adoration perpétuelle. « Mon Cœur, lui dit Jésus, ne demande de l'âme autre chose, sinon qu'elle prenne ses délices en moi. » (2) Ceci dit, Jésus lui renouvela toutes les faveurs qu'il lui avait déjà accordées.

La Mère Clément fut déposée en 1641 ; malgré son légitime désir d'être à jamais à la dernière place, elle fut chargée pendant trois années, de la direction du noviciat. Elle s'acquitta de ses très délicates fonctions avec un grand zèle et surtout une incomparable humilité. Mais la Providence voulut qu'elle fut une fois de plus mise à la tête de la communauté. Elle fut réélue en 1644. Son élection souffrit des difficultés et fut contestée.

La bonne Mère ne s'alarma point et laissa faire humblement. Mgr de Bellegarde en appela de cette élection à la Mère l'Huillier et à la Mère Anne-Marie Ossemont, supérieure de Montargis. L'élection fut maintenue. Mais l'Archevêque craignant la bonté de la Mère Anne-Marguerite lui donna la sœur Françoise-Marie le Baillif comme assistante, avec des pouvoirs très étendus. La Mère Clément accepta la tutelle qui lui était imposée et ne s'en plaignit jamais. Ce fut pour elle l'occasion d'ajouter à sa perfection.

En 1649, durant sa solitude, elle fut élevée à un haut degré d'union à Dieu. « Dieu prit une nouvelle possession de son âme, et tenant ses puissances plus que jamais dans une sainte captivité, Il l'attira à Lui d'une manière très simple. Elle ne pouvait comprendre ce qui se passait entre Dieu et son âme, seulement elle sentait que son union à Dieu était comme un épanchement d'elle-même en sa divine présence, se trouvant anéantie, dépouillé et dans un parfait abandon de tout son être. En cette disposition elle fut si favorisée de Dieu que dans son ardeur elle s'écriait : « Retirez vos grâces, ô mon Dieu, ou il faut que je meure, car je ne suis pas digne de vos miséricordes. » (3) Il renouvela une fois encore la gravure de son saint Nom et imprima après la communion sa Face adorable sur son cœur.

Ce fut en 1650 que la Mère Anne-Marguerite acheva son

(1) p. 349.
(2) p. 350.
(3) p. 367.

dernier triennat. Elle fut remplacée par la Mère Françoise-Hiéronyme de Villette, qui venait de Rouen. Sous le gouvernement de cette Mère, comme sous celui de la Mère de Gléroust et de la Mère du Pré Anne-Marguerite redevint et demeura simple religieuse. C'était enfin la vie cachée, obscure, humiliée qui lui plaisait tant, et à laquelle elle avait aspiré pendant si longtemps. Sans doute, on lui témoignait encore souvent beaucoup de vénération en raison de ses charges antérieures, mais elle s'efforçait de se faire oublier le plus possible.

Durant sa solitude de 1650, la sainte Trinité renouvela la prise de possession de l'âme d'Anne-Marguerite et Jésus redonna à sa sainte épouse les instruments de sa Passion dont Il l'avait dotée en 1630.

L'année suivante, 1651, la Mère de Chaugy proposa à la Mère Clément de revenir à Annecy, sans doute pour qu'elle lui succédât. Celle-ci, tout en se soumettant d'avance à la décision qui serait prise, répondit que le voyage serait une dépense inutile et qu'elle pouvait demeurer à Melun pour y faire pénitence. La Mère de Chaugy n'insista pas.

Bien que les documents soient moins abondants, nous savons cependant par les notes de ses Solitudes, que Jésus continuait à la combler des faveurs les plus précieuses. Plusieurs fois encore Il daigna mettre Anne-Marguerite dans son Cœur adorable et appliquer ce Cœur sur le cœur de son épouse. En 1653, Jésus honora son épouse des stigmates d'amour de la façon suivante : « ... Aussitôt, raconte la Mère Clément, j'entendis la voix de Jésus-Christ qui me dit : « Je veux imprimer sur ton cœur cinq sortes d'amours au lieu des stigmates dont j'ai marqué mes amants, afin qu'ils te soient comme un mémorial, qui te fasse toujours souvenir de ma passion et de ma mort. Ils seront comme des pierres précieuses qui orneront ton âme pour me la rendre encore plus agréable ». Ensuite Il me donna une plus grande intelligence de cette mystérieuse opération, en m'expliquant les cinq blessures que j'avais reçues : « La première, me dit-Il, a été faite de la part de l'amour souffrant, qui soutient tout sans se plaindre. La seconde de l'amour patient et languissant dans l'attente de jouir du Souverain Bien. La troisième de l'amour sincère, pur et dépouillé de tout le créé. La quatrième de l'amour constant et fort à porter toutes sortes de tourments et de croix. La cinquième, de l'amour persévérant, qui ne se lasse point de combattre contre soi-même et contre les ennemis de l'âme... »

Durant la même année, le jour de la Fête-Dieu et pendant l'Octave, Jésus, comme en l'année 1631, donna de précieuses instructions à Anne-Marguerite en suivant les lettres de son saint Nom. Durant ces instructions, Jésus manifesta plusieurs fois

son Cœur à sa fidèle servante. « Le soir, comme elle prenait son repos, elle pensait, selon sa coutume qu'elle serait ainsi couchée un jour dans le tombeau, Notre-Seigneur lui dit : « Je suis pour toi un tombeau d'amour ». Alors, ouvrant son Sacré-Cœur pour la cacher, Il ajouta : « Voici le sépulcre où tu dois être ensevelie et recouverte non pas de terre, mais d'amour ». Alors, il la tira au plus profond de son Cœur, et lui fit voir la beauté de l'âme qui est morte au péché et à toutes les affections des créatures, et qui ne vit plus qu'à Dieu. (1) Il lui montra ce Cœur adorable comme une fournaise où s'élèvent de grandes flammes ou encore comme un carquois où Il met ses traits d'amour. (2)

De plus en plus, Anne-Marguerite se stabilise dans la simplicité, la tranquillité et la charité. C'est la paix de l'union transformante ; c'est la passivité complète sous la volonté divine qui agit maintenant en plénitude sans rencontrer dans l'âme de l'épouse, ni résistance, ni faiblesse.

« La conclusion de la retraite (3) (la dernière, celle de 1660) de cette grande âme fut de s'abandonner à Dieu pour la vie et pour la mort. C'était la vraie disposition de son cœur, il était si uni à Dieu, et si consommé dans son amour qu'il était aisé de comprendre qu'elle était proche de sa fin, et que la terre n'était plus digne de la porter ».

« Quelques extraits de ses dernières lettres montreront quelles étaient les dispositions de son âme à la fin de sa vie :

« La divine Providence me laisse toujours languir dans cette misérable vie pour faire pénitence et me corriger, c'est aussi le grand désir de mon cœur. Je m'applique autant que je le peux à me disposer au compte que je dois rendre à Dieu. Si je n'espérais en sa miséricorde et dans les mérites de Jésus-Christ, j'aurais un grand sujet de craindre ses jugements, ayant si mal employé le temps dans le siècle et dans la religion, que je ne sais comment sa bonté me peut souffrir sans me punir.

« Pour le présent, l'état de mon âme est une grande simplicité allant à Dieu comme un enfant qui se repose entre les bras de son père ; je demeure attachée à sa bonté et à sa miséricorde et toujours dans le désir de lui plaire parfaitement. »

« Une autre fois, elle s'expliqua de la sorte sur quelque pressentiment qu'elle eut de sa mort : « Comme j'étais dit-elle, dans la pensée de la mort, je me suis trouvée si pénétrée d'une flèche de l'amour de mon Dieu que, depuis ce temps je ressens un feu dans mon cœur qui m'élève à Dieu pour m'unir à Lui

(1) p. 356.
(2) p. 360 et 362.
(3) p. 404.

comme à mon principe ; c'est mon état que ce désir de voir ce souverain Bien ; je tâche néanmoins de supporter la vie avec patience en attendant que la dernière heure sonne pour moi. Ah ! que mon âme désire cette sainte éternité pour voir mon souverain Roi dans sa gloire, pour L'aimer et Le louer sans interruption de toutes ses miséricordes !

« Mon âme ne ressent pas si souvent la divine présence et les opérations de Dieu, quoique sa bonté infinie ne laisse pas de temps en temps de me visiter. Je suis fort touchée des pensées de l'éternité et du bonheur d'être détachée de cette vie ; mais, hélas, les créatures et moi me retirent par trop de ce divin et parfait objet, quoique souvent Dieu vienne au devant de mon âme pour l'attirer à soi ».

Jésus attirait à Lui sa fidèle épouse, et bientôt allait sonner l'heure de l'éternelle union. En 1657, le corps commença à faiblir sous l'action de l'amour divin. Aucune maladie ne le minait ; seul l'amour agissait. Anne-Marguerite se remit un peu au moment de Noel et crut pouvoir commencer le jeûne du Carême comme à son ordinaire. Mais elle ne put et tomba dans une grande faiblesse que vint encore accroître une grâce singulière qu'elle raconte ainsi : « ... Au milieu de la nuit j'entendis qu'on venait ; j'ai cru qu'on allait m'annoncer que ma mort approchait, car à toute heure je m'y prépare. Mais il en fut tout autrement : à ce moment même je me sentis soudain blessée d'une flèche très aigue de l'amour divin ; je reçus bien reéllement une blessure, mais je ne m'en aperçus pas alors. Depuis cet instant, ma poitrine est comme brûlée de deux feux bien différents, l'un est naturel, l'autre est surnaturel, et ils semblent se combattre l'un l'autre. Le feu surnaturel tend à remonter vers Dieu, son principe , il cherche à être délié des liens de cette chair mortelle ; n'est-il pas préférable de s'unir à Dieu par la mort qu'en être séparé par la prolongation de la vie... » (1) Il y eut un peu d'amélioration, mais qui ne dura pas. C'était l'appel de Jésus. « Je vais à Dieu tout droit, dit-elle le 4 novembre 1660, (2), et par une voie très simple, je me repose comme une toute petite enfant entre les bras de la divine Providence à qui j'ai tout abandonné, m'accrochant uniquement à sa bonté et à sa miséricorde ; tout ce qui arrive je le regarde comme venant de sa main et le trouve bon ; je m'applique à aimer mon Dieu et à bien diriger toutes mes intentions, ne cherchant à plaire qu'à Lui seul ».

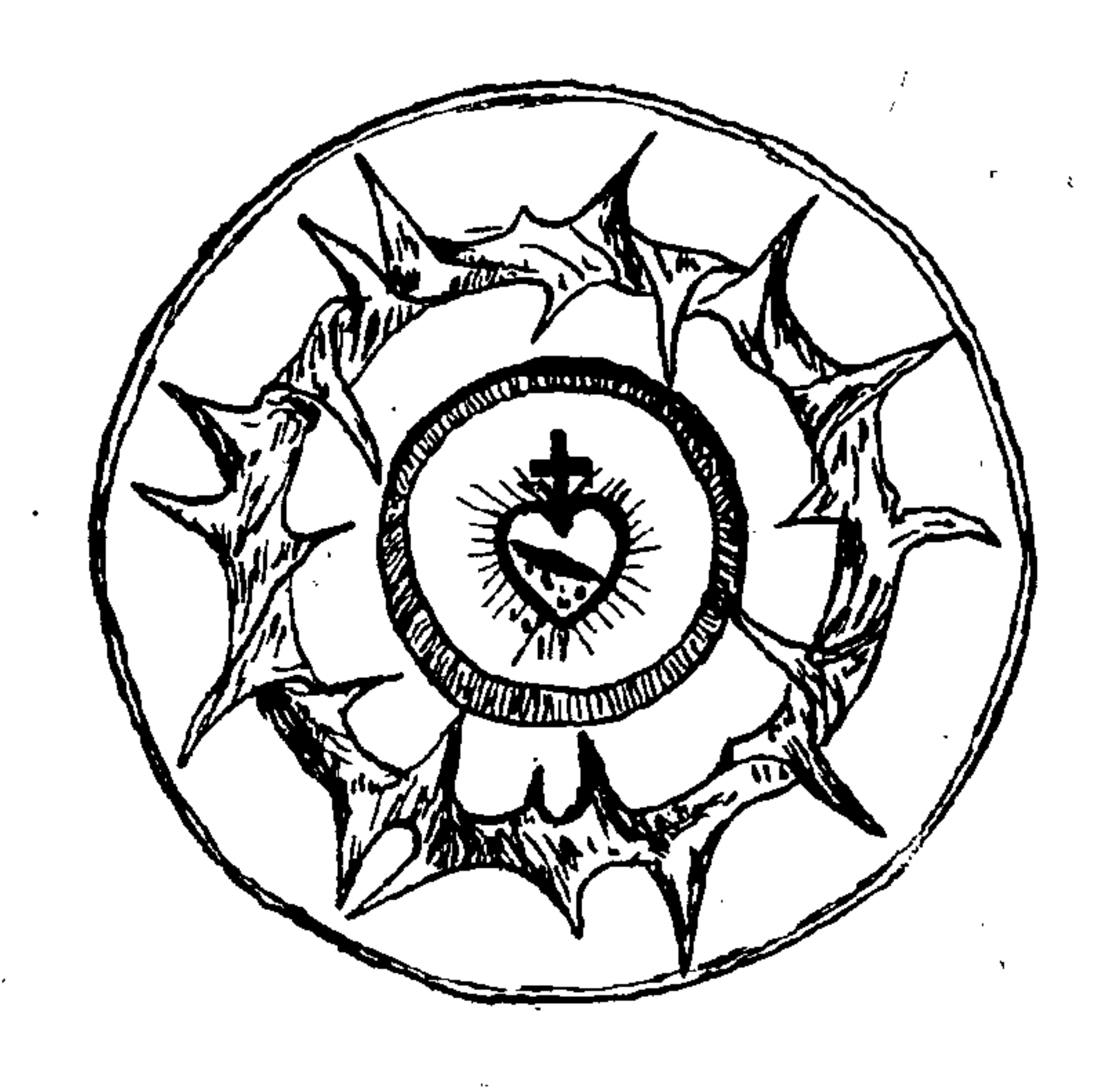
Le 21 novembre 1660 elle put renouveler ses vœux avec une grande ferveur et un grand courage. Mais toutes les sœurs voyaient bien que la fin s'annonçait comme prochaine et que

(1) p. 155.
(2) p. 156.

bientôt la Mère Clément irait rejoindre le seul objet de son amour. Le 1er janvier 1661 elle descendit au chœur pour la dernière fois. Elle jouissait d'un repos et d'une paix parfaite, « c'est une mer tranquille » disait-elle ; rien ne pouvait la troubler. Ses vertus de patience, d'obéissance et de charité éclatèrent au moment de sa mort : « O ma vie disait-elle à l'Époux, tirez-moi de cet exil ! hélas ! que faire sur la terre ? Quand sera-ce que je vous posséderai parfaitement ? (1) Elle insista pour qu'on lui donnât le saint viatique et l'extrême-onction ; ayant reçu ces deux sacrements, elle mourut doucement le 3 janvier 1661, à 8 heures du matin dans sa soixante-huitième année.

De nombreuses grâces attribuées à son intercession semblent affirmer que son crédit auprès de Dieu, grand durant sa vie ne l'est pas moins depuis sa mort. Le souvenir qu'elle a laissé dans la Visitation n'est pas près de périr, et toujours on proposera la Mère Anne-Marguerite Clément comme un modèle d'humilité, de simplicité et de charité.

LUCIEN BURON, prêtre.



(1) p. 164.

Archiconfrérie du Sacré-Cœur de Montmartre.

TROISIÈME PARTIE

Caractères de l'Association des Hommes de France au Sacré-Cœur.

Monseigneur Gibier, évêque de Versailles a raconté qu'un jour, s'entretenant avec un groupe de cardinaux S. S. Pie X leur demanda : « Qu'y a-t-il aujourd'hui de plus nécessaire pour le salut de la société ? »

L'un des Cardinaux répondit : « Très Saint Père, la première œuvre de notre temps, c'est de construire des Écoles catholiques ».

— « Non pas », répondit le Pape.

Un autre proposa la multiplication des églises.

— « Ce n'est pas cela ».

Un troisième : « Il importe surtout d'activer le recrutement sacerdotale ».

La réponse fut encore négative.

Alors Pie X prononça : « Ce qui est présentement nécessaire, c'est d'avoir dans chaque paroisse un groupe d'hommes chrétiens, éclairés, résolus, intrépides et vraiment apôtres. »

Nous avons vu comment les hommes de France, fortement unis par les liens de la religion, groupés autour de l'Eucharistie et de l'étendard du Sacré-Cœur reliés à l'archiconfrérie de Montmartre réalisent cet idéal.

Pour nous encourager à l'entreprendre, étudions quels sont les caractères de cette Association.

I — L'Association la plus évangélique.

L'Évangile est le récit de l'amour de Jésus-Christ pour toute l'humanité et pour chaque classe de la société.

Quels traits délicieux intéressent les enfants ! Jésus s'est fait le plus petit et le plus pauvre ! Jésus marque toute sa tendresse pour les petits qu'il caresse, qu'il embrasse, qu'il bénit, qu'il

donne en exemple à ses apôtres : « Si vous ne leur devenez pas semblables vous n'entrerez pas dans le royaume du ciel » ; dont il dit cette parole suave : « Laissez-les venir à moi ». La guérison d'enfants, la défense qu'il prend de leur âme, l'anathème qu'il jette sur ceux qui les scandalisent les hommages qu'il leur demande, celui du sang à Bethléem, celui des hosanna imperturbables à Jérusalem montrent les relations touchantes que Jésus a voulu contracter avec cette portion la plus charmante de la société.

Qui dira les sentiments de Jésus envers les jeunes gens qu'il ressucsite, qu'il délivre du démon qu'il regarde avec amour et veut entraîner à sa suite ?

Quel respect, quelle charité, quelle bonté, quelle miséricorde pour les femmes évangéliques ? Il a voulu naître de la femme bénie, entre toutes les femmes, il s'est empressé d'aller bénir Elisabeth, il fait prophétiser la sainte du Temple, il console la veuve de Naïm, il pardonne à Marie-Madeleine et lui met au cœur la plus ardente charité. S'il éprouve la chananéenne, c'est pour faire éclater sa foi. Que de femmes il a guéries ! Lisez son dialogue avec la Samaritaine, voyez sa délicatesse en faveur de la femme adultère, contemplez-le à Béthanie entre Marthe et Marie-Madeleine. De saintes femmes le suivirent en sa vie apostolique, et en sa passion jusqu'au sommet du Calvaire. Après sa résurrection c'est à Marie-Madeleine, c'est à ces saintes héroïques qu'il apparut tout d'abord, et qu'il envoya annoncer sa résurrection.

Avouons-le cependant, tous les témoignages d'attention divine envers les femmes et les enfants pâlissent à côté des manifestations du Sacré-Cœur envers les hommes.

Jésus aime à s'appeler : le fils de l'homme ; et à convoquer les hommes auprès de lui.

A la crèche d'abord, l'ange invite les bergers, l'étoile y conduit les mages.

Au temple de Jérusalem, Jésus enfant converse avec les savants du Temple.

Un homme est son précurseur, douze hommes deviennent ses apôtres.

Ses discours s'adressent aux hommes dans les villes et les villages, sur les bords du lac, au désert. Au miracle de la multiplication des pains, il y avait 5.000 hommes ; on ne compte pas les femmes et les enfants. Combien d'hommes sont guéris : des paralytiques, des sourds, des muets, des aveugles, des lépreux ! Au tombeau de Lazare il se trouble, il pleure et on disait : comme il l'aimait !

Ses plus belles paraboles mettent en scène les hommes : les serviteurs vigilants, les pauvres, les riches, les rois, les administrateurs, les ouvriers de la vigne, les semeurs, les pasteurs, le père de l'enfant prodigue. Que d'hommes il a admis à ses entretiens privés, depuis Nicodème jusqu'à Zachée, sans parler de ses disciples.

Avec les hommes, il discute de sa mission montrant une patience et une douceur inaltérables ; il cherche à les éclairer, à les toucher, à les convertir.

C'est aux hommes dans un discours sublime qu'il annonce qu'il est le pain descendu du ciel qu'il leur donnera sa chair à manger et son sang à boire.

Quand il institue le sacrement de son amour c'est aux Apôtres qu'il se donne avant tous ; il prend saint Jean sur son Cœur et il l'enivre de ses battements divins.

Les hommes sont toujours l'objet principal de son ministère apostolique.

Hélas ! les hommes l'abreuvent d'amertume et l'insultent souvent, ils veulent parfois le lapider, ils l'accusent, ils le trahissent, ils l'abandonnent, ils le garottent, ils le jugent et le condamnent, ils le couvrent de crachats, et l'accablent de soufflets, ils le déchirent par la flagellation, le couronnent d'épines ; ils le crucifient, se rient de son agonie sur la croix. Va-t-il les maudire ? — Non, rien ne peut éteindre son amour pour eux. « Père, pardonnez-leur... »

Après sa résurrection, il s'empresse de revenir vers ceux qui l'ont délaissé au moment du danger et il les appelle ses amis, ses frères ; durant quarante jours il vit avec eux, il apparaît non seulement à ses apôtres, mais à d'autres, et une fois, à cinq cents disciples réunis.

Finalement cent-vingt hommes, après l'avoir contemplé s'élevant vers le ciel, s'enfermeront au Cénacle pour recevoir le Saint-Esprit. « *Erat turba hominum simul fere centum vigenti* ». Ils fonderont la Sainte Église.

L'apostolat des hommes fut l'apostolat bien spécial de Jésus.

L'Association des hommes de France au Sacré-Cœur n'apparaît-elle donc pas l'œuvre la plus évangélique ? La confrérie groupe les enfants, les adoratrices, mais elle fait appel surtout aux hommes que poursuit l'amour du divin Cœur. Un jour à la vue d'une immense foule d'hommes qui s'écrasaient l'un l'autre, d'après saint Luc, Jésus laissa échapper les flammes de son Cœur. « Je suis venu jeter le feu sur la terre et que veux-je, sinon qu'elle soit embrasée ? » Voilà ce que le divin Maître veut que nous répétions aux hommes de France.

Aussi le Fondateur de l'Église a-t-il ordonné qu'il y ait dans l'entourage immédiat de l'autel, des hommes, et des hommes seuls. Pour devenir sacrificateur et tenir dans ses mains l'hostie, il faut être homme ; l'homme seul monte en chaire et parle au nom de Jésus-Christ, seul il s'asseoit au Tribunal Sacré. Les femmes ne doivent même pas pénétrer dans le sanctuaire.

Telle est la place de l'homme dans la hiérarchie de l'Église.

Saint Paul étend à tous les hommes cet ordre hiérarchique. Il l'a établi en termes formels et divins : « Je veux, dit-il, que vous sachiez une chose : C'est que Jésus-Christ est la tête de tout homme, l'homme est la tête de la femme, et Dieu est la tête du Christ. *Volo vos Scire quod omnis viri caput Christus est* ; *caput antem mulieris, vir* ; *caput vero christi, Deus.* (I Cor XI, 3). Saint Thomas démontre que l'homme domine la femme, selon les Saintes Écritures, par la vigueur du corps et de l'esprit, par sa dignité et par son autorité.

Le Christ, comme homme, est relié à Dieu, l'homme est relié au Christ, la femme à l'homme. Voilà la place des hommes : tout près du Christ au service de Dieu. Les hommes sont appelés les porte-drapeaux de Dieu *Antesignani Dei.*

Une seconde raison de la primauté de l'homme : « L'homme est la gloire de Dieu, mais la femme est la gloire de l'homme ». (I Cor, XI, 7). Termes mystérieux et profonds ! Glorifier Dieu, le connaître, l'aimer et le servir, c'est le rôle primordial de l'homme ; à la femme de l'aider et de s'unir.

L'homme est la gloire de Dieu, parce qu'il fait rayonner l'autorité qui a sa source en Dieu *omnis potestas a Deo* !

L'autorité dans la famille, à qui appartient-t-elle ? sinon à l'homme, au père, au chef.

L'autorité dans l'État, l'autorité qui dicte les lois, qui rend la justice, qui condamne les armées, n'est-ce pas encore à l'homme qu'elle appartient ?

L'autorité dans le royaume des âmes, autorité toute divine, ne peut couronner que la tête des hommes.

Et les hommes ne revendiqueraient pas la première place devant Dieu, auprès de son trône fondant leur cœur dans le Sacré-Cœur de Jésus ?

Que dis-je ? le cœur de l'homme fut prédestiné à représenter le cœur même de Jésus. Quand Dieu créa l'homme, il le fit à l'usage de celui qui devait venir, selon la parole de Tertulien, oui, en façonnant le corps et le cœur de l'homme, en soufflant en lui un esprit d'intelligence et d'amour la pensée du Christ présidait à ce grand ouvrage. Saint Paul le déclare formelle-

ment : « *Adam qui est forma futuri* » ; « Adam est la forme du Christ Jésus ». Donc le cœur de l'homme a les mêmes battements que le Cœur du Christ. De plus, c'est de la poitrine ouverte de l'homme qu'Eve est sortie, en figure du Cœur transpercé de Notre-Seigneur d'où l'Église devait sortir. Aussi saint Paul demande aux époux d'aimer leurs épouses comme le Christ a aimé l'Église, en la purifiant et en la sanctifiant. Le plus impérieux devoir de l'homme est donc d'avoir un vrai cœur de Christ, d'aimer comme il aime, et de travailler à la perfection de sa compagne.

De tous ces textes de saint Paul, ne faut-il pas conclure que les hommes sont appelés les premiers à donner au Sacré-Cœur le culte d'adoration et de réparation qu'il demande ?

Au sein de sa famille, l'homme doit être, d'après saint Augustin « le prêtre et même l'évêque du culte domestique ».

Si les nations doivent à Dieu un culte social c'est aux hommes qu'il appartient de représenter la patrie.

Et comme hélas ! ce sont les hommes qui outragent Dieu par leurs blasphèmes, par leurs révoltes, les hommes doivent prendre à cœur de réparer ces outrages et de former la garde d'honneur du Cœur adorable de Jésus.

Voyez encore comment l'organisation, des hommes de la confrérie est calquée sur l'Évangile. L'œuvre, ayant à sa tête un comité, se propage par des zélateurs qui recrutent des adhérents. Or, ce fut le procédé de Notre-Seigneur. Ayant choisi douze apôtres, il désigna ensuite soixante-douze disciples et il les envoya préparer les esprits et les cœurs partout où il devait se rendre. Il leur dit : «La moisson est grande et les ouvriers sont en petit nombre ». C'est le moment de redire ce mot : «Les prêtres deviennent moins nombreux ; il est nécessaire que des hommes de bonne volonté les aident à répandre l'esprit chrétien. Jésus donna à ses disciples la grâce qui opère ; ceux-ci revinrent pleins de joie et racontèrent au Sauveur leur succès. Le divin Maître éprouva lui-même un tressaillement et il s'écria : « O Père, je vous bénis d'avoir caché ces choses aux sages et aux prudents et de l'avoir révélé aux petits ». On croit que c'est à cette heure qu'il fit au monde la grande invitation d'amour :

Venez à moi vous tous qui travaillez et qui ployez sous le fardeau, je vous ranimerai ; portez mon joug ; devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur. Et vous trouverez le repos de vos âmes, car mon joug est suave et mon fardeau léger ».

Les zélateurs du Cœur de Jésus, nouveaux disciples, savourent les mêmes joies, quand ils voient des phalanges d'hommes qu'ils ont amenées au Sacré-Cœur. Le Sacré-Cœur aussi se dilate

en voyant ces hommes du peuple venant à Lui pour trouver l'allègement dans leurs fatigues et le repos suave dans le divin amour.

Le prêtre pasteur d'âmes partagera à son tour les allégresses du divin Sauveur en voyant ceux qui veulent l'aider à sauver les âmes parfaitement organisées autour de lui : un comité qui dirige, des zélateurs qui propagent l'œuvre, les hommes qui se pressent toujours plus nombreux au pied de l'autel. Relire et commenter les prédilections du Cœur de Jésus pour les hommes en face du sacrement d'amour, sera pour lui une consolation, un repos et un espoir toujours grandissant.

II — L'Association la plus chrétienne.

Il n'est pas nécessaire d'être artiste pour résumer un homme ou une époque dans un geste, dans une attitude expressive. Épris d'unité et de synthèse, il est aisé de condenser toute une vie en la ramenant à l'idée maîtresse qui en fut l'âme et le ressort. Saint Augustin tenant un cœur enflammé dans sa main indigne que l'amour fut le principe de sa vie et de toute sa doctrine. La noblesse d'une famille s'exprime dans un blason et une devise. Un peuple affirme son histoire par les couleurs de son drapeau Saint Paul récapitule tout en Jésus-Christ : principe et fin.

Aujourd'hui pour fixer l'attention sur Lui, Notre-Seigneur s'est récapitulé lui-même dans un geste, dans un signe. Il a montré son Cœur.

Nous possédons là, le précis, le sommaire, l'abrégé de tous les mystères du christianisme. Sa vie, ses actes, le dogme, la morale, le culte tout est renfermé en lui.

Présentez-le aux regards des hommes ils découvrent toute la religion chrétienne.

Oui, l'Incarnation, la Révélation de la doctrine évangélique, les miracles, les souffrances de la Passion, la mort sur la Croix, l'Eucharistie, la fondation de l'Église, et l'institution des sacrements, s'écrivent, en un seul mot : il nous a aimés ; se symbolisent en un signe : le Sacré-Cœur.

Les hommes, de leur côté, ont besoin de voir condensés le culte et la vie chrétienne. Ils se refusent de prime abord, d'étudier en détail les articles de la religion, les vertus du modèle qu'ils doivent imiter ; tels dogmes sévères, telles vertus austères les arrêtent, les font reculer. Il faut donc les attirer, les gagner peu à peu, leur donner le goût de tout ce qui est chrétien. Commencez par leur faire adorer le Sacré-Cœur, faites croire à son amour et résumez toutes les exigences chrétiennes dans ce précepte : Donner le cœur à celui qui nous a tant aimés, et vous les conquerrez et les entraînerez.

Voilà le moyen suprême révélé par Dieu Lui-même pour renouveler la foi et la religion. Quoi de plus simple et de plus accessible aux hommes puisque ce moyen ne suppose d'autres bases, ni d'autres données que la notion la plus élémentaire et la plus essentielle du christianisme, et d'autre part il présente la quintessence de la religion sous un dehors éminemment expressif et saisissable.

Ne dites pas que la religion chrétienne est tronquée parce qu'elle ne fait pas envisager immédiatement tous ses contours. Le culte du Sacré-Cœur prend ce qu'il y a de plus foncier, de plus intime, de plus général en Jésus-Christ, il centralise en elle toute la substance de la religion et apporte ensuite peu à peu le goût de l'étudier à fond. Croyons-en Bossuet et tant d'autres qui l'ont répété : « Le Sacré-Cœur c'est l'abrégé de toute la religion chrétienne »... « C'est le résumé de tous les mystères de la religion ». « C'est la quintessence du christianisme ».

Et voilà ce que l'Association des Hommes du Sacré-Cœur présente à ceux qui veulent marcher sous son drapeau ; elle les fait passer par ce portique étincelant d'amour pour les introduire dans le temple.

Il faudrait un volume pour raconter comment le Sacré-Cœur attire, conquiert, transforme les Hommes. Que de fois nous avons vu des indifférents, des abstentionistes invétérés, des égarés par la passion, des incrédules, des socialistes, même des protestants gagnés en peu de temps par le contact de leur Cœur avec le Sacré-Cœur dans l'Eucharistie !

Voici un étudiant d'Oxfort, qui par hasard se trouve en face du Saint Sacrement exposé ; soudain il tombe à genoux, ému, changé et déclare au sortir de l'Église qu'il est croyant, catholique. Quelque temps après il vient à Montmartre et dans une lettre il explique comment il s'est « comme perdu » et « quand je me retrouvais, ajouta-t-il, j'ai vu mon âme pendue à l'Ostensoir ». Ce jeune homme est entré à Saint Sulpice et il est devenu en Angleterre un prêtre fervent.

Un curé d'une paroisse très indifférente, amena un soir un de ses paroissiens, bon, honnête, mais semblable à tous les autres, n'ayant pas mis les pieds à l'Église depuis plus de trente ans, la vue des adorateurs, accompagnée d'une grâce irrésistible le changea dans cette nuit même. Le lendemain il faisait sa seconde communion ; il rentrait non seulement converti, mais apôtre ; toute sa vie, il a travaillé avec son curé à ramener ses amis ; dès la première année, il entraînait vingt hommes à la Table Sainte.

Un socialiste, curieux de voir ce que faisaient les hommes

à Montmartre pendant la nuit, obtint d'un de ses parents adorateurs de le prendre avec lui. Il saurait bien se tenir, on ne devinerait pas ses convictions. A peine fût-il mêlé au groupe des priants qu'il se sentit tout remué ; la nuit le transforma. Le lendemain matin il se confessait et communiait. Rentré dans son quartier il ne cachait à aucun de ses camarades sa conversion absolue ; il répondait avec calme, à tous les quolibets ; gardait le sourire devant les insultes ; finalement il devint un des plus ardents zélateurs de Montmartre ; il a ramené à Dieu et fait entrer parmi les hommes de France un bon nombre de socialistes.

Une des conversions qui nous a le plus émus mérite d'être conservée, avec quelques détails.

Un jour, une dame m'écrivit : « Vous avez ramené mon mari convertissez donc mon Père ; il y a plus de quarante ans qu'il est éloigné de Dieu ; je lui confierai une commission personnelle, vous ferez connaissance ; en lui parlant de moi et de mes enfants vous l'intéresserez ; vous finirez par le gagner ».

Peu de temps après, le Sacristain me transmit cette commission en me disant : «Le Monsieur qui l'a apportée n'a pas voulu que l'on vous dérangeât ». Avait-il flairé le piège tendu par sa fille ?

Trois mois après, à la fin d'une cérémonie, on me fit passer une carte portant le nom de M. Marchand. Je m'empressai de le rejoindre et je me trouvai en face d'un homme distingué en proie à une vive émotion, le visage baigné de larmes. Je crus à un malheur, à la mort de sa fille, et lui serrant chaudement la main, je lui posai la question. Sa gorge serrée, convulsée ne put répondre que par un signe négatif.

Quand il fut un peu remis : «Non, me dit-il, aucun malheur ; pardonnez mon émoi ». Puis il me raconta d'une voix entrecoupée de sanglots ce qui lui était advenu. Le jour où il m'apporta la lettre, il m'avait esquivé volontairement ; et déjoué le stratagème de sa pieuse enfant. Mais, après avoir fait le tour de la Basilique en artiste, — il était à la tête d'un atelier de meubles d'art, — tout à coup il s'était trouvé en face de l'Ostensoir, au milieu de personnes priant à haute voix. Que s'était-il passé ? Il ne pourrait le raconter. Il s'était subitement trouvé à genoux, tout en larmes. Il n'avait pu se relever sans avoir fait la promesse de revenir le dimanche suivant. « Voici trois mois que chaque dimanche je reviens, et, toujours j'éprouve les mêmes impressions. Il faut en finir, je viens me confesser ».

Comme il n'était pas à jeun je lui dis de revenir le dimanche suivant, pour achever sa confession et communier.

M. Marchand eut un soubresaut. « Vous n'y pensez pas ? Il

y a plus de quarante ans que je n'ai communié, il faut que je me prépare plus sérieusement ».

« Nous avons ici, lui dis-je, un moyen rapide. Vous viendrez samedi soir passer la nuit en adoration et le lendemain vous sentirez que Notre-Seigneur aimera à descendre dans votre cœur ».

Le samedi suivant, le nouveau converti voulut à tout prix passer la nuit entière à genoux sur la dalle. Au matin, rayonnant de bonheur il communia et descendit transfiguré dans Paris.

Le lendemain, il réunit ses nombreux ouvriers qui avaient pour lui une affectueuse estime ; ils l'avaient fait nommer colonel des mobiles à la guerre de 1870, ils avaient obtenu par lui, la décoration de la Légion d'honneur. Après leur avoir rappelé les sentiments de mutuelle confiance, il leur raconta ce qu'il appela le grand événement de sa vie. Il ajouta : « Dieu m'a pardonné, mais je veux vous demander pardon à vous aussi des scandales que je vous ai donnés, surtout par la violence de mon caractère ». Il leur promit de faire tout son possible pour améliorer leur sort. « Mais ajouta-t-il, promettez-moi de votre côté une chose à laquelle je tiens plus qu'à ma vie : ne blasphémez plus Celui qui est mon Dieu et mon Père ». Ses ouvriers se retirèrent aussi émus que surpris.

M. Marchand est devenu un saint et un apôtre. Je l'ai suivi de près, jusqu'à sa mort, je ne crois pas qu'il ait commis la moindre infidélité, et il brûlait d'amour et de zèle. Non seulement il revenait à Montmartre se mêler souvent aux Adorations, mais chaque dimanche il s'occupait des milliers de miséreux qui remplissaient la crypte, il leur distribuait le pain de saint Antoine, après les avoir harangués en termes toujours pénétrés de la plus ardente charité.

Il convertit plusieurs de ses ouvriers entre autres son contremaître qui tomba gravement malade. Chaque soir, M. Marchand passait près de son lit deux heures en conversation chrétienne et le préparait à la plus sainte mort que j'aie pu contempler.

Avec la permission de son curé de saint Jean et saint François, il fonda dans la paroisse une Confrérie d'Hommes de France au Sacré-Cœur qu'il entretint avec soin, même en organisant lui-même des retraites spéciales.

Finalement M. Marchand ne put y tenir ; il vendit son atelier et ses modèles artistiques ; il se retira à Montmartre pour y être le Père des Pauvres ; sa fortune, sa vie, tout son être leur furent consacrés. Les catéchiser, les consoler, les placer, leur procurer par toutes sortes d'industries des vêtements et du pain, c'était avec de longues stations près du foyer où il alimentait sa charité, l'occupation de toutes ses journées. Cela dura cinq ans.

Quand il mourut de la mort la plus édifiante tous les pauvres le pleurèrent. Plus de cinq cents en guenilles suivirent le brillant cortège funèbre de la famille et des amis jusqu'au cimetière, et ils montrèrent, par l'expression de leur douleur qu'ils perdaient en lui un ami, un bienfaiteur, un vrai père.

Un autre souvenir montrera la puissance du Sacré-Cœur pour régénérer les hommes. Pendant la nuit qui sépara le XIXe du XXe siècle une multitude d'hommes assista à Montmartre à la grande cérémonie nocturne. Combien dans le nombre y avait-il de chrétiens en retard pour le devoir pascal ?

La question fut posée à onze heures du soir, à l'issue de la procession, on adjura les retardataires de se mettre en règle avant de quitter la Basilique.

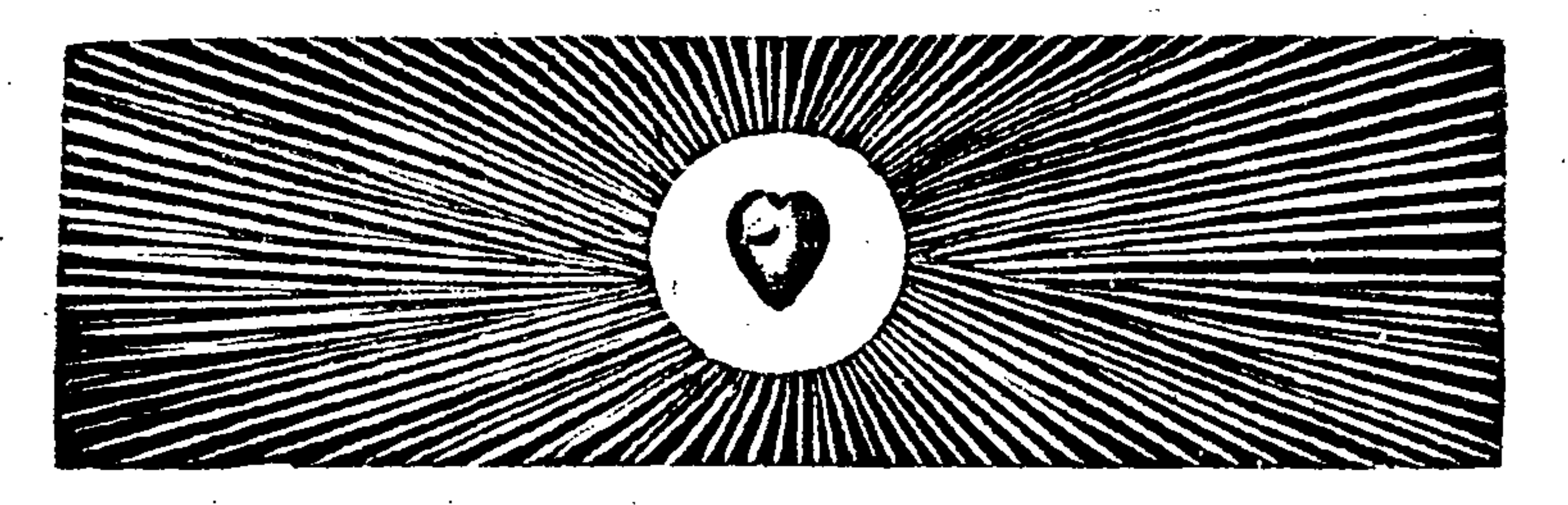
C'était une inspiration ; les âmes étaient prêtes. Quinze confesseurs préparèrent pendant plusieurs heures, les conquêtes du Sacré-Cœur. Quelques-uns, après avoir lutté pendant de longues heures s'avouèrent à leur tour vaincus, et communièrent le matin très tard.

Ce fut tellement merveilleux que le Pape Léon XIII mis au courant de ce fait par le Cardinal Mazella, à qui j'en écrivis, accorda la faveur, jusque-là refusée, de dire la messe à minuit, en faveur des adorateurs nocturnes.

Des traits semblables, accomplis en Province, comme à Paris, démontrent que le contact avec le Sacré-Cœur et la fréquentation de la confrérie, ramènent les hommes à une vie solidement chrétienne.

(A suivre) J.-B. LEMIUS.





Cette poésie a été chantée solennellement, au Canada, dans la nuit du 31 *décembre* 1925 *au* 1er *janvier* 1926, *en présence du Très Saint Sacrement.*

Vœux au Sacré-Cœur de Jésus Roi des Sociétés.

Cœur Sacré de Jésus, que la nouvelle année,
T'offre un tribut d'amour
Qu'en elle, avec éclat, bien plus qu'en son aînée,
Resplendisse Ton jour !

Qu'au pied de Tes Autels, la rose et le cinname
Exhalent leur encens :
Et que, des saints désirs, rien n'arrête la flamme,
Aux cœurs reconnaissants !

Que tous les malheureux dont la bouche blasphème
Confessent leurs écarts
Et leur aveuglement ; sur leur misère extrême
Abaisse Tes regards !

Ils reviendront à Toi, vaincus par la tendresse
D'un amour infini ;
Par des milliers de cœurs que le remords oppresse
Ton nom sera béni !

Que la France, coupable, à Ta flamme sacrée
Rallume son flambeau,
Et que son âme en deuil, par Toi régénérée,
Sorte de son tombeau.

Elle proclamera Ton triomphe et Tes gloires :
Reine de l'univers,
Elle ira T'assurer d'immortelles victoires,
Chez cent peuples divers.

Que les fervents chrétiens, pour défendre Ta cause,
Combattent vaillamment ;
Qu'ils brisent les pouvoirs dont la haine s'oppose
A Ton avènement !

Forts, sous Ton étendard, retrempant leur courage
Dans Ton Sang Précieux,
Qu'ils deviennent puissants contre toutes les rages
Des esprits furieux !

Que de l'aube à la nuit et du soir à l'aurore,
Les amis de Ta loi,
Viennent Te consoler, au temple où l'on T'adore,
Et s'immolent pour Toi !

Que l'arôme embaumé de dévotes prières
Vers Toi prenne l'essor,
Et que, pour Te chanter l'Ange du Sanctuaire
Tienne la harpe d'or !

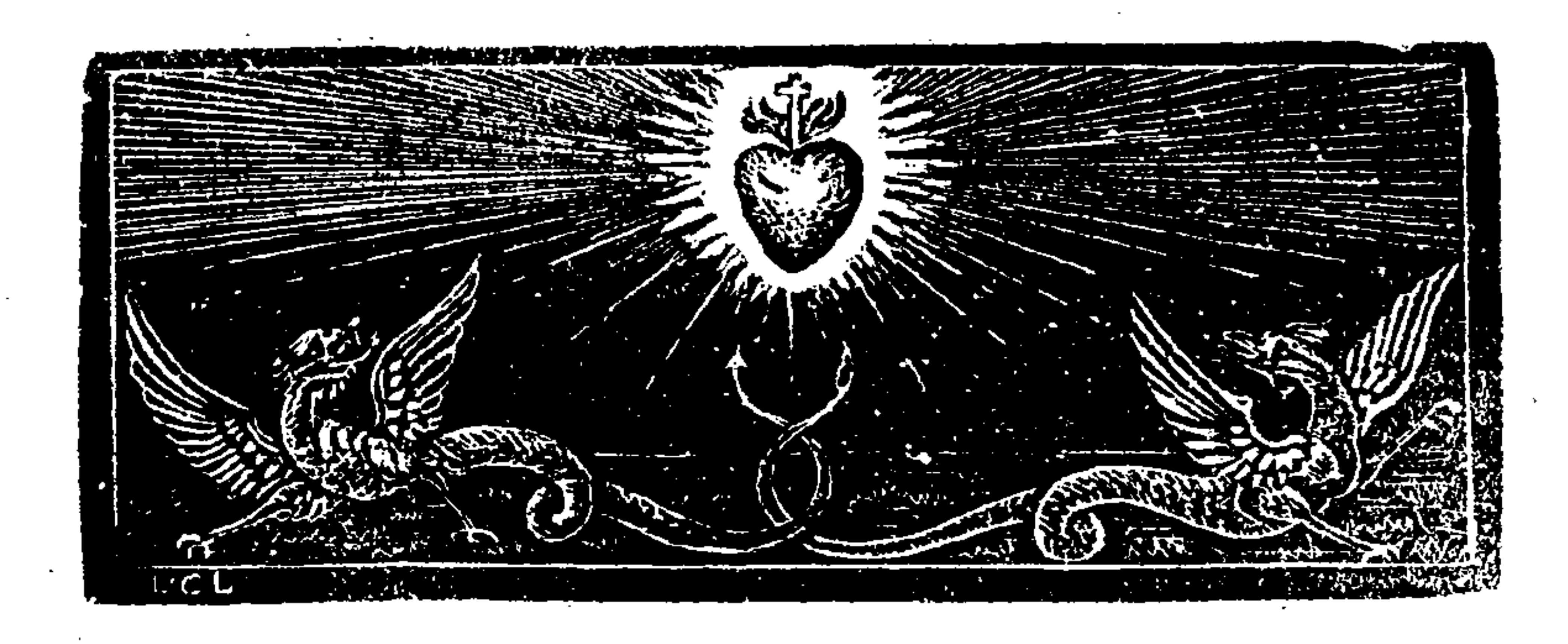
Que Ton brillant palais, sur la Montagne Sainte,
S'élève radieux ;
Et porte, repentante, en son immense enceinte,
L'humanité vers Dieu !

Puissions-nous, sans tarder, voir Ton Divin Symbole,
En signe de pardon,
Embrasser l'univers du haut de la coupole
Dont la Foi Te fait don !

Que Ton Règne sacré s'étende sur le monde,
Aimable Sacré-Cœur !
Que, sous Ton sceptre d'or, la Charité féconde
T'offre un trône vainqueur !

Que les peuples, sauvés par Ton Amour suprême,
Te reconnaissent Roi ;
T'offrant libres, et fiers, le riche diadème
Qui n'appartient qu'à Toi !

Abbé Louis BOULET.



PAGES POUR LES ENFANTS

LA FLEUR MERVEILLEUSE

***

Les histoires de fleurs sont de si jolies histoires que je ne peux résister au désir de t'en raconter une aujourd'hui, mon petit enfant. C'est une bien gracieuse légende que m'a racontée un soir au coin du feu, une très vieille grand'mère.

***

Il était une fois un pauvre homme qui vivait dans une misérable cabane au milieu d'une forêt. Il était tout seul. Ses parents étaient morts alors qu'il était encore petit garçon, et il s'était élevé comme il avait pu, dans les bois. Il ne s'était jamais marié parce qu'il était trop pauvre et trop rustre. Pourtant, son cœur était bon. Il aurait aimé vivre en société, et faire naître de la joie autour de lui. Et souvent, il pleurait d'être seul dans sa cabane noire.

Un jour qu'il se lamentait, une vieille femme passa toute courbée sous le poids d'un lourd fagot de bois mort. Aussitôt, il oublia sa propre peine, et prenant la charge de la pauvresse, lui dit : « Laissez, ma pauvre femme, j'ai plus de forces que vous pour porter ce fardeau ». Et il le lui porta jusqu'à la route, frayant, de son bâton un chemin à travers les ronces de la forêt, pour que la femme pût passer sans se déchirer les pieds.

— Vous êtes bien bon, lui dit la femme, tandis qu'ils marchaient ; vous secourez les peines des autres. Mais, dites-moi : vous pleuriez quand je suis arrivée. Auriez-vous quelque chagrin? Et ne pourrais-je pas à mon tour vous soulager ?

— Ce que j'ai, ma pauvre femme, vous ne pouvez me l'enlever. Je suis seul, destiné à vivre seul, et parfois je trouve que la forêt est bien triste.

— C'est sûr, dit-elle, il vous faudrait un peu de compagnie.

Écoutez, reprit-elle après réflexion, peut-être puis-je vous consoler un peu. Je vais vous donner une graine d'une fleur merveilleuse. Une bonne fée à qui j'avais rendu service m'en avait fait présent, il y a longtemps de cela : « Si jamais vous êtes seule, et si la solitude vous pèse, m'avait-elle dit, vous mettrez la graine en terre, et la fleur qui poussera charmera votre isolement ». Je n'ai jamais été seule, je suis entourée d'enfants et de petits-enfants ; nous sommes pauvres mais bien unis et bien heureux. Prenez cette graine, et plantez-là ; puisse-t-elle ramener la joie dans votre vie.

Et elle s'en alla.

***

Revenu dans sa cabane, le pauvre homme prit un outil, fit un trou devant sa porte, sous un chêne majestueux, y enterra la petite graine, l'arrosa, et comme la nuit tombait, s'étendit sur son lit de feuilles et s'endormit.

Le lendemain, à son réveil, quel ne fut pas son étonnement d'apercevoir sortant de terre, une tige gracieuse, déjà bien haute, au bout de laquelle se balançait un bouton enfermé dans son corselet vert.

L'homme ne s'éloigna pas, de tout le jour, car, sensiblement, la tige grandissait et le bouton grossissait. Ce devait vraiment être une fleur merveilleuse. Néanmoins on n'apercevait rien de sa corolle.

Vers midi, la tige s'arrêta de grandir, et le bouton de grossir. Mais le bouton ne s'ouvrit pas, et, le soir, la tige laissait pendre tristement un bouton desséché. L'homme passa sa nuit à en pleurer.

Le lendemain, à son grand étonnement, la tige de la veille avait disparu, mais à sa place en poussait une autre tout aussi gracieuse, ornée, elle aussi, d'un gros bouton. L'homme reprit espoir. Mais, comme la veille, le bouton resta fermé, et la tige se dessécha.

Il en fut ainsi pendant plusieurs jours.

« La bonne vieille m'a trompé, pensa-t-il, ou, sa fée l'a trompée elle-même ; n'y pensons plus ».

Et il reprit ses occupations accoutumées, tandis que dans son cœur persistait la tristesse d'être seul. Enfin, un jour, ennuyé de voir cette tige devant lui, il arracha la plante, et la jeta loin de lui, dans une clairière, au bout du massif de chênes où il avait abrité sa cabane.

***

Or, voici ce qui arriva.

Pendant la nuit, les racines s'enfoncèrent dans le sol, la plante reprit vie, et quand, le lendemain matin, l'homme passa près de la clairière, il constata, que, selon son habitude, la plante avait poussé une tige et un bouton. Seulement, la tige lui parut plus haute, et le bouton plus épais.

« Allons, dit-il, elle a la vie dure ! » Et il s'en alla à son travail.

Mais quand, vers midi, il repassa par là, pour prendre son maigre repas de solitaire, il s'arrêta stupéfait :

Sous le soleil qui brûlait la clairière, nuancée d'inimaginables couleurs, ayant en elle tout le scintillement des étoiles, et tous les reflets des sources, et tous les miroitements des lacs, faite de velours et de satin, plus fragile que l'aile d'un papillon, plus duvetée qu'une première pêche, vivante comme des mains de petit enfant, à la fois immobile et agitée, la fleur merveilleuse s'épanouissait dans une atmosphère de délicats parfums.

***

Oui, vraiment, elle pouvait être le charme d'une solitude, par sa beauté, par la variété qu'elle portait en elle.

Oui, vraiment, la fée avait dit, et c'était juste : « elle enchantera votre isolement ».

***

Que n'avait-elle dit plus tôt : « si elle pousse au soleil... »

***

Je connais l'histoire plus belle encore d'une fleur bien plus merveilleuse, mon enfant.

Tu t'en doutes bien un peu, dis : la fleur de ton âme.

De cette âme, précieux trésor que le bon Dieu t'a donnée pour qu'elle produise des vertus splendides.

***

Or, voici ce qui arrive : Le petit enfant que tu es s'il possède des défauts naturels, possède aussi des qualités naturelles. Il est bien vrai que tu es quand tu le veux doux, gentil, poli, travailleur, complaisant, obéissant.

Il suffit même parfois de peu de chose pour que tu donnes

beaucoup de joie autour de toi. Il n'est pas toujours nécessaire que tu fasses un gros effort pour être un très gentil petit enfant. Les jolis sentiments poussent chez toi comme poussait chaque matin la tige de la fleur merveilleuse.

***

Et cependant, mon enfant, de même que le pauvre solitaire ne recevait pas de la plante la joie qu'il en attendait, de même Jésus ne reçoit pas de ton petit cœur où poussent tant de qualités, la joie qu'Il en attend : C'est que tes belles qualités naturelles n'ont pas tout l'épanouissement qu'elles pourraient avoir.

***

Elles n'ont pas poussé au soleil !

***

Pousser au soleil, vois-tu, mon enfant, cela veut dire : faire monter tout droit son cœur vers le Cœur du bon Jésus.

Et alors, au lieu d'être de quelconques qualités humaines, ta gentillesse, ton obéissance, ton ardeur au travail, ta douceur, deviennent des qualités surnaturelles, des vertus produites par ton amour. Certes, enfant, être doux, et obéissant, et travailleur c'est bien beau déjà. Mais être doux, obéissant, travailleur, par amour pour le bon Jésus, avec l'aide du bon Jésus qui t'aime, c'est bien plus beau.

C'est cette orientation de ton âme vers le surnaturel, mon enfant, qui lui donne sa pleine beauté.

Comprends bien : Si ton âme, telle une fleur, se tend vers le bon Jésus, essaie de s'élever vers Lui, de produire des actes de vertu par amour pour Lui, le bon Jésus à son tour descendra vers ton âme ; tel un soleil bienfaisant, Il éclairera ton esprit pour que tu voies le bien à faire ; Il activera ta volonté pour que tu ne désires que ce bien ; Il t'aidera à faire ces actes de vertu quelquefois difficiles, quelquefois impossibles quand ce n'est pas par amour de Jésus qu'on les fait. Ainsi, mon enfant, chaque acte de ta petite vie, fait par amour est empreint d'une beauté divine : c'est Jésus Lui-même qui l'embellit de sa grâce. Car mon enfant, quand tu fais quelque chose par amour pour Dieu, Dieu le fait avec toi, tu n'agis plus seul. Et comme ce doit être beau ce que fait le bon Dieu !

***

Vois-tu, mon enfant, une âme belle, c'est une âme sainte. Et une âme sainte n'est rien autre qu'une âme qui a tout fait dans sa vie par amour de Dieu.

L'amour, c'est cela le secret de la sainteté. Qu'est-ce que tu veux que ça Lui fasse au bon Dieu que tu passes des heures à chercher des problèmes ou des thèmes latins ? C'est sûr, çà t'instruira de les faire. Et après, quand tu mourras ? crois-tu que tes thèmes latins et tes problèmes te serviront à grand chose si tu ne les as pas faits par amour de Dieu ?

Mais si tu les as cherchés, travaillés, pour faire plaisir à Dieu, pour faire Sa volonté, et par là Lui prouver ton amour, quelles jolies surprises au jour de ta mort !... Ils seront tous là, gravés dans le Cœur de ce Jésus que tu auras servi avec tant de bonne volonté, et avec eux, tous les actes faits par amour. Et si ta vie n'est faite que de ces actes d'amour, comme le bon Jésus t'ouvrira tout grands ses bras, et son Cœur. Et comme ce doit être bon le ciel de ceux qui ont passé leur vie à faire tout un tas de petits actes aimants.

***

Devenir riche, savant, puissant, mon enfant, tout cela est permis. Mais tout cela n'est point nécessaire, et à la fin de la vie tout cela ne sert de rien. Tout cela meurt sans que l'âme se soit épanouie.

Mais devenir saint, cela est nécessaire, et cela seul reste. Et je te le répète, parce qu'on ne le sait jamais assez : devenir saint, c'est aimer.

Apprends, mon enfant, à aimer Jésus dans les toutes petites choses de ta vie quotidienne. Il n'est pas utile que çà te coûte pour y mettre de l'amour. Embrasser ta maman, cela ne te coûte pas, et tu y mets bien de l'amour cependant. Les choses faciles comme les récréations, et les choses difficiles, comme les leçons à apprendre, tout doit être plein d'amour.

C'est cela qui s'appelle « pousser au soleil ».

C'est cela qui s'appelle « rester dans la charité ».

C'est cela qui fait l'âme belle.

C'est cela qui donnera au bon Jésus la joie qu'il attend de toi.

***

Et comment pourrais-tu refuser une joie à ce bon Jésus qui t'a tant aimé, et dont le Cœur t'aime, sans arrêt, tout au long de tes journées ?

Mon enfant, commence dès aujourd'hui à tout faire par amour pour le Cœur du bon Jésus.

Maman FUOCOLLINO.

LE SACRÉ-CŒUR DANS LES ECOLES

Quelques lettres reçues par le Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur à Paray-le-Monial au sujet des compositions scolaires sur le Sacré-Cœur.

« Je me suis servi avec plaisir de vos Compositions scolaires, pour les dictées et les récits ; les sujets de narration sont un peu longs et compliqués pour nos petites campagnardes. La revue lyonnaise « Pour le Sacré-Cœur » a donné d'une façon assez abrégée et claire l'explication des Promesses du Sacré-Cœur à sainte Marguerite-Marie ; je les ai données à nos enfants en sujets de narration, il me semblait qu'en faisant travailler leur mémoire sur ces différentes Promesses elles se gravaient davantage en elles et seraient moins exposées à les oublier ».

M. B. (Loire).

« Ayant l'occasion de revoir une de mes anciennes maîtresses, j'ai voulu avoir son avis sur les Compositions scolaires que je lui avais fait parvenir l'année dernière. Elle trouve l'idée excellente. Le jour de la Fête du Sacré-Cœur j'avais donné la dictée et lu les histoires servant de narration. Vraiment je ne croyais pas les enfants capables d'une telle application. Je leur avais dit que pour plaire au Sacré-Cœur il fallait bien écrire et faire attention à l'orthographe. Je puis dire que j'ai obtenu de *toutes* le maximum. J'étais si heureuse que j'ai montré leurs cahiers à ma directrice et à mes compagnes. Elles aussi en ont été ravies. Je vous donne ces détails uniquement pour vous prouver comme les enfants peuvent faire effort et se transformer grâce à l'amour du Sacré-Cœur ».

C. G. (Loire-Inférieure).

« Oui, j'ai pu me servir des Compositions sur le Sacré-Cœur Chaque 1er Vendredi du mois j'ai pu entretenir mes petites élèves dans la pensée du Sacré-Cœur avec la dictée donnée le matin. C'est aussi un moyen de les instruire sur le Sacré-Cœur et de faire pénétrer dans leur pensée et dans leur cœur de bonnes pensées sur cette dévotion. La dictée les oblige à étudier chaque mot ; les explications grammaticales, la correction, les obligent malgré elles à s'imprégner de la pensée du Sacré-Cœur. Notre direction diocésaine d'enseignement libre a établi une sorte de concours et les devoirs envoyés sont insérés dans notre bulletin « L'enseignement libre du Berry ». Le no d'avril 1926 publie le devoir d'une enfant fait sur le canavas suivant : une petite fille vous écrit pour vous demender ce qu'on fait dans votre école et votre paroisse pour aimer le Sacré-Cœur, car elle désire être apôtre comme vous. Vous lui répondez en lui donnant les explications qu'elle désire.

« A mon avis, il manque dans vos séries un sujet de narration pour

le cours élémentaire et le cours moyen, et un sujet de récitation très simple pour les enfants de ces cours. »

C. B. (Cher).

« Je trouve la pensée des Compositions scolaires sur le Sacré-Cœur admirable et je crois que cet apostolat est très possible auprès des enfants. Sur les Compositions que vous m'avez envoyées, je vous dirai très simplement que je trouve fort bien, forme et sujets indiqués. Continuez-vous à éditer des séries ? Je pense que oui. Nous finissons l'année scolaire dans deux mois. Si je vais en France, comme je l'espère, j'emporterai tout ce qui a été fait par nos enfants ».

Mère Thérèse, Supérieure des Sœurs de Nevers, Rome.

« Quant aux Compositions scolaires, j'adhère pleinement à l'idée que la dévotion au Sacré-Cœur peut et doit pénétrer l'éducation de la jeunesse chrétienne. Le Christ « seul fondement et pierre angulaire de l'Église » ne saurait conquérir sa place dans les âmes d'une manière plus suave que par la dévotion au Sacré-Cœur qui n'est autre que la dévotion au Christ nous aimant jusqu'à l'épuisement, jusqu'à la croix, jusqu'à l'Eucharistie. Combien cette dévotion répond amplement au besoin de l'adolescence qui veut aimer, qui aime passionnément ! Quelle garantie pour la vie de l'enfant, si l'éducation a su éveiller dans son âme l'amour, noble et fort de ce « Cœur qui a tant aimé les hommes. Et comme vous le dites si bien, nous gardons tous de notre première éducation des strophes, des récits qui surnagent et parfois nous suivent. C'est donc une idée excellente de graver de beaux textes, des récits émouvants dans l'âme de nos enfants ; tôt ou tard ils se les rappelleront et la bonne semence portera ses fruits. Je crois que cet apostolat fera beaucoup de bien parmi la jeunesse.

« Que dire des Compositions ? Les dictées du cours élémentaire sont délicieuses, bien adaptées aux capacités des enfants de cet âge. Les cours moyen et supérieur y verront un résumé des sages doctrines entendues pendant leurs cours de religion. Les narrations si simples mais si touchantes resteront graéves dans leur mémoire.

« Veuillez croire que nous nous faisons un plaisir de seconder une œuvre aussi noble, aussi utile pour les âmes qu'est celle de l'extension du Règne du Sacré-Cœur. Vous nous obligerez chaque fois que vous nous en fournirez l'occasion ».

Mère Regina, Chanoinesse de Saint-Augustin. Molsheim.

Lettre d'une enfant sur le Mois du Sacré-Cœur dans son école. (1)

« ... Pour le mois du Sacré-Cœur nous avons installé (toute) une sorte de petite œuvre. Toutes les élèves même les toutes petites sont partagées en deux camps : camp rouge et camp blanc. Nous avons chacune une petite cocarde, blanche ou rouge suivant le camp ou nous sommes. Sous l'image du Sacré-Cœur dans notre classe, il y a un petit

(1) Nous respectons le style et l'orthographe.

trône de quatre échelons représentant les quatre semaines. Chaque élève à son petit drapeau particulier et en plus il y a deux grands drapeaux Français : l'un avec un ruban rouge et l'autre avec un ruban blanc.

« La première semaine, les petits drapeaux particuliers (rouge ou blanc) étaient sur l'échelon du bas et pour monter, toutes les semaines, à l'échelon plus haut, il faut avoir une moyenne de 8 par semaine, c'est-à-dire un total de 48. Chaque semaine le camp vainqueur est celui dont le total des points (de toutes les élèves), est le plus fort. La première semaine les deux camps était « exéco ». La semaine dernière notre camp (rouge) a gagné et cette semaine le camp blanc a gagné malgré tous nos efforts. (Aussi) la lutte est formidable aussi tout le monde est sage et j'ai de meilleurs notes de conduite. Voici mes dernières notes depuis la dernière fois que je t'ai écris :

Exactitude	:	8	10	10	10
Ordre	:	6	9	9	10
Conduite	:	6	9	8	9
Devoirs	:	6	8	81/2	8
Leçons	:	7	81/2	91/2	51/2
Application	:	7	8	10	8

Tu vois que j'ai fait des efforts, il n'y a que la première semaine mais cétait encore du mois de mai...

Nelly.





CHRONIQUES

ROME. — Les travaux de l'église votive du Cœur de Jésus avancent et déjà la crypte, terminée, est livrée au culte. On sait que le projet de ce temple date de 1920, et que son érection a été confiée aux Prêtres du Sacré-Cœur (de Saint-Quentin).

Ce monument aura 62 mètres de longueur et 42 mètres de largeur, sa forme extérieure sera celle d'une étoile formée de deux croix grecques, la seconde plaçant ses bras dans les intervalles de la première ; la croix qui surmontera la coupole sera à 62 mètres de hauteur. Dans *le Règne du Cœur de Jésus* (mai-juin 1926) les Prêtres du Sacré-Cœur font appel à la générosité de leurs lecteurs et de tous les catholiques et ouvrent une souscription.

« Les Amis d'Israël ». — C'est une nouvelle association dont le but est de coopérer le plus activement possible à la conversion du peuple juif.

La première réunion eut lieu à Rome, le 10 décembre 1925. Deux mois plus tard, le 24 février 1926, cette œuvre fut définitivement constituée et placée sous la protection de la Bienheureuse Vierge Marie Médiatrice. De hautes personnalités ecclésiastiques la patronnent et en particulier LL. EE. les Cardinaux Van Rossum, Bonzano et Fruhwirth.

Les prêtres qui adhèreront à cette œuvre sont invités 1) à avoir une intention spéciale pour les Israëlites chaque jour au Memento de la Messe 2) à pratiquer l'apostolat et 3) si possible par la plume ; 4) à s'occuper discrètement des juifs qu'ils pourraient connaître en vue de les amener à la vraie foi ; 5) à s'immoler à cette intention. (1)

FRANCE

On songe sérieusement à la cause de béatification du P. Charles de Foucauld qui fut un si grand ami du Cœur de Jésus et qui voulut le faire connaître et aimer des musulmans d'Afrique.

(1) Sous le titre « Jésus, Fils de Dieu et Israëlite » a paru un article intéresants concernant « Les Amis d'Israël » dans le *Bulletin des Missions*, (Abbaye de Saint-André-Lophem-les-Bruges) mai-juin 1926, p.81.

Le R. P. Joyeux, des Pères Blancs, est nommé Vice-Postulateur.

PARIS. — Derniers Échos du Congrès de Recrutement sacerdotal de Paris (1925).

Le Sacré-Cœur et les Vocations ecclésiastiques.

Nous citons la conclusion de la conférence de M. le Chanoine Thellier de Poncheville, prononcée au Congrès de recrutement sacerdotal de Paris (1925) et ayant pour objet la prière pour le Sacerdoce. (1)

« Sa Sainteté Pie XI a prescrit que, dans toutes les églises de Rome, un jour de juin soit annuellement affecté à des supplications solennelles au Sacré-Cœur, en faveur des vocations ? Et il a émis le souhait que cet exemple soit imité partout. Ce recours direct à l'« amour du Christ, suggéré par son plus haut représentant, n'est-il pas la confirmation d'une rumeur d'espérance qui se répand à travers la chrétienté ? Elle annonce que le Grand-Prêtre éternel se prépare à opérer un renouveau de sa vie chez les siens par ce culte plus généreux de ses vertus et par une effusion plus abondante de ses tendresses sanctifiantes. Si quelqu'un ressent en effet les craintes et les désirs qu'avive en nous ce Congrès, s'attriste de l'appauvrissement de notre Clergé de France, veut lui rendre son essor, l'accroître en nombre, l'élever en valeur, c'est Lui. Il voit sa chrétienté menacée de sombrer dans une épouvantable ruine : pour la sauver, il lui faut des âmes en qui le sacerdoce retrouve toute sa vigueur. Il les appelle à Lui, tout près de Lui, à la place où Il garda longuement saint Jean, son préféré : Il les attire à son Cœur.

« C'est par ce rayonnement de sa divine charité qu'il séduira de nouvelles recrues, et c'est à cet ardent foyer qu'il voudrait regrouper leurs aînés eux-mêmes pour exercer sur eux des influences transfiguratrices, les pénétrer de sa vitalité, les enflammer de son amour, afin qu'ils raniment de son feu l'humanité languissante...

« Cœur Sacré de Jésus-Prêtre, Cœur sacerdotal de Jésus, modèle des cœurs de prêtres, marqué dans toutes vos fibres et pénétré dans tous vos sentiments de l'onction du sacerdoce infini, multipliez dans les poitrines humaines les cœurs semblables à Vous ! Que votre vie se dilate en vos amis pour que par leur ministère, sur le monde en perdition, votre règne recommence de se propager magnifiquement ».

MONTMARTRE. — Le 21 février 1926 eut lieu à la Basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, une Journée Militaire. Plus de soixante séminaristes de divers diocèses et une quinzaine

(1) Chez Bloud et Gay, prix : un franc.

de religieux étaient présents ainsi que quelques Annamites. Il y eut adoration nocturne, messe de communion, séance d'études, banquet fraternel et clôture à Saint-Sulpice. La Journée, consolante et pleine de promesses, fut tout entière présidée par Mgr Rémond.

Le dimanche 21 mars 1926, les « Agriculteurs Catholiques » ont fait leur pèlerinage annuel au Sacré-Cœur. A la messe de minuit plus de 900 communions furent distribuées. Des rapports furent lu par le R. P. de Ganay, sur le Règne Social de Jésus-Christ ; M. Pernet, sur l'Union Catholique des Agriculteurs de Seine-et-Marne, dont il est le président ; M. l'abbé Marteau, aumônier de l'École d'Agriculture de Sandar-Limonest sur l'attitude des catholiques vis-à-vis des stagiaires ; M. Ducy, sur une retraite fermée faite à Saint-Denis-d'Angeron, (Eure).

Son Eminence le Cardinal Dubois présida la grand'messe à l'issue de laquelle Mgr Gaillard, évêque de Meaux, dans un beau discours mit les agriculteurs catholiques en face de leurs responsabilités et leur rappela les moyens de les bien porter.

Enfin, M. de Bohan et les présidents des Unions départementales ont consacré la France agricole au Sacré-Cœur de Jésus. La journée se termina par le Salut du Très Saint Sacrement et un banquet amical.

Le dimanche 20 juin eut lieu le pèlerinage annuel de la Ligue des Droits de Religieux Ancien Combattant. Sa Grandeur Mgr Crépin, auxiliaire de Son Éminence le Cardinal-Archevêque de Paris, célébra la Sainte Messe suivie d'une courte allocution de M. le chanoine Flaus, Supérieur des Chapelains de la Basilique. Au salut les bureaux de la D. R. A. C., et de la P. A. C., (Ligue du Prêtre Ancien Combattant) lurent, dans le chœur, une consécration au Sacré-Cœur, consécration répétée par toute l'assistance.

Le lendemain, jour de saint Louis de Gonzague, c'était la veillée d'adoration des Œuvres de jeunesse du diocèse de Paris. Réunion de 1.500 jeunes gens venus d'un peu partout, pour glorifier le Sacré-Cœur et lui demander sa protection. La procession fut longue et très recueillie. M. le Supérieur des Chapelains donna à ses jeunes auditeurs un enseignement qui leur alla au cœur et Mgr Crépin donna la bénédiction du Très Saint Sacrement.

MARSEILLE. — Le 11 juin 1926. — La Fête du Sacré-Cœur revêtit cette année encore l'éclat des années précédentes. Les deux cérémonies de cette journée furent des plus imposantes.

Le matin à la Visitation. « Aux premiers rangs, le distingué Président de la Chambre de Commerce, M. Rastouin, et presque

tous les membres ; puis, M. Labussière, Président du Tribunal de Commerce, et plusieurs juges.

« Signalons aussi la présence de plusieurs officiers supérieurs, parmi eux M. le général Monroë, Président de la Ligue d'Action Catholique ; de plusieurs membres de la Chambre des Notaires, des Agents de Change, Avoués, Huissiers, des Représentants des grandes Compagnies de Navigation, des Portefaix, de l'Administration des Ports, des Maisons de Crédit, des principales Œuvres de bienfaisance et de charité ; des personnalités de Marseille, du monde des Lettres, du Commerce, de l'Industrie etc... etc... »

Mgr Champavier, évêque de Marseille, après l'Évangile prononça une cordiale allocution remerciant principalement M. le Président de la Chambre de Commerce et les membres présents de leur fidélité au vœu de leurs illustres prédécesseurs. Aussitôt après M. Rastoin offrit à Sa Grandeur le cierge traditionnel. M. le Président accomplit son devoir jusqu'au bout en recevant la sainte communion en même temps que de nombreux fidèles. Les petits chanteurs de l'Orphelinat Vitagliano rehaussèrent la splendeur de la cérémonie en exécutant avec beaucoup d'expression les motets de nos grands maîtres religieux. Une fois de plus la Chambre de Commerce s'était substituée à la Municipalité défaillante.

Le soir à la cathédrale, les cérémonies furent aussi très imposantes et la procession se déroula au milieu d'une foule dense et très recueillie. Après la lecture de l'Amende honorable traditionnelle Mgr Champavier donna la bénédiction du Très Saint Sacrement.

(Cf. *L'Echo de Notre-Dame de la Garde,* 20 juin 1926 et *Le Réveil Provençal* du 19 juin).

L'Eglise du Souvenir. — Au 15 avril 1926 les dépenses (2.621.815 frcs) pour la construction de l'Église du Sacré-Cœur étaient en excédent de plus de 25.000 frcs sur les recettes.

Mais qu'est-ce que 25.000 frcs pour Marseille qui a donné à la vente de charité organisée en novembre 1925 plus de 130.000 f.

La Bibliothèque s'organise et comprend maintenant environ 8.000 volumes tant anciens que modernes. Un prêt-revues est aussi organisé qui met en circulation près de vingt revues. Les abonnements aux livres et aux revues sont minimes ; cette œuvre sera appréciée et fera du bien.

LA VALLA-EN-GIER. — L'intronisation du Sacré-Cœur dans la commune et dans la paroisse de La Valla s'est faite le dimanche 6 juin 1926, au cours de la procession du Saint Sacrement et au milieu d'un grand concours de fidèles de chez nous et d'ailleurs. Aussi, ne se souvenait-on pas avoir jamais vu

autant de monde escorter le Saint Sacrement en pareille circonstance dans la paroisse.

Le Pensionnat de Notre-Dame-des-Victoires, les diverses associations d'hommes et de femmes, la Sainte Andéolaise, étaient là à peu près au complet.

Le R. P. Galtier, un des apôtres de l'intronisation, marchait devant le dais, revêtu du costume blanc de son ordre. M. le Curé portait le Saint Sacrement. Il était assisté de M. l'abbé Roupert et de M. l'abbé Boiron, qui faisaient l'office de diacre et de sous-dicare. Derrière le dais, entre une double haie de confrères du Saint Sacrement portant des flambeaux, venaient M. le Maire et son adjoint, ceints de leurs écharpes et entourés de tous les membres du Conseil Municipal.

L'intronisation du Sacré-Cœur se fit devant la statue du Christ-Roi, qu'on venait d'ériger à l'entrée du bourg. Le R. P. Galtier fit chanter le *Credo* par l'assistance et développa cette pensée que l'intronisation est un acte de foi, un acte d'amour et un acte d'expiation. Il donna, ensuite, la parole à M. le Maire. Celui-ci, au milieu de l'émotion générale, et d'une voix forte, consacra la commune au Sacré-Cœur.

L'intronisation du Sacré-Cœur dans la paroisse se fit à l'église. Auparavant, M. le Curé adressa ses remerciements au P. Galtier, à la personne dont la générosité a permis d'ériger la statue dont nous avons parlé, à l'architecte M. Desvignes ; à tous ceux qui avaient contribué à rendre cette cérémonie si édifiante et si impressionnante, plus particulièrement à M. Clerjon, notre sympathique maire, à ces Messieurs du Conseil Municipal, et aux personnes qui avaient si merveilleusement orné nos rues et nos reposoirs.

D'autres communes, en France, notamment en Vendée, ont été consacrées au Sacré-Cœur, mais à l'intérieur, dans les mairies : la commune de La Valla-en-Gier est la première qui a été consacrée au Sacré-Cœur au dehors, publiquement.

Voici le texte de l'Acte de Consécration fait par M. le Maire :

« Cœur Sacré de Jésus, en la personne de son Maire et de son Conseil Municipal, la commune de La Valla-en-Gier se consacre solennellement à Vous.

« Nous reconnaissons que vous êtes le Souverain Seigneur de toutes les nations, et particulièrement de la France, la Fille aînée de Votre Église. Nous savons que Vous seul, ô Cœur Sacré de Jésus, Vous pouvez donner aux peuples la justice, la paix et le bonheur.

C'est pourquoi, autant qu'il est en notre pouvoir, nous protestons contre l'athéisme officiel de la France, et nous appelons

de tous nos vœux Votre Règne bienfaisant sur notre Patrie et particulièrement sur cette commune de La Valla-en-Gier.

« Cœur très bon de Jésus, daignez accepter notre humble consécration ; nous Vous la présentons par le Cœur Immaculé de Marie, que nous proclamons aussi notre Gardienne, notre Mère et notre Souveraine.

O Divin Roi des Nations, soyez à jamais le guide de toutes nos démarches, le conseiller de toutes nos décisions, le Souverain de tous les actes de notre vie municipale.

« Nous promettons à Votre Divin Cœur de soutenir toujours vos droits et ceux de Votre Église.

« La commune de La Valla-en-Gier veut être à Vous à jamais ; prenez-là sous Votre particulière protection, défendez-là contre les ennemis de Votre Règne parmi nous et gardez-là toujours dans les voies de la justice, de la paix et du bonheur ».

NALLIERS. (Vendée). — Le 10 juin 1926, Sa Grandeur, Mgr Garnier, évêque de Luçon, accompagné de M. le Chanoine Massé, Vicaire Général et du clergé de la paroisse a béni la chapelle des Religieuses du Cœur Agonisant de Jésus, établies à Nalliers, depuis octobre 1923.

La Belgique n'est plus seule à posséder un foyer de prières et d'immolation en faveur des cent quarante mille âmes qui, chaque jour, entrent dans leur éternité. Par suite d'un concours de circonstances où l'action de la Providence s'est clairement manifestée, un nouveau monastère s'est élevé sur le sol de notre chère Patrie. C'est à la Vendée qu'est échu l'heureux sort de recevoir un groupe de Religieuses du Cœur Agonisant de Jésus, auxquelles ne peuvent manquer de se joindre d'autres vocations suscitées par l'Esprit de Dieu.

Aussi, combien Monseigneur avait raison lorsque, commentant la parole du Rituel pour la bénédiction du nouveau sanctuaire et s'adressant à la fois aux religieuses réunies derrière la grille et aux amis du monastère qui, heureux, assistaient à la cérémonie : « Nous avons invoqué le Seigneur tout-puissant pour qu'il fasse descendre ici ses grâces ; et quelles grâces, en effet, recevra ce lieu béni ! Jésus-Christ y résidera en personne sous le voile de l'Eucharistie. Chaque jour Il renouvellera son immolation sur cet autel. Vous, mes chères Filles, vous vous unirez à son sacrifice, pour vous sanctifier de plus en plus et tendre ainsi vers la fin de toute vie religieuse ; pour solliciter sa miséricorde en faveur de cette paroisse, de la France, de l'Église entière, vous lui recommanderez d'une façon spéciale tous les mourants de l'univers. Vos humbles et ferventes prières obtiendront à beaucoup d'entre eux, une grâce de conversion, ou de plus grande sanctification ».

Après l'allocution de Sa Grandeur, Monsieur le Vicaire Général, Supérieur de la Communauté, donna le Salut du Saint Sacrement, pendant lequel le chant solennel du *Te Deum* exprima la profonde reconnaissance dont tous les cœurs étaient pénétrés.

PARAY-LE-MONIAL. — *Le Jubilé des Chapelains de la Basilique de Paray-le-Monial.* — Le 1er juin dernier (1926) il y avait cinquante ans que Mgr Perraud, évêque d'Autun et futur cardinal, installait solennellement dans la vieille église bénédictine de Paray-le-Monial, élevée l'année précédente au rang de la basilique mineure, une collégiale de prêtres qui, depuis lors, se sont fait connaître avantageusement dans le diocèse d'Autun et bien au delà sous le nom familièrement abrégé de « Chapelains de Paray ».

Le successeur actuel du pieux évêque, Sa Grandeur Mgr Chassagnon, a tenu à fêter très solennellement cet heureux anniversaire. A notre tour nous aimons saluer ces bons ouvriers du règne du Sacré-Cœur de Jésus et à retracer brièvement ce qu'est leur œuvre. Pour le faire nous n'aurons qu'à résumer la belle lecture par laquelle Mgr l'évêque d'Autun a invité ses diocésains à fêter ce jubilé.

C'est l'intention du vénéré fondateur que Mgr Chassagnon met en lumière : « Il nous a semblé, écrivait Mgr Perraud, que de toutes les manières d'honorer le Cœur de notre divin Sauveur et de correspondre à ses plus intimes désirs, il ne peut s'en concevoir de plus opportune, de plus appropriée aux besoins de notre temps et de notre pays, que la création d'un nouveau foyer de prière et de prédication. Dégagés de toute participation aux labeurs de l'administration paroissiale, les chapelains de la basilique de Paray n'auront qu'à réaliser la parole dite par les Apôtres au moment où ils instituaient le collège des Diacres : « Quant à nous, notre mission sera de nous appliquer incessamment à la prière et au ministère de la parole ».

« Vrais missionnaires du Cœur de Jésus au saint tribunal et dans la chaire de vérité, les chapelains de la basilique seraient, auprès de ce même Cœur, les intercesseurs accrédités du diocèse, de la France, du monde catholique, en priant sans relâche pour les intention qui déterminent depuis quelques années le mouvement des pèlerinages. »

Ce pieux et grand projet une fois conçu, Mgr Perraud dépensa une telle activité à le réaliser, qu'en moins d'une année il le conduisit à bonne fin, et le 24 avril 1876 il pouvait dire à ses diocésains : « L'heure est venu de poser la première pierre de l'œuvre sacerdotale d'apostolat et de prière pour laquelle, l'an dernier, Nous avons sollicité votre concours ».

L'évêque d'Autun, faisant dès lors confiance à la Providence et à la générosité de ses diocésains, annonçait à la fin de sa lettre que la 1er juin, les six premiers chapelains seraient solennellement installés, sous sa présidence au chœur de la basilique de Paray-le-Monial.

La cérémonie eut lieu, grandiose, au jour dit, en présence de 200 prêtres, d'un pèlerinage venu d'Autun, d'une foule de pieux fidèles de la ville de Paray et de toute la région charollaise et brionnaise. La Messe fut célébrée par un fils illustre et très aimé du diocèse, Mgr Petitjean, évêque de Myriophite, Vicaire Apostolique du Japon, et l'homélie prononcée, avec une émotion contenue mais quand même transparente et communicative, par Mgr Perraud. Puis, conduits processionnellement à la chapelle de la Visitation, au chant de l'hymne du Sacré-Cœur : « *Auctor beate saeculi* », les nouveaux chapelains agenouillés sur la première marche de l'autel de l'Apparition, devant le Très Saint Sacrement exposé y lurent successivement à haute voix leur formule de consécration.

Parmi les six élus du cardinal se trouvait M. Gauthey futur archevêque de Besançon.

Inutile d'ajouter qu'une fois installée, la petite société suivit au mieux le programme que lui avait tracé son éminent fondateur.

Les Chapelains de Paray-le-Monial sont, depuis cinquante ans, les gardiens et les promoteurs zélés du pèlerinage.

Les amis du Sacré-Cœur, ceux surtout du diocèse d'Autun, ont tenu à fêter les Chapelains de Paray-le-Monial, à l'occasion de leurs noces d'or.

Le 1er juin, autour de Son Eminence, le cardinal Maurin, archevêque de Lyon, et de Monseigneur l'évêque d'Autun, quatre autres évêques étaient réunis : Mgr Manier, évêque de Belley, ancien Vicaire Général du Cardinal Perraud ; Mgr Chatelus, évêque de Nevers ; Mgr Florent du Bois de la Villerabel, évêque d'Annecy ; Mgr Thomas, évêque de Langres ; puis cent cinquante prêtres du diocèse.

Au soir de cette belle journée, MM. les Chapelains, réunis au pied de l'autel, dans la Chapelle des Apparitions, renouvelèrent leur consécration au Sacré-Cœur dont voici le texte :

« O Jésus, en ce même lieu où vous avez daigné manifester à votre servante, sainte Marguerite-Marie, les ineffables trésors de Votre Cœur, humblement prosterné à Vos pieds, je me donne à Vous, je Vous consacre ma personne, ma parole, mes œuvres, tout ce que j'ai et tout ce que je suis. Je veux embrasser pour l'amour de Vous, la vie de prière et d'apostolat à laquelle m'appelle la volonté de mon évêque. J'intercéderai auprès de Vous

pour tous les besoins du Saint-Siège, de la sainte Église catholique, de la France, ma patrie et du monde. Embrasez-moi de Votre amour, ô Cœur de Jésus, et donnez-moi d'allumer ce même amour dans tous les cœurs. Ainsi soit-il ».

ESPAGNE

L'Adoration nocturne.

Dans le n° du 16 mai, 16 juin 1926, l'Eucharistie contient un article de M. des Loriots nous racontant l'histoire de l'Adoration nocturne en Espagne.

Cette œuvre qui compte actuellement plus de 100.000 membres a été fondée en 1872, à Madrid, comme une des quatre sections qui, sous le nom de « Centre Eucharistique » concourut à procurer la gloire de Jésus-Hostie. L'animateur de ce mouvement fut Louis Trelles-Nogueral.

Les débuts furent nuls ou à peu près. Les esprits méfiants anéantirent l'œuvre après quelques veillées. Après plus de trois années de sommeil un membre du Conseil supérieur de l'Adoration nocturne de Paris, Jean de Montalvo y O'Farril lui donna la dernière impulsion et, dans la nuit du 3 au 4 novembre 1877, eut lieu la première veillée d'adoration dans l'église Saint-Antoine du Prado.

Le 16 octobre 1881, était fondée l'œuvre des « Camérières du Saint Sacrement » destinées à aider matériellement les églises pauvres.

Cette grande œuvre de l'Adoration nocturne n'aurait pas été une œuvre bénie de Dieu, si l'épreuve ne l'avait visitée et durement.

Dès 1884, le fondateur Louis Trelles voulut donner, sur des points de détail, une direction nouvelle à l'Œuvre. Il y eut de la résistance, de la désunion et finalement, malgré les avis de l'épiscopat, Trelles se sépara de l'ensemble de l'œuvre et transféra à Zamora ses amis fidèles et sa revue la « Lampara del Santuario ».

Cette scission nuisit à l'œuvre et retarda sa marche en avant.

Deux années plus tard, Trelles mourut, le 1er octobre 1891, et ce fut la fin de la séparation. Depuis ce moment jusqu'à nos jours le nombre et la qualité des adorateurs n'a cessé de croître et leur influence est grande dans toutes les classes de la société espagnole.

Reproduisons ce passage particulièrement édifiant :

« Le dernier soir de l'année, la totalité des 30.000 adorateurs effectifs d'Espagne est convoquée pour une suprême adoration, chacun en son église, et dont voici le programme : à 11 heures, exposition du Très Saint Sacrement, office (en partie chanté) du Saint Sacrement, court sermon, et au premier coup de minuit les 30.000 adorateurs d'Espagne s'étendent à terre jusqu'au dernier coup, comme des ordinands ou de nouveaux profès, en signe d'adoration profonde et d'offrande complète. Dans la nuit du 31 décembre 1925 au 1er janvier 1926, leur prostration symbolique était plus éloquente encore, car ils venaient de se consacrer avec le monde entier à Jésus, Roi de l'univers, selon la formule de S. S. Pie XI ».

ITALIE

IVREA. — Le 11 juin, jour de la Fête du Sacré-Cœur, eut lieu à Vische Canavese, à Béthanie du Sacré-Cœur, une journée sacerdotale réservée aux membres de l'Alliance Sacerdotale Universelle des Amis du Sacré-Cœur.

« Le consolant développement, disait l'invitation, pris par l'Alliance Sacerdotale dans le diocèse et au dehors (en Italie comme à l'étranger) est un signe indubitable de sa vitalité. A cette vitalité, et à ce développement nous devons tous coopérer, autant qu'il est en nous, par l'étude que nous ferons tous des moyens à employer et en demandant ensemble le secours divin au Cœur de Jésus. Le fruit de notre travail et les bénédictions divines passeront par nous aux âmes confiées à nos soins, à nos paroisses, à notre peuple... »

D. Gaspardino, prévôt de Carrone, fit le rapport sur le sujet proposé : Comment l'Œuvre peut aider la vie paroissiale.

A sept heures Mgr Filipello, évêque d'Ivrea célébra la Sainte Messe et prêcha. A dix heures eut lieu la réunion d'études sacerdotale suivie à 11 heures et demi d'une adoration commune des prêtres et des fidèles. Après le repas pris en commun, à 2 heures eut lieu une petite réunion eucharistique réservée aux enfants et à 4 heures une procession suivie de la rénovation de la Consécration et de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

Cette belle journée si bien remplie fut un admirable hommage au Cœur de Jésus ; elle laissera une impression durable qui se manifestera par une plus grande activité dans la vie paroissiale.

MILAN. — Du 20 au 23 mai de cette année 1926 se tint à l'Université Catholique du Sacré-Cœur de Milan, le Premier Congrès national de la Royauté du Christ.

Ce Congrès fut un véritable triomphe pour le Christ-Roi et répondit pleinement aux desseins de ses initiateurs.

Voici d'après le « Corriere della Sera » quotidien milanais, le compte-rendu des séances de ces grandes assises religieuses.

21 Mai 1926

La Royauté du Christ.

Le Congrès de la Royauté du Christ a été inauguré hier matin au « Dôme », par une messe que célébra le cardinal Tosi pour appeler les célestes lumières du Saint-Esprit sur les travaux du Congrès. L'idée de faire la cérémonie inaugurale du Congrès au « Dôme » a été suggérée par l'Archevêque lui-même, afin que le Congrès commençât dans le même lieu où il se terminera dimanche, après la grandiose procession religieuse qui partira de Saint-Ambroise et conduira les congressistes et les fidèles à la cathédrale. Dans le programme de la manifestation de clôture a été aussi introduite une nouveauté. Quand le cortège atteindra la place, et tandis que le cardinal représentant le Pape sortira sur le balcon, sera célébré sur un autel provisoire placé au haut de l'escalier une messe en plein air afin de faciliter l'observation du précepte dominical à ceux qui n'auraient pas pu y satisfaire plus tôt.

A la messe d'ouverture d'hier ont assisté, outre les chanoines de la cathédrale et les évêques auxiliaires, NN. SS. Nauri et Rossi, les évêques actuellement présents à Milan, c'est-à-dire Mgr Sinibaldi, secrétaire de la Sacrée Congrégation des Universités et des Séminaires ; Mgr Mazzella, archevêque de Tarente ; Mgr Bartolomasi, évêque de Pignerol ; Mgr Rossi, de Suse ; Mgr Locajono, d'Ariano en Pouille ; Mgr Pensa, d'Atri et Penne ; Mgr Nenicatti, du Ho-Nan ; Mgr Peruzzo, de Mantoue.

La messe achevée, le cardinal retourna à l'Archevêché où l'attendait une délégation des professeurs de l'Université Catholique avec le Recteur, R. P. Augustin Gemelli. En un long cortège d'automobiles toutes les autorités se sont alors rendues à l'Université Catholique où à dix heures eut lieu dans la Grande Salle toute ornée et remplie de prêtres et de laïcs, l'inauguration du Congrès. Autour du Cardinal se tenaient sur l'estrade : les évêques, le corps académique de l'Université et les rapporteurs. Étaient présents, entr'autres, aussi tous les chefs de l'Action Catholique italienne les Honorables Cavazzoni et Palcari ; les délégués et représentants de toutes les parties de l'Italie.

Après quelques paroles de Mgr Bartolomasi, président du Congrès, le Cardinal Tosi prit la parole, appelant sur le Congrès

les lumières divines se disant fier que cette manifestation s'accomplisse à Milan, adressant un salut au Pontife qui avait proclamé la Royauté du Christ et terminant, parmi les applaudissements, en évoquant un épisode de la lutte soutenue par saint Ambroise contre les païens pour le triomphe du Christ-Roi.

Le R. P. Gemelli, qui fut l'inspirateur du Congrès, salua à son tour les congressistes au nom de l'Université Catholique formulant le vœu de fécondes discussions. C'est alors que parla le premier rapporteur, Mgr Mazzella, théologien réputé, qui montra l'existence et détermina la nature et les titres de la Royauté du Christ, Royauté dérivant à travers la spéculation théologique de la Sainte Écriture et de la Tradition.

Dans l'après-midi, le P. Emmanuel Caronti, abbé de Saint Jean de Parme, développa le thème de la divine Royauté dans la Liturgie dont le Christ est l'objet premier et central, illustrant par elle (la liturgie) le caractère hiérarchique et social. Enfin dans une rapide analyse historique Mgr Olgiati, professeur à l'Université Catholique a rappelé les traces de la divine Royauté à travers l'histoire.

22 Mai 1926

Les maux de la société moderne au Congrès du Christ-Roi.

A la seconde journée du Congrès de la Royauté du Christ, la présence du cardinal Laurenti qui était arrivé de Rome dans la matinée, apporta hier une nouvelle solennité. Le Représentant du Pape a voulu participer effectivement aux travaux dès la réunion d'avant-midi, et se rendit, après une courte pause à l'Archevêché, à l'Université Catholique accompagné du cardinal Tosi. Les deux « porporati » furent accueillis par des applaudissements. Parmi les assistants se trouvaient, outre ceux d'hier matin, les évêques de Crema, de Novare et de Lodi ; Mgr Montavelli, Mgr Castelli, et Mgr Antonelli ; les Honorables Meda et Bresciani ; le Commandeur Colombo, président général de l'Action Catholique et de nombreuses autres personnalités et délégations.

Les sujets traités pendant cette journée ont été parmi les plus importantes de tout le Congrès puisqu'ils considérèrent le thème très élevé qu'il s'est proposé d'étudier : les droits et les relations immédiates du Catholicisme avec la vie moderne. Ainsi le P. Garignani, de l'Université Grégorienne, a recherché l'essence du laïcisme, l'identifiant avec l'indépendance et la rébellion à l'autorité religieuse, ce qui a produit l'état athée. De là, a dit l'orateur, la majeure partie des maux actuels et par conséquent la nécessité d'un retour à la conception intégrale

des rapports entre la Société et Dieu c'est-à-dire au triomphe de l'idée chrétienne dans toutes les manifestations humaines.

Après ce rapport du P. Garignani, le cardinal Laurenti a prononcé quelques paroles pour mettre en lumière les diverses Encycliques Papales, lesquelles, depuis celle de l'Année Sainte 1900, du Pape Léon XIII, ont précédé la proclamation de la Royauté du Christ par Pie XI ; et il accorda ensuite aux assistants la bénédiction au nom du Souverain Pontife.

Dans l'après-midi l'affluence fut, s'il est possible, encore plus grande de sorte que la vaste « aula magna » de l'Université n'était pas suffisante pour contenir tous les congressistes. Les deux cardinaux étaient présents et tous les autres évêques ; l'avocat Corsanego, président de la Jeunesse Catholique Italienne, a développé le sujet de l'immoralité, commentant avec une pensée très riche et une grande éloquence qui a soulevé fréquemment l'auditoire, le passage de l'Encyclique dans lequel Pie XI déplore « l'intempérance des passions qui si souvent se cachent sous les apparences du bien public et de l'amour de la patrie ; la paix domestique complètement troublée par l'oubli et la négligence des devoirs de famille ; l'union et la stabilité des familles brisées ; enfin la société elle-même secouée violemment et poussée vers la ruine ».

Après quelques paroles du professeur Attilio Dell'Ora Maini, de l'Université de Buenos Aires, lequel a apporté au Congrès le salut des catholiques argentins, le professeur Casotti, de l'Université Catholique, a traité le difficile sujet des rapports de la religion et de la science, démontrant combien l'Église, souvent accusée de se laisser devancer par les temps, exerce au contraire, en réalité, la critique la plus sévère sur la science ou mieux sur les théories qui revendiquent alternativement le domaine exclusif. L'orateur fit ensuite un exposé analogue concernant la philosophie et conclut en montrant les périls que réserve à l'humanité la mécanique, science dans laquelle les peuples semblent mettre tout leur orgueil.

La journée se termina par un bref discours de l'évêque auxiliaire de Mantoue, Mgr Peruzzo.

Dimanche 23 Mai 1926.

Le Congrès national de la Royauté du Christ s'est terminé hier par un commentaire sur la partie doctrinale de la récente Encyclique « *Quas primas* ». Parmi les évêques présents étaient aussi NN. SS. Gamba, archevêque de Turin, Menzani, évêque de Plaisance et Ballerini, évêque de Pavie.

Le premier rapport de la journée fut celui du comte Joseph Della Torre, directeur de l'*Osservatore Romano* ; ce fut une étude sur la Divine Royauté vis-à-vis du catholicisme militant. L'orateur, faisant l'histoire des catholiques italiens, a parfaitement montré comment tous leurs efforts et leur activité ont précisément pour but de faire que la doctrine chrétienne en arrive à dominer souverainement sur les hommes et sur la société. Après avoir montré comment le concept de « citoyenneté » ne se doit pas seulement entendre des individus, mais encore des nations et de l'humanité tout entière dans sa sensibilité, l'auteur a conclu en faisant le vœu que l'Action Catholique puisse coopérer efficacement à l'établissement du règne social heureusement commencé.

Après le comte Della Torre prirent la parole différents représentants de l'Action Catholique de toutes les parties de l'Italie. On ne pouvait manquer de parler du « Héraut du grand Roi » saint François, et ce fut le professeur Jules Salvadori de l'Université Catholique, qui s'en chargea.

La séance de l'après-midi, à laquelle assistèrent les cardinaux Laurenti et Tosi, eut un caractère plus apologétique. Mgr Sinibaldi, secrétaire de la Congrégation des Universités et des Séminaires, a rappelé le caractère mystique de la « citoyenneté » des hommes vis--à-vis du Christ ; l'avocat de Simone, de Naples, parla du représentant terrestre de la Royauté Divine : le Souverain Pontife. En dernier lieu, le professeur Hernandez Borond, de l'Université de Madrid, prononça un bref discours, accueilli par de vifs applaudissements.

A 21 heures le Congrès fut officiellement clôturé par le discours du cardinal Laurenti. L'idée de la Royauté du Christ, a-t-il dit, se trouve fréquemment dans les Saintes Écritures et elle explique toute l'histoire de l'Église qui fut au Moyen-âge, grâce à elle, un exemple admirable d'universelle unité. L'humanisme, le protestantisme brisèrent cette universalité chrétienne en jetant l'humanité dans une crise dont les conséquences se font sentir jusqu'à la dernière guerre. Il est nécessaire de reconstituer cette société chrétienne des nations. Dans ce sens il faut interpréter l'Encyclique pontificale qui proclame la Royauté du Christ ; dans la confusion actuelle des peuples anciens, dans la création de nouveaux empires, dans la lassitude des plus puissantes nations, se prépare une profonde crise à laquelle seule cette lumière renouvelée peut trouver une solution.

Après le cardinal Laurenti parlèrent brièvement au nom de l'Action Catholique : le Commandeur Ciriaci, le professeur Dalmazzo et le R. P. Gemelli.

24 Mai 1926

Les cérémonies religieuses de la clôture du Congrès du Christ-Roi.

Un beau soleil de printemps favorisa hier matin la manifestation extérieure qui termina le premier Congrès national de la Royauté du Christ. De toutes les localités du diocèse de Milan vinrent de très nombreux assistants et la cérémonie de la bénédiction du haut du balcon du Dôme fut vraiment imposante.

Le départ du cortège de la Place Saint Ambroise était fixé à 9 heures ; mais à partir de sept heures l'Association et les Cercles catholiques commençaient à se réunir aux endroits qui leur avaient été désignés. Les premiers réunis furent les délégations venues de la campagne, en grand nombre, par trains spéciaux et en automobiles.

Pendant toute la matinée, tandis que sous le portail de Saint Ambroise et dans la Basilique se réunissaient le clergé et les autorités, sur la vaste place défilaient, entre les soldats qui assuraient le service d'ordre, des troupes de jeunes gens, les groupes d'Enfants de Marie et des Mères chrétiennes et les pelotons de *Scouts* qui se rendaient aux postes qui leur avaient été assignés. Entre la verdure des arbres et la masse grise de l'antique basilique, la place tout entière n'était qu'une féerie de couleurs.

De Saint Ambroise au Dôme

Dès que les cardinaux et les évêques sont arrivés en automobile, salués et applaudis par la foule, le cortège réunissant en bon ordre ses groupes épars se met en mouvement. Au pas gymnastique, précédés de quatre gardes de la ville à cheval les éclaireurs ouvrent le cortège, sur deux files, endiguant pour ainsi dire la foule qui borde les deux côtés du chemin, et laissant libres les porte-drapeaux qui forment comme un interminable ruban de bannières multicolores.

Aux éclaireurs succèdent de nombreux rangs d'enfants habillés de blanc avec des rubans bleus et portant des corbeilles pleines de pétales de roses ; vient ensuite la longue file des jeunes filles des Cercles féminins chantant des cantiques, puis les Enfants de Marie, les Mères chrétiennes et les Dames catholiques vêtues de noir et chantant des psaumes.

La procession se déroulant par la rue Saint Ambroise, toute ornée, et ensuite par le cours Magenta et la rue Saint Jean au Rempart, elle interrompit toute circulation, à commencer par les tramways. Alors défilent les nombreux rangs de l'Œuvre du Cardinal Ferrari, les scouts, les ouvriers, les écoles professionnelles et la musique, les Œuvres pieuses, les Apprentis, et

ensuite les chants reprennent avec le très long défilé des Cercles et des Associations masculines.

Précédés par plusieurs rangs de petits pages vêtus de blanc, viennent ensemble le clergé séculier et les ordres religieux parmi lesquels se trouve le collège arménien méchitariste qui obtient le plus vif succès avec la dorure splendide de ses ornements orientaux. Ils précèdent immédiatement le dais porté tour à tour par six membres des Confréries de Saint Ambroise et du Dôme, les coadjuteurs en mozette, les prévôts en *cappa magna* et ensuite les Chapitres de Saint Ambroise et du Dôme. La vive couleur violette et pourpre des vêtements canonicaux donne le signal des applaudissements qui éclatent de toutes parts lorsqu'arrive enfin le dais sous lequel trois évêques en habits pontificaux, portent tour à tour l'ostensoir. Tous les assistants se découvrent, beaucoup s'agenouillent, jetant des fleurs et poussant des acclamations.

La bénédiction du haut du balcon.

Les applaudissements se renouvellent à l'apparition des deux cardinaux si imposants dans leur pourpre ; le Cardinal-Légat était accompagné de son gentilhomme, comte Casale de Busti et Figoroa, camérier secret de cape et d'épée et bailli de l'Ordre du Saint Sépulcre ; l'archevêque de Milan, assisté de Mgr Girola et de l'archiprêtre du Dôme, Mgr Balconi. L'escorte d'honneur était faite par les membres de la Congrégation du Très Saint Sacrement en habit et avec leurs décorations. Suivaient en habits violets tous les évêques qui participèrent aux travaux du Congrès, les professeurs de l'Université Catholique avec à leur tête le P. Gemelli, tous revêtus de leur hermine, enfin les autorités. Étaient présents encore de nombreuses personnalités civiles et militaires. De nombreux congressistes isolés et des éclaireurs fermaient la marche.

Bien réglé dans son évolution par les signalisations des scouts le cortège avance lentement et l'apparition du dais, est salué par un jet incessant de fleurs.

Même le théâtre Dal Verne a voulu à cette occasion recouvrir de joyeuses guirlandes les affiches de ses spectacles. Dans la rue Dante et sur la Place Cordusio des tapisseries et des draperies pendaient de toutes les maisons. La galerie de la Chambre de Commerce et le terre-plein du Borletto ne sont plus que deux tribunes ou la foule est entassée.

Il est midi quand le dais arrive sur la Place du Dôme. Les trompettes sonnent et les troupes qui font la haie présentent les armes. En plein soleil la place toute ornée et remplie d'une

grande foule présente un coup d'œil imposant. On évalue à plus de 30.000 le nombre de ceux qui participèrent au cortège et à un nombre presque semblable ceux qui étaient isolés.

Des cordons ont maintenu constamment vide un large carré de la place. Vis-à-vis de la porte majeure a été érigé sur l'escalier un autel auquel tous les drapeaux forment l'aile des deux côtés. Le sous-préfet est présent avec d'autres personnages. L'ostensoir a été déposé sur l'autel où le cardinal Lautenti, accompagné par le P. Gemelli et par Mgr Olgiati, le prend pour le porter sur le balcon, d'où sera donné la bénédiction. Le cardinal Tosi et les autres évêques sont groupés au pied des marches.

Les trompettes sonnent et la messe commence célébrée par un chanoine du Dôme. Tous les yeux de la foule sont tournés vers le cardinal Laurenti qui paraît au balcon portant l'ostensoir. De toutes les fenêtres et de tous les balcons de la place éclatent des applaudissements qui saluent l'apparition de l'ostensoir.

A l'élévation nouvelle sonnerie de trompettes. Un chanoine de la cathédrale s'avance et lit du haut des degrés la formule de la nouvelle consécration que les prélats présents récitent en même temps. Ensuite le chant du *Tantum ergo*, repris puissamment par tout le peuple répand sur la place ses notes graves. Lorsque le chant est terminé, les trompettes sonnent de nouveau, toute la foule s'agenouille et dans le silence général descend d'en-haut, tout à la fois grêle et vibrante, la voix du Légat qui prononce la formule de bénédiction.

La cérémonie est terminée ; un dernier applaudissement salue les prélats qui pénètrent dans la cathédrale.

Les deux cardinaux à la Maison Ratti.

A 13 heures eut lieu à l'archevêché une collation offerte par le cardinal Tosi au cardinal Laurenti et aux évêques qui avaient participé aux travaux du Congrès.

A 16 heures 30 le cardinal Laurenti, accompagné de l'archevêque est allé rendre visite au frère du Souverain Pontife, le Commandeur Fermo Ratti, dans sa demeure 4, rue Dante, afin d'avoir la joie de pouvoir porter directement au Pape des nouvelles de sa famille.

Dans la soirée, les deux « porporati » furent les hôtes de l'Œuvre du Cardinal Ferrari, laquelle a offert un dîner. A la fin du repas le directeur Don Jean Rossi a pris la parole offrant aux hôtes le salut de l'Œuvre, puis le Commandeur Ciriaci de Rome et Don Galbiati. Sur l'emplacement qu'occupera le théâtre de l'Œuvre les « porporati » ont assisté à une Académie et le

cardinal Laurenti a béni le drapeau de la Société de Secours mutuels des aveugles civils de Milan.

CANADA

Nous lisons dans l'*Action Catholique* de Québec, à la date du 9 juin 1926 :

A LA GLOIRE DU CHRIST-ROI !

La fête annuelle du Sacré-Cœur de Jésus nous arrive, le 11 juin courant, soit « le vendredi qui suit l'octave du T. S. Sacrement », selon la direction formelle que Notre-Seigneur lui-même en donna à Sa Confidente, Sainte Marguerite-Marie, au cours des mémorables apparitions de Paray-le-Monial.

Tout l'Episcopat de France, en 1917, par un vœu national, et pour hâter la fin de la Grande Guerre, puis ensuite, notre regretté Cardinal Béguin, de vénérée mémoire, par son Mandement (No 114), du Mai 1918 : « Établissant une FETE PARTICULIÈRE en l'honneur du Sacré-Cœur de Jésus », ont décrété que, dans la plus efficace mesure possible, le peuple cath·lique des « deux Frances » devrait célébrer solennellement cette fête spéciale du Sacré-Cœur au jour même que le Divin Maître a marqué.

On n'a pas oublié que, dans cette Pastorale, du plus haut intérêt religieux et historique, et aux conclusions de laquelle bon nombre d'évêques du Canada s'empressèrent d'adhérer, notre bien-aimé Cardinal proclamait, entre autres — : « Voulant réaliser, d'une façon plus complète, les désirs exprimés par Notre-Seigneur, et contribuer ainsi à obtenir, dans une mesure plus abondante, les bénédictions promises par Son Divin Cœur, bénédictions dont notre pays et l'humanité toute entière ont un si grand besoin. Nous avons résolu de faire célébrer solennellement, chaque année, dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, la fête du Sacré-Cœur de Jésus, au jour qu'Il a indiqué Lui-même, c'est-à-dire le vendredi qui suit l'octave de la fête du Très Saint Sacrement ».

Venait ensuite le dispositif, en conséquence.

Si, depuis huit ans qu'elles nous furent données, ces inoubliables directions du magnanime Père que nous pleurons encore, ont mérité et emporté l'adhésion cordiale de tous ses fils déférents, plus que jamais elles s'imposent à notre attention respectueuse, cette année-ci, où S. S. Pie XI, le Pape glorieusement régnant, vient de proclamer, URBI ET ORBI, la Royauté universelle de N. S. Jésus-Christ, Souverain par son Amour. Il convient de faire un triomphe magnifique au Christ-Roi, en cette fête de Son Amour, telle qu'Il l'a voulue, et en préparation de la grande solennité nouvelle de « Sa Royale Domination universelle », fixée par le Saint Père au dernier dimanche d'octobre, le mois de Notre-Dame du Saint Rosaire.

C'est le pieux dessein dont s'anime un groupe de fervents catholiques de notre ville, rassemblés sous l'égide du « Comité national

canadien du Règne social du Sacré-Cœur de Jésus ». Ils se sont nommés « Les Amis de la Paix du Christ dans le Règne du Christ », selon le beau mot d'ordre donné par S. S. Pie XI. Grossi d'un contingent récent, que l'Encyclique du Christ-Roi a fait naître, parmi nos Congréganistes de la Sainte Vierge et Ligueurs du Sacré-Cœur, sous l'appellation de « Légion des Volontaires du Christ-Roi et de la Reine-Mère », ce bataillon d'élite va renouveler, pour la septième fois consécutive, vendredi prochain, le Pèlerinage annuel par lequel, depuis 1920, il obéit aux ordres de notre grand Cardinal Béguin et célèbre, au jour dit la Fête du Sacré-Cœur.

Dès le 31 mai 1923, (fête de Notre-Dame du Sacré-Cœur) dans sa circulaire aux initiés, cette phalange des « Amis de la Paix du Christ dans le Règne du Christ », justifiait comme suit, son programme d'action catholique par exemple :

« Afin de se conformer aux prescriptions de notre Premier Pasteur, et pour déférer, en même temps, au vœu exprimé par Sa Sainteté le Pape Pie XI, qui réclame des fidèles du monde entier le concours d'ardentes supplications et de généreux sacrifices d'expiation, en vue d'obtenir de la miséricordieuse Providence l'établissement de « la Paix du Christ par le Règne du Christ ».

C'est la même pensée qui inspire toujours le même mouvement, élargi et intensifié, cette année-ci, par les circonstances nouvelles qui viennent d'être évoquées.

Les promoteurs écrivent, en effet, aux fidèles clients et amis de l'entreprise :

« On se rendra, selon la tradition établie, au pieux sanctuaire du Sacré-Cœur, à Bergerville, près Québec, centre canadien de l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence, de Montmartre. La messe, avec allocution et chant de circonstance, communion générale, amende honorable et consécration au Sacré-Cœur, Salut et Bénédiction du Très Saint Sacrement, y sera célébrée à 7 heures (temps avancé). Après le goûter sous la feuillée, pour ceux qui le désirent, on peut rentrer en ville avant 9 heures. — Le ralliement, se fait à la Jonction de Sillery, angle de l'avenue des Erables et de la rue St Cyrille, dès 6 heures a, m. ; départ, à 6 h. 15 exactement ». (On défile en cortège ordonné, lorsque le temps le permet ; drapeau canadien du Sacré-Cœur en tête, avec accompagnement de prières à haute voix : Rosaire, et de cantiques appropriés. Il est aussi loisible à qui le préfère ou en éprouve la nécessité de rallier, par tramways ou automobiles, le pèlerinage à son point d'arrivée, à 7 heures).

La circulaire de convocation ajoute encore ces précisions : — «Nous allons implorer le Divin Cœur Miséricordieux, pour qu'Il daigne hâter l'avènement de Son Règne, par le triomphe de Son « Eglise, avec la croissante influence de Son Vicaire, N. T. S. P., le Pape, et pour le plus grand bien de la paix dans le monde en général, au sein de notre patrie en particulier ».

Enfin, une note explicative de la circulaire mande aux destinataires : « Si vous connaissez, autour de vous, quelque autre bon catholique ACTIF : parent, ami, voisin, que vous jugiez susceptible de s'intéresser à ce mouvement, vous ferez œuvre d'apostolat méritoire, en lui communiquant la même invitation ».

C'est dire que si l'initiative en fut, par la force des choses et pendant six ans, restreinte à une élite de fidèles serviteurs du Christ-Roi, recrutée, en bonne partie, dans la paroisse de Notre-Dame du Chemin, où presque toutes les familles ont, de longtemps, fait l'Intronisation du Sacré-Cœur à leur foyer, ce n'est point d'une « œuvre fermée » qu'il s'agit. Tous les bons chrétiens, de partout, hommes et jeunes gens, qui en auraient le zèle, sont les très bienvenus dans les rangs de ce cortège d'honneur pour le Christ-Roi.

***

Que si l'on nous prie de dire pourquoi cette forme adoptée, d'un « pèlerinage d'hommes », et d'où vient ce choix du sanctuaire de l'Archiconfrérie de Prière et de Pénitence, nous répondons, sans plus : « Pour mieux répondre aux indications précises de Notre Souverain Seigneur et Roi d'Amour ! »

Prière et Pénitence : c'est ce qu'Il réclame, par-dessus tout, comme condition absolue pour répandre sur le monde en détresse le flot sauveur de Ses Miséricordes.

Prière et Pénitence : le PÈLERINAGE synthétise bien ce double devoir; et il convient fort que ce soit les hommes, si jaloux de leurs prérogatives domestiques et sociales, qui en fournissent d'abord le salutaire exemple.

Le pèlerinage ? Il nous rappelle ce qu'est la vie chrétienne elle-même : pénible et laborieux mais rapide voyage d'épreuve, à travers la vallée des larmes, et jusqu'au pied du tribunal du Christ-Roi, Souverain Juge, où sera décidé, pour l'éternité, bonne ou mauvaise, si le « pèlerin du Christ » a fidèlement ou non accompli sa mission...

Pèlerinage au centre de l'Œuvre permanente de Prière et de Pénitence dictée par Notre Seigneur, en Son temple de prédilection, à Montmartre de Paris.

L'auteur de l'article, M. A. Denault, reproduit ici les motifs de l'établissement de l'ARCHICONFRÉRIE DE PRIÈRE ET DE PÉNITENCE EN L'HONNEUR DU SACRÉ-CŒUR, texte tiré du MANUEL DE PROPAGANDE approuvé officiellement.

A l'occasion de la Fête du Sacré-Cœur on a répandu à profusion une feuille « POUR LE RÈGNE SOCIAL DU SACRÉ-CŒUR AU CANADA approuvée par Son Eminence le Cardinal Béguin, le 24 mai 1923. Cette feuille rappelle l'indulgence de 7 *jours et 7 quarantaines* accordée le 18 mai 1907 par le Pape Pie à l'invocation : MON SEIGNEUR ET MON DIEU. Cette feuille consulte « d'ajouter à cette courte prière les mots du *Pater* : QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE, pour demander à Notre-Seigneur Jésus-Christ, présent sur nos autels, la grâce de hâter le règne social de son Sacré-Cœur sur notre bien-aimée patrie le Canada ».

BOLIVIE. — Le Président de la République a consacré officiellement et publiquement, le 12 août 1925 ; « la République au Sacré-Cœur de Jésus comme affirmation de la foi du peuple bolivien qui implore ses bénédictions sur ses institutions et la félicité pour ses concitoyens ».

LA GUADELOUPE. — Mgr Genoud a béni le 14 janvier 1926 le monument que son diocèse a offert au Sacré-Cœur.

JÉRUSALEM. — Le *Bulletin du Vœu de l'Univers catholique pour l'érection d'une basilique du Sacré-Cœur à Jérusalem* (avril 1926) nous dit qu'en vue des travaux de construction on a, pour avoir l'eau indispensable, remis en état l'ancienne citerne de l'Eléona.

ASIE

INDES ANGLAISES.

Extrait d'une lettre du P. Dides, S. J., missionnaire à Poudoukottah (diocèse de Trichinopoly)

« Avant le salut du Saint Sacrement, (11 janvier 1925) voulant faire d'une pierre deux coups, je fis la consécration solennelle de 736 familles au Sacré-Cœur. Un humble autel avait été dressé au milieu de l'Église. Les sœurs y avaient intronisé une grande et belle image du Sacré-Cœur. Avant le *Tantum ergo,* je lus à haute voix les noms du père et de la mère de mes 736 familles. Cela fait, mon catéchiste alla devant l'image et, au nom des familles présentes et absentes, lut la formule de consécration. C'eût été l'idéal, sans doute, que tous les chefs de famille fussent présents ; mais ici, vu les distances, c'est chose absolument impossible. Voilà pourquoi j'eus recours à cet expédient sauveur et pratique. L'essentiel était obtenu : 736 familles s'étaient consacrées officiellement et publiquement au Sacré-Cœur. J'étais intimement persuadé que cet acte attirerait d'abondantes grâces sur les familles chrétiennes qui, me sont confiées. Je ne m'étais pas trompé. Toute cette année n'a été qu'une longue série de bénédictions.

« Arrivée des sœurs, fête de première communion, consécration de la presque totalité de mes familles au divin Cœur, je ne pouvais commencer mon année sous de meilleures auspices.

« ... Je commencerai l'année 1927 par l'intronisation du Sacré-Cœur dans les 736 familles qui lui furent consacrées l'an dernier. La divine Providence vient de m'envoyer un cadeau d'oléographies qui me permettra de grand acte.

« Je ferai clouer dans toutes les huttes par le chef de famille lui-même la belle image que je lui donnerai gratis ; et puis, je lui ferai renouveler, en présence de toute sa famille, ou je renouvellerai moi-même, en leur nom, leur consécration au Sacré-Cœur. Cœur sacré de Jésus, que votre Règne arrive dans le royaume de Poudoukottah ».

(*Les Missions Catholiques*, 23 avril 1926).

ABONNEZ UN MISSIONNAIRE

Abonnés par :

Mlle GÉNICOUD — Mgr le Vicaire Apostolique des Gallas.
Sœur SAINT LOUIS — Mgr l'Évêque de St-Luiz de Caceres.
Mme ROSSOLLIN — Rév. Père Auriol à Sarangoon.
M. AZAR — Mgr le Vicaire Apostolique Baudouinville.
Mme SUTTOR — Mgr l'Évêque de Loango.
Mlle CORDIER — Rév. Père Boher. Urakkek.
Mlle LECLERCQ — Rév. Père Laffont. Fort Mc Murray.
Sœur St CHARLES — Mgr Steimmetz. Ouida.
Sœur Ste CLOTIDE — Mgr. le Vicaire Apostolique. Hué
Mère MARG.-MARIE — Mgr le Vicaire Apostolique de. Binh-Dinh.
— — M. l'Abbé Reslinger.
Mlle GONDIER — Rév. Père Coignard. Mission St Martin des Apindjis.
Mme FORGUE — Rév. Père Mévis. Sha-Si.
Mme BURMANS — Rév. Père Fulgence. Molzghe Saint Antoine.
Mme QUILICHINI — M. le Supérieur. Séminaire de Macao.
M. l'Abbé COURTOIS — Rév. Père A. Lozza. Tchoumatien.
H. J. Pour la Conversion de mon Père — Rév. Père Dubus. Tien-Tsin.
Mme BARBASTE — Rév. Père Raynaud. Hanoï.
Mlle de HUBSCH — Rév. Père Luc Ting-Hang Chow.
Mlle PAGÈS — Mgr le Vicaire Apostolique de l'Océanie Centrale.
— — Rév. Père Supérieur. Mission de Nsessé.
— — Rév. Père Horbers. Mission de Kilungu.
— — Mgr le Vicaire Apostolique des Stanley Falls.
— — Rév. Père Buch à Ning-Pô.
— — Rév. Père Clément. Pékin.
— — Rév. Père Supérieur de la Mission de Mongo.
Mme MOTHE — Rév. Père Kieger à Quacha's Nek.



BIBLIOGRAPHIE DU SACRÉ-CŒUR

CHARPENTIER (Chanoine) : *La Dévotion au Cœur de Jésus*, in-16, de 145 p., Avignon, Aubanel Fils Aîné, 1926.

Ce nouveau Mois du Sacré-Cœur s'appuie beaucoup sur les révélations de Sainte Marguerite-Marie. C'est dire qu'il y a de la doctrine. De nombreux aperçus originaux éclaireront les fidèles et les aideront à mieux entrer dans les desseins de Jésus lorsqu'il révélait son Cœur.

AUX AMIS DU SACRÉ-CŒUR : La Vie d'amour de Dieu, série de tracts à 4 pages : Billet nº 1 : *Vers plus d'amour* ; Billet nº 2 : *L'amour de Dieu : ce qui est le plus nécessaire, le plus grand et le plus efficace au monde* ; Billet nº 3 : *L'amour de Dieu : ce qui est le plus précieux au monde* ; Billet nº 4 : *L'amour de Dieu : unique source du vrai bonheur* Billet nº 5 : *La charité parfaite et le Ciel à la portée de tous*; Billet nº 6 : *De la valeur incomparable d'un seul acte d'amour parfait* ; Billet nº 7 : *Exemple remarquable de la merveilleuse efficacité d'un acte d'amour.*

Ces billets sont envoyés *gracieusement* à qui en fait la demande. Prière de donner toutes les indications nécessaires (nom, adresse complète, nombre d'exemplaires désirés : 12, 25, 50...)

Parmi les apôtres de la *Vie d'amour de Dieu*, beaucoup tiennent à fournir leur obole pour contribuer à couvrir les frais d'impression et désirent une indication précise. Nous la leur donnons en toute simplicité : 4 francs pour 100 exemplaires.

Adresse : M. le Directeur de l'Archiconfrérie de Notre-Dame du Sacré-Cœur Issoudun (Indre), France.

POUR LES AMIS DU CŒUR DE JÉSUS : Sous cette rubrique l'Œuvre de Propagande du Sacré-Cœur (11 Montée du Télégraphe, Lyon) publie un certain nombre de brochures, feuillets ou volumes destinés à faire pénétrer dans les âmes et la vie courante l'Amour miséricordieux de Jésus.

Parmi les dernières nouveautés de cette Œuvre signalons :

Le Christ vainqueur, le Christ règne, le Christ commande (traduit en espagnol dans la *Vida Sobrenatural*, août 1926) 50 p., 1 fr.

Le Christ-Roi, 40 p., 1 fr. 30.

La Fête de la Royauté de Notre-Seigneur Jésus-Christ, 40 p., 1 fr. 30

Méditation intime sur l'Encyclique de S. S. Pie XI, instituant la Fête du Christ-Roi, 120 p., 2 fr. 50.

Ces quatre brochures forment comme un commentaire suave et pratique de l'Encyclique « Quas primas » ; elles sont à répandre à profusion pour que le Règne Social du Christ arrive et pour que soit célébrée avec solennité et piété profonde la Fête du Christ-Roi, fixée au dernier dimanche d'octobre.

Aux Prêtres, 26 p., 0 fr. 50. Appel aux membres du clergé, aux *Amis* de Jésus, leur rappelant leurs devoirs vis-à-vis de la parole du Pape et leur conseillant de faire comprendre aux âmes et accepter amoureusement la Royauté de Jésus-Christ.

Aux jeunes filles et aux femmes chrétiennes : *La Mode,* 20 p., 0 fr. 50.

Toute âme qui s'occupe de l'éducation féminine devrait avoir une grande quantité de cette brochure, de brûlante actualité. Ne pas hésiter à la donner et à la faire lire, car il s'agit du salut de beaucoup d'âmes et du retour à la simple austérité de l'Évangile.

Potvain (R. P. A.) S. J. *Le Sacré-Cœur de Jésus et les Exercices Spirituels de saint Ignace,* in-16 de 208 p., Toulouse, Apostolat de la Prière, 1926.

Voilà un livre original. L'auteur se servant du cadre des *Exercices Spirituels* nous aide à méditer et à contempler le Divin Cœur. Je dis « méditer et « contempler », car un pareil livre ne se lit pas : il est trop plein de doctrine ; il faut le méditer et longuement : les résultats en seront doux au cœur.

Ce volume forme un excellent mois du Sacré-Cœur et un guide sûr pour une retraite avec le divin Cœur.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Anne de Nantes : *Essai sur le féminisme,* in 8° couronne de 113 p., Avignon, Aubanel, Fils Aîné, 15 Place des Études, 1926, 5 fr. 50, franco.

Préfacé par le R. P. de la Brière, ce volume veut offrir un guide « aux femmes soucieuses de combattre le danger du féminisme et leur présenter quelques vérités simples et claires, susceptibles de les guider dans l'accomplissement de leurs devoirs civiques ».

Cet essai ne laisse dans l'ombre aucune question importante. Après avoir défini de son mieux le féminisme, l'auteur nous entretient des principes féministes sur l'égalité des sexes et l'émancipation de la femme et nous présente les revendications des féministes dans les domaines intellectuel, domestique, économique et politique. A ces diverses questions il répond en exposant l'Ordre divin et le rôle de la femme.

La conclusion de l'ouvrage fait intervenir la question religieuse qui donne à la femme sa vraie place ; il est aussi nécessaire que les pouvoirs publics accordent, par des lois sages, à la femme, les moyens de se protéger et de se défendre.

Saint Augustin : *Confessions,* traduction nouvelle de Dom Louis Gougaud, in-16 de 384 p., Paris Éditions Crès et Cie, 1924, 12 frcs.

Cette traduction nouvelle est élégante et fera pénétrer dans des milieux divers ce beau livre du plus grand des Docteurs.

S'adressant au public lettré, le traducteur à cru bon de négliger un certain nombre de passages philosophiques et exégétiques. Il s'est contenté de les résumer brièvement entre crochets pour ne pas faire perdre au récit sa vraie physionomie. Les *Confessions* se liront ainsi plus aisément.

E. BAUMANN : *Trois Villes Saintes, Ars, Saint Jacques de Compostelle, le Mont-Saint Michel,* suivies des *Heures d'Eté au Mont Saint-Michel,* Élégant volume de 268 p., sous couverture japon 2 couleurs, Éditions Publiroc, 53, rue Thiers, Marseille, franco : 5 frcs 50.

LACAU (P. J.) S. C. J. *Le Jubilé de* 1926, in-12 de 22 p., Turin, Rome, Marietti, 1926.

Texte traduit et brièvement commenté de la Constitution « Servatoris Jesu Christi » étendant à tout l'univers catholique le Jubilé de 1925.

MAZURE (R. P.) O. M. I. *La vie du Père Albini,* in 8° de 60 p., Paris, 1926.

Bien courte notice d'une vie bien remplie. Le Père Albini se dévoua corps et âme au service de Dieu et du prochain. Il convenait de tirer de l'oubli cette belle âme dont la cause de béatification est introduite en cours de Rome. Le succès de cette cause mettra à l'honneur les Missionnaires oblats de Marie Immaculée dont plusieurs ouvrages, récemment, ont raconté les travaux et les souffrances. (1) Ajoutons que deux autres causes de béatification sont envisagées : celle de Mgr de Mazenod, évêque de Marseille et fondateur des Oblats et celle de Mgr Grandin.

MONNOYEUR (DOM J.-B.) *La Messe des Enfants,* brochure de 16 pages, Ligugé, Abbaye Saint-Martin, 1926.

L'auteur n'a pas voulu donner une explication de la messe, mais une traduction fidèle adaptée à l'esprit des enfants. Çà et là cependant quelques mots un peu savants demanderaient à être remplacés. Simple remarque : Trois *Pater* et trois *Ave,* au lieu de six, ne suffiraient-ils pas, surtout pour les enfants, en vue de gagner l'indulgence plénière concédée à la récitation de la prière : O bon et très doux Jésus...

CARDINAL NEWMAN : *Le Songe de Gerontius,* traduction nouvelle par un agrégé de l'Université, in-16 de 69 p., Avignon Fils Aîné, 1926, 2 frcs 80 franco.

Ce célèbre ouvrage, agréablement et exactement traduit, nous invite à la plus salutaire des réflexions en décrivant le solennel moment qui précède la mort. Loin de nous attrister, ce livre doit nous pacifier et nous consoler.

PHILIPPE (R. P.) C. SS. R. *Le Catéchisme des Droits Divins dans l'Ordre social,* in-8° de 64 p., aux Bureaux de la « Ligue Apostolique », 1926.

---

(1) Mgr Grouard : Souvenirs de mes soixante ans d'Apostolat dans l'Athabaska-Mackeuzie — R. P. Duchaussois : Aux glaces polaires — *id* : Apôtres inconnus — Rouquette : l'Épopée blanche.

Sous forme de catéchisme le R. P. Philippe, le zélé Directeur de la « Ligue Apostolique » nous présente tout un petit traité de la souveraineté » de Dieu et de Jésus-Christ sur toutes les Nations et sur tout l'Ordre Social ».

C'est un commentaire clair et précis de l'Encyclique « Quas primas » par laquelle le Souverain Pontife Pie XI a institué la Fête du Christ-Roi. Une telle brochure devrait être entre les mains de tous les catholiques et utilisée par tous ceux qui, sont chargés de l'éducation des masses et des enfants.

ROUSSEAU (FRANÇOIS) : *Moines bénédictins martyrs et confesseurs de la foi pendant la Révolution.* Collection « Pax » T ; XXIII, Paris, Desclée-Lethielleux, 1926.

Cet ouvrage témoigne de beaucoup d'érudition et fait preuve d'une grande probité historique. Les sources sont abondamment citées et l'auteur a poussé le souci jusqu'à donner, lorsqu'il le pouvait, la cote sous laquelle les volumes qu'il a consultés sont catalogués à la Bibliothèque Nationale.

Tout en voulant honorer les victimes de la Révolution, l'auteur a tenu aussi à montrer que l'Ordre de Saint Benoît n'était pas en aussi grande décadence qu'on l'a bien voulu dire.

Sans doute les défauts, les faiblesses, les capitulations, les apostasies ne sont pas voilés, ni même excusés plus que pour les autres ordres religieux, mais le nombre est imposant des moines et des moniales qui refusèrent les divers serments révolutionnaires et payèrent de leur vie ou de leur liberté cette fidélité à Dieu et à son Église.

Peu à peu s'instruisent les procès de béatification de ces divers martyrs ; quelques-uns sont terminés, comme celui des 32 bienheureuses martyres d'Orange, d'autres sont sur le point d'aboutir, comme celui des martyrs massacrés aux Carmes en septembre 1792. (Une légère erreur page 150 et 151, donne au Mercredi Saint de l'année 1794 la date du 15 avril et au lendemain Jeudi Saint, celle du 17 avril).

Cet ouvrage est une réhabilitation qui vient à son heure, et une vive lumière pour un grand nombre de lecteurs.

SPOORENBERG (F.) O. S. A. *Leven van den H. Joannes a Sto Facundo,* in-8° de 130 p., Utrecht-Nijmegen, Dekker et van de Vegt en J. W. Van Leeuwen, 1924.

C'est la vie de saint Jean de Saint-Facond, augustin espagnol. Ce saint, dès sa plus tendre jeunesse, eut un amour très ardent pour la paix, et ne cessait de s'interposer entre ses jeunes amis pour apaiser les conflits. Entré dans l'Ordre de Saint Augustin, il y vécut saintement et se fit remarquer par une dévotion extraordinaire envers le saint sacrifice de la Messe. Ce livre paraît avec une lettre-préface de Mgr Camara, lui-même augustin et évêque de Salamanque.

SADET (Abbé Camille :) *Un angoissant problème : Si Dieu existe ; pourquoi le mal ?,* in-16° Jésus de 278 p., Aubanel Fils Aîné, 15, Place des Études, Avignon, 1926.

Franchise, clarté, précision, telles sont les principales qualités de cet ouvrage qui répond à l'inquiétude humaine. Soit qu'il envisage

les désordres de la nature ou les souffrances des animaux, soit qu'il étudie la douleur chez l'homme ou le mal moral né du péché originel et réparé par la Rédemption, ou bien encore qu'il considère l'angoissante question de la prédestination, du nombre des élus ou de l'enfer, l'auteur demeure toujours dans la note juste et doctrinale ; il montre que l'existence du mal se concilie parfaitement avec la souveraine justice de Dieu et avec son inépuisable bonté.

Mais pourquoi le texte d'un si bon ouvrage contient-il tant de fautes de typographie ?

CAZES (BLANCHE) : *Pages de la Quinzième Année*, édition nouvelle, augmentée d'autres poèmes, in 16° Jésus de 153 p., *id*, 1926, 7 fr. 70 franco.

Réédition d'un recueil de poèmes épuisés dès son apparition.

APARISI-SERRES (Ant.) : *des Fables... des Vérités*, in-16 Jésus de 79 p., *id*, 1926, 5 fr. 50 franco.

Vérités de simple bon sens présentées sous forme de fables.

DIÉ (JEAN) : Aux Funérailles du Maréchal Maumoury, in-8° couronne de 11 p., *id*, 1926, 1 fr. 15 franco.

Hommage à la mémoire du glorieux soldat.

REVUES

Annales de Notre-Dame du Sacré-Cœur. — Dans son n° de juin 1926, ce Bulletin, sous le titre « Le Cœur de Jésus, fournaise de charité », reproduit des passages (ch. VI : l'*échange* et ch. IX : l'*amour suprême*) de l'ouvrage de Mgr Benedetti : *Le Cœur de Jésus. Regnabit* a parlé de cet opuscule (nov. 1922 p. 483) et l'a fortement recommandé.

Bulletin mensuel de la Garde d'Honneur du Sacré-Cœur de Jésus (Bourg-en-Bresse). — A lire : *Les Battements du Cœur de Jésus* et *La Solitude du Cœur de Jésus.*

Bulletin mensuel de la Ligue Eucharistique des Jeunes Filles (Bordeaux). — Le n° de juin 1926 commence par un appel à célébrer, le 17 juin, le Cœur Eucharistique de Jésus, surtout par la sainte Communion. Ensuite dans une lettre toute d'intimité M. le Chanoine Pachins parle des rapports du Sacré-Cœur et de la Sainte Eucharistie. Puis vient une page nous donnant les raisons d'adorer le Cœur Eucharistique de Jésus. Enfin les « Pages des Ligueuses » contiennent quelques belles lignes sur le Cœur Eucharistique.

Cette ligue, dont la fondation est assez récente, veut conserver à Jésus-Christ ou ramener à son service par la Vie Eucharistique les jeunes filles de la Paroisse de Notre-Dame des Anges, de Bordeaux. Pourquoi, M. le Curé n'essaierait-il pas de donner à ces âmes la vraie formation, la vraie mentalité chrétienne à la lumière de l'amour du Cœur de Jésus ?

Bulletin Paroissial liturgique. — Dans les numéros 1-2 (27 décembre 1925, 3 janvier 1926) on trouve, continuée dans les numéros suivants, une étude intéressante sur l'*Iconographie du Saint Nom de Jésus*, d'après *Die Christliche Kunst.*

Bulletin trimestriel de la « Ligue de Sainteté Sacerdotale ». — Le nº de juillet 1926 reproduit les deux préfaces concédées aux diocèses d'Autun et de Beauvais, pour la récitation de la messe du Sacré-Cœur *Egredimini,* en faisant remarquer toutefois que la messe *Miserebitur* a, comme préface propre, la préface *de Cruce.*

Voici, au reste, ces deux préfaces :

1) Préface concédée au diocèse d'Autun :

Vere dignum et justum est, aequum et salutare nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens, aeterne Deus, per Christum Dominum nostrum ; Qui in terris conversatus, Sacrum Cor suum nobis proposuit mansuetudinis et humilitatis exemplar ; sed et ipsum in Cruce, ut misericordiae suae paterent viscera, lancea militis voluit aperiri. Hoc est enim divini amoris sacrairum, de cujus plenitudine omnes accipiunt, hic fons vitae indeficiens, unde virtutum omnium charismata perpetuo derivantur, hoc sacrum caritatis adytum in quo paratur justis requies, peccatoribus perfugium, solamen moestis et robur languentibus. Et ideo cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militia coelestis exercitus, hymnum gloriae tuae canimus sine fine dicentes. (1)

2) Préface concédée au diocèse de Beauvais :

Vere dignum et justum est..... Qui sacrum Cor suum divini amoris fornacem per latus transfixum lancea, mundo patere voluit, ut eamdem flammam in hominum corda transfunderet ; Cor mundum animas mundans, Cor summe sanctum sanctitatem conferens, Cor benignum volens omnes salvos fieri et in coelesti regno feliciter coronari. Et ideo... (ut supra). (2)

Bulletin du Vœu de l'Univers Catholique pour l'érection d'une basilique du Sacré-Cœur à Jérusalem. — Dans le nº de janvier 1926, et suivant, continuation de l'article du R. P. Lemius : « Pèlerinage au Sacré-Cœur du Mont des Oliviers ».

Fraternitas. — Dans le nº de juillet 1926, *Fraternitas* nous donne des nouvelles de l'*Alliance Sacerdotale Universelle des Amis du Sacré-*

(1) « Oui, c'est une chose digne et juste, équitable et salutaire, de vous rendre grâces en tout temps et en tous lieux, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par Jésus-Christ Notre-Seigneur ; lui qui durant sa vie terrestre, nous a proposé son Cœur sacré comme un modèle de douceur et d'humilité ; mais qui a voulu que ce même Cœur fut ouvert par la lance du soldat pour que nous fussent accessibles les profondeurs de sa miséricorde et le sanctuaire du divin amour, de la plénitude duquel tous les hommes reçoivent, c'est là la source inépuisable de la vie, d'où sans cesse proviennent toutes les vertus, c'est là le sanctuaire de l'amour dans lequel les justes trouvent le repos, les pécheurs un asile, les affligés une consolation, et ceux qui sont affaiblis une grande force. C'est pourquoi, avec les Anges et les Archanges, avec les Trônes et les Dominations, avec toute la milice de l'armée céleste, nous chantons l'hymne de votre gloire, disant sans cesse... » D'autres diocèses, par exemple, celui de Paris, font usage de cette Préface.

(2) « Oui, c'est une chose... par Jésus-Christ Notre-Seigneur ; lequel a voulu vers le côté sacré, fournaise du divin amour, transpercé par la lance à travers le côté, soit manifesté au monde afin de faire passer dans les cœurs humains son ardente flamme ; ce Cœur pur qui purifie les âmes, ce Cœur souverainement saint qui donne la sainteté, ce Cœur miséricordieux qui veut sauver tous les hommes et les couronner avec joie dans le royaume éternel. C'est pourquoi...»

Cœur. Cette chronique montre l'extension de cette grande œuvre et la faveur croissante dont elle jouit auprès des autorités ecclésiastiques.

Le Montmartre Martiniquais. — Ce bulletin des Œuvres eucharistiques à la Martinique (nº de mai 1926) annonce que l'église élevée par la piété reconnaissante des Martiniquais au Cœur de Jésus a été bénie solennellement le 30 mai.

Le Règne du Sacré-Cœur (*Prêtres du Sacré-Cœur de Louvain*). — continuation du commentaire sur les Litanies du Sacré-Cœur, qui vient de paraître en volume. Nous y lisons aussi un article sur « La Dévotion au Sacré-Cœur dans les Pays Scandinaves du XIVe jusqu'au XVIIe siècle », la fin de la notice biographique sur le T. R. P. Dehon, fondateur de la Congrégation des Prêtres du Sacré-Cœur, et dans le nº de décembre 1925, une page sur « saint Jean, l'Apôtre du Sacré-Cœur ».

Revue de l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique de Jésus. — Le R. P. Garénaux, C. SS. R. dans un court article du nº de janvier 1926, traite des *antécédents de la dévotion au Cœur Eucharistique.* Il cite le R. P. Bainvel, Dom Gougaud et M. Charbonneau-Lassay dont il recommande les articles.

Revue des Objections. — Dans le nº de novembre 1925, est reproduite une conférence sous le titre : « *La dévotion au Sacré-Cœur est-elle une nouveauté* ? » Envisageant la question sous l'angle du dogme et de la morale de l'amour, l'étudiant successivement dans le christianisme et dans la dévotion au Sacré-Cœur, il n'a pas de peine à prouver que cette dévotion n'est pas une nouveauté, mais « tout le christianisme, dogme et morale, sous le symbole le plus expressif ». « *Cœur pour cœur*, dit-il, et *amour pour amour* sont deux devises substantiellement identiques et dont la première ne diffère de la seconde que par son symbole ».

M. l'abbé Coubé devrait bien maintenant faire davantage connaître à ses lecteurs cette dévotion en leur en mettant sous les yeux le développement historique.

Le Vœu diocésain au Sacré-Cœur (Grenoble). — Le nº de juillet 1926, richement illustré, nous raconte ce que fut la fête du Sacré-Cœur dans la ville de Grenoble. La procession, présidée par Mgr l'Évêque qui portait l'ostensoir, eut lieu sur l'emplacement de la grande nef de l'église votive. (Les gravures nous montrent la belle allure du monument en voie de construction).

Suite de la notice biographique sur la Mère de Bressand.

L'Imprimeur-Gérant : TH. HIRT.

IMPRIMERIE HIRT & Cie 35 RUE DES MOISSONS - REIMS.